

**PARIS
MATCH**

DANIELLE MITTERRAND
ELLE AUSSI
AVAIT UNE DOUBLE VIE
RÉVÉLATIONS

CINDY CRAWFORD
À 60 ANS, PLUS
SEXY ET PUISSANTE
QUE JAMAIS

**NOTRE LITTORAL
À L'ÉPREUVE
DES TEMPÊTES**
PHOTOS CHOCS
D'UNE INEXORABLE
ÉROSION

Andrew et Fergie LES SCANDALEUX

VONT-ILS ENTRAÎNER LA COURONNE BRITANNIQUE
DANS LEUR CHUTE ?

**La spectaculaire arrestation de l'ex-prince
Les rebondissements de l'affaire Epstein**

Le 16 septembre 2025,
à Londres.

www.parismatch.com

M 02533 - 4009 - F: 4,00 €



Dior

Collection *Rose des Vents*







LOUIS V

LE MONOGRAM, TRANSCENDI

Le Speedy - 1930



LOUIS VUITTON

FOR SEVERAL GENERATIONS SINCE 1896*

**generation
renault**
portes ouvertes 12-16 mars⁽¹⁾



NOUVELLE RENAULT CLIO

1000 KM D'AUTONOMIE⁽²⁾

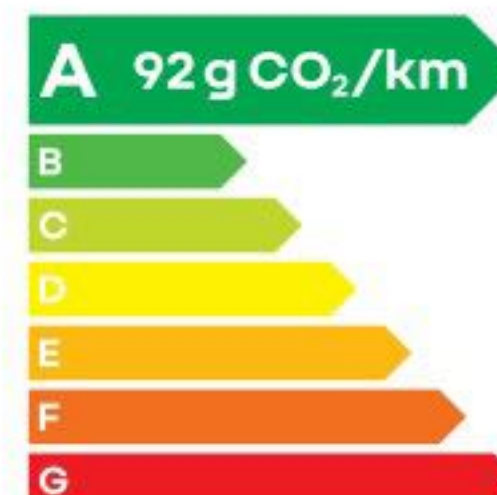
FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE

29 SYSTÈMES AVANCÉS D'AIDE À LA CONDUITE⁽³⁾

JUSQU'À 80% DE CONDUITE ÉLECTRIQUE EN VILLE⁽⁴⁾

GOOGLE⁽⁵⁾ INTÉGRÉ ET PLUS DE 100 APPS DISPONIBLES

découvrir





disponible en essence TCe 115 ch et prochainement en version GPL Eco-G 120 ch auto⁽⁶⁾

(1) ouverture 15/03/26 selon autorisation. (2) jusqu'à 1000 km avec un plein d'essence.* (3) selon version. assistant éco conduite prédictive disponible courant 2026. (4) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicles test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (5) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) printemps 2026. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/5,2. émissions CO₂ min/max (g/km)*: 89/118. *selon données WLTP.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande  **Castrol**

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



CARMEN MAURA SANS INTERDITS

L'icône du cinéma espagnol, muse de Pedro Almodovar, revient dans « Rue Malaga », de Maryam Touzani. Elle y joue une retraitée qui n'a pas fait le deuil de l'amour. Avec toujours une présence évidente et une franchise sans fard. (Page 14) =

Crédits photo : P. 8 : M. Gemmeke. P. 10 à 13 : M. Benguigul/Pasco & Co, DR. P. 14 : J. Faure, DR. P. 15 : DR. P. 16 et 17 : Getty Images, V. Capman, DR. P. 18 : Digital Image 2025 © Whitney Museum of American Art/Scala /Firenze, Scala/Florence, DR. P. 19 : L. Stevens/Modds, DR.

L'ENTRETIEN

- 10** Ginette Kolinka et Catel
Au nom des siens

CULTURE

- 14** Cinéma. Carmen Maura
L'éternel désir

- 15** Série. Anna Sawai
Impératrice
d'un nouveau genre

- 16** Musique. Rush rattrape
son retard

- 18** Art. Louise Nevelson
Artiste en clair-obscur

- 19** Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

20 PERSONNALITÉS

21 ROYAL

22 POUVOIRS

DESSIN

- 30** Pauline Lévêque

GRAFF

THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD

Ginette Kolinka

1925

Née Cherkasky,
le 4 février, à Paris XI^e.

1944

Déportée à Auschwitz
en avril avec son père,
son frère et son neveu.

1952

Épouse Albert Kolinka.
Elle est marchande foraine
à Aubervilliers jusque
dans les années 1990.

1997

Livre son premier
témoignage, pour
la fondation Spielberg
puis dans les écoles.

2019

Publie « Retour à
Birkenau » avec Marion
Ruggieri (éd. Grasset).



GINETTE KOLINKA ET CATEL

AU NOM DES SIENS

La dessinatrice illustre « Contre la haine », un livre où la survivante de la Shoah, âgée de 101 ans, revient sur sa vie. Rencontre.

Interview Benjamin Locoge / Photos Mathias Benguigui

■ En 2024, Ginette Kolinka a été très malade. Prise en charge dans un hôpital parisien, elle a défié la mort une nouvelle fois. Mais tirée d'affaire, la femme alors âgée de 99 ans décida de ne pas rentrer chez elle. Les escaliers de son immeuble de la rue Jean-Pierre-Timbaud, non, ce n'était plus raisonnable. En tant qu'ancienne déportée, Ginette a donc fait valoir son droit à une chambre aux Invalides, où elle a élu domicile. Sur sa porte, au premier étage, son nom de jeune fille : Ginette Cherkasky. À l'intérieur, un lit, une télé, un frigo pour sa bouteille de vodka et quelques meubles où elle a disposé médailles et photos. Quand nous retrouvons la dernière rescapée du convoi 71 pour Auschwitz, la veille de ses 101 ans, c'est pour parler de « Contre la haine », un petit texte, sous forme d'interview, où elle raconte son long parcours : une enfance heureuse, l'horreur absolue dans les camps et la déshumanisation, puis le retour à la vie, cinquante années de silence, avant d'avoir envie – au décès de son époux – de dire enfin ce qu'elle avait vécu. Catel, à l'origine du livre, illustre le récit avec des dessins en noir et blanc délicats. Mais essentiels. Il fallait montrer la violence des kapos, l'insalubrité, la mort qui y rôdait. Elle a apporté à Ginette un portrait d'elle jeune, portant l'étoile jaune. « Je ne me reconnais pas du tout », lance la centenaire, provocatrice. L'entretien peut commencer.

Paris Match. Ginette, ce livre avec Catel, pour raconter votre histoire encore et encore, est-il destiné aux générations futures ?

Ginette Kolinka. Je raconterai mon histoire jusqu'à mon dernier jour. Mais je ne veux pas faire pleurer les foules, je veux que les gens comprennent que tout ce qui est arrivé est à cause de la haine. Il n'y a pas longtemps que j'ai réalisé cela. La motivation de Hitler, c'était la haine des Juifs. Tout vient de là. Et c'est tout.

Vous dites n'avoir éprouvé cette haine que dans les camps.

G.K. La haine, je l'ai ressentie contre les nazis, contre les kapos. Mais, aujourd'hui, je ne me vois pas pouvoir haïr quelqu'un. Et mon combat est de faire disparaître la haine.

Catel, est-ce un travail complexe de montrer l'horreur ?

Catel. C'est très difficile, parce qu'il s'agit de dessiner l'immontrable et le non-vécu. Mais si les mots ont un poids, les images provoquent un choc et restent en mémoire. L'histoire de Ginette, il faut la transmettre, il faut que son récit se perpétue. Les dessins servent à cela, dans la mesure où il n'y a pas de photos de ce qui se passait dans les camps. Je me suis inspirée de dessins faits par des [SUITE PAGE 12]

Catel Muller

1964

Née le 27 août à Strasbourg.

2005

Prix du public au festival d'Angoulême pour « Le sang des Valentines ».

2007

Se lance, avec « Kiki de Montparnasse » (éd. Casterman), dans des albums graphiques sur les clandestins de l'Histoire.

2013

Publie « Ainsi soit Benoîte Groult » (éd. Grasset) et reçoit le prix Artémisia, qui récompense des auteurs de BD.

2023

Nommée chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres.

prisonniers après leur libération. Et même avec leur peu de moyens, on y voyait des choses terribles. Ginette a tenu, par exemple, à ce qu'on montre les latrines, les coups des kapos, la manière dont elle dormait dans les koyas [couchettes de bois à trois niveaux, NDLR].

Était-ce important pour vous, Ginette, que Catel dessine l'immontrable ?

G.K. Ces dessins aident à donner une image de ce que je raconte. Et cette image va rester. Dans X années, quand un arrière-arrière-petit-neveu tombera sur les affaires de sa grand-tante, ce dessin aura toujours la même force. Et c'est ce qui restera, alors que les paroles, elles s'oublient.

Comment expliquez-vous le silence dans lequel vous vous êtes installée pendant presque cinquante ans ?

G.K. Je ne voulais pas embêter ma famille en rabâchant toujours la même histoire. J'en avais soupé de mon beau-frère qui racontait chaque dimanche ses exploits de régiment pendant la Première Guerre ! [Elle rit.] Je ne voulais pas faire subir cela aux miens.

Catel, avez-vous compris, en travaillant avec Ginette, son besoin de ne rien dire ?

C. Comme beaucoup de déportés, la vie dans les camps a été tellement traumatisante que c'était indicible. Certains pensaient littéralement que c'était incroyable, qu'on ne les croirait pas.

G.K. Moi, je n'ai jamais dit que c'était incroyable. Je suis la seule de ma famille à être rentrée. Comment sont morts mon père et mon petit frère ? Je ne sais pas. Est-ce qu'ils ont été envoyés dans les chambres à gaz ? Est-ce qu'ils sont morts de faim, de froid, de soif ? Est-ce qu'ils sont morts sous les coups de kapos ? Je ne saurai jamais.

Est-ce la douleur qui vous a empêchée de parler ?

G.K. Non, pas pour moi. La seule chose qui m'a empêchée de parler, c'est que je ne voulais pas déranger les gens.



C. Je me demande si ce n'est pas la clé de votre survie, Ginette. Cette volonté de ne pas embêter. Parce que, dans les camps, vous avez tout fait pour disparaître aux yeux des kapos, vous étiez très discrète.

G.K. On m'avait réduite à l'état de robot : "Fais ça, fais ci." Pourquoi je le faisais ? Je ne le savais même pas. Ils ne nous le disaient pas.

Jamais, écrivez-vous, vous ne vous êtes rebellée.

G.K. Non. J'ai vu une fois quelqu'un qui voulait se rebeller et qui a tellement été battu que ça a stoppé net toute velléité. Vu la violence des tabassages, on l'écrasait. Le but des camps était de vous anéantir. Même quand on se plaignait d'avoir faim, on prenait des coups.

Durant ces années où vous ne racontiez pas, est-ce que vous y pensiez ?

G.K. Jusqu'à la fin de mes jours, il y aura des scènes qui me reviennent. Quand on ouvrira mon crâne à mon décès, on verra des bêtises, mais on verra aussi qu'il est tapissé de ces images.

Vous n'avez jamais cherché à oublier, à effacer ?

G.K. Je n'ai rien fait. C'est là, ça vient. Quand je râle parce que je n'aime pas ce qu'on me sert au réfectoire, ici, aux Invalides, je me dis : "Il y a une époque où tu aurais été contente de manger quelque chose comme ça..." Je crois qu'on peut toujours tenter d'oublier, mais on n'efface pas ce qu'on a vécu dans les camps.

C. Il y a une chose qui vous rappelle quotidiennement cette histoire, c'est votre tatouage.

Ginette, à la naissance de votre fils [Richard Kolinka, batteur de Téléphone, NDLR], n'avez-vous pas ressenti le besoin de lui transmettre votre histoire ?

G.K. Non, pas du tout. Parce que je ne voulais pas qu'il ait la haine contre des gens qu'il ne connaissait pas. Je ne voulais pas qu'il grandisse avec ce sentiment-là.

Aujourd'hui, vous continuez à aller dans les collèges et les lycées.

G.K. Tant qu'on me demandera de venir, je viendrai. Mais peut-être que les enseignants ne vont plus avoir envie d'évoquer cette période, vu l'antisémitisme actuel. Peut-être qu'ils préféreront solliciter des résistants. En tout cas, moi, je suis toujours disponible !

C. Notre livre sert à garder votre mémoire. Il fait ce devoir de transmission, il va aller dans les écoles, dans les bibliothèques.

Avez-vous le sentiment que le monde politique est à la hauteur face à la montée de l'antisémitisme ?

G.K. La politique, ce n'est pas pour moi. J'ai eu mon certificat d'études et c'est tout. Donc si j'écoute quelqu'un de droite, je vais être d'accord avec lui. Mais si j'entends quelqu'un de gauche, je me dirai : "Ah ! mais il a raison !"

Mais ce que vous faites depuis vingt-cinq ans est politique !

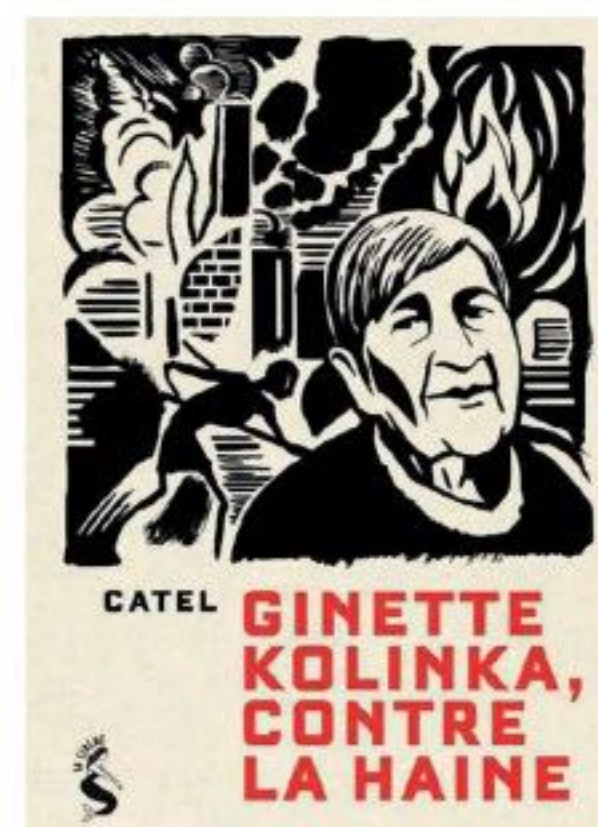
G.K. Ah non, je ne crois pas. Je suis juste la mémoire de ce qui s'est passé. La haine, ce n'est pas politique.

C. Elle vient quand même de l'extrême droite...

G.K. Les extrêmes, c'est autre chose. Moi, ma vision de la politique se résume aux nazis, qui n'acceptaient rien d'autre qu'eux-mêmes. Donc, ils ont exterminé tous les autres...

« Quand on ouvrira mon crâne à mon décès, on verra des bêtises, mais on verra aussi qu'il est tapissé des images des camps » **Ginette Kolinka**





« Ginette Kolinka, contre la haine », de Catel, éd. La Sirène, 176 pages, 13,50 euros.

« Je ne voulais pas une bande dessinée, je trouvais ça trop dur de raconter l'horreur sur plein de cases » **Catel**

Êtes-vous inquiète pour la communauté juive en 2026 ?

G.K. Personnellement, ici, dans ma chambre, je suis dans un cocon. Je ne vois rien, je n'entends rien. Et je ne m'en porte pas plus mal. Mais je sais qu'il n'y a plus de droit chemin, qu'on accepte de moins en moins facilement les différences, qu'on accepte de moins en moins les autres. Le monde redevient extrêmement violent.

C. On assiste à la montée d'une intolérance générale.

G.K. Voilà, c'est le mot que je cherchais ! Ce n'est pas parce que je suis juive que je veux que tout le monde le soit ! Il y a les juifs, les musulmans, les chrétiens, mais, au final, nous sommes tous des êtres humains. Et c'est tout.

C. Vous dites quelque chose de très juste : « Ce n'est pas la peine de s'aimer tous. »

G.K. Oui, parce que l'acceptation n'est pas l'amour. Vous, Catel, je ne vais pas vous dire que je vous aime [elle rit], quelquefois on n'aime déjà pas sa propre famille... Aimer est un mot si spécial.

Il vous a fallu du temps pour tomber amoureuse après les camps. C'est Albert, votre mari, qui vous a appris à aimer de nouveau ?

G.K. Je n'avais jamais connu l'amour avant les camps ! J'étais plutôt la bonne copine, je flirtais, mais rien de sérieux. Albert a été l'homme de ma vie. Mais il n'y a pas eu de coup de foudre entre nous, ce qui m'a plu chez lui, c'est qu'il blaguait. L'amour est venu après.

Et c'est à sa disparition que vous avez décidé de livrer votre secret...

G.K. Je l'avais emmené une fois avec moi à l'amicale des rescapés d'Auschwitz. Le pauvre, il s'était ennuyé... Durant cinquante ans, je ne l'ai jamais embêté avec mon vécu là-bas. Il était au courant, mais nous étions dans la vie, on travaillait beaucoup sur le marché d'Aubervilliers, nous ne nous disputions jamais.

Est-ce qu'il vous a rendu la vie plus douce ?

G.K. Albert ? Non ! La vie douce, je l'ai eue dès que je suis rentrée de déportation. Mon boulot me plaisait, et j'ai toujours été heureuse depuis ma prime jeunesse. Il y a juste eu une période où j'ai été très malheureuse... Mais hormis cela, j'ai eu une vie très heureuse.

Vous avez même hébergé les premières répétitions de Téléphone, le groupe de Richard.

G.K. Alors ça, en revanche, ça m'a inquiétée. Richard n'aimait pas

l'école, il ne savait pas quoi faire de sa peau... Et le voilà qui tape sur un tambour et que ça marche ! Pour moi, il ne pouvait pas gagner sa vie avec la musique. Mais il ne m'a pas écoutée et c'est très bien ainsi. Parce qu'il est si heureux dans ce qu'il fait.

Catel, vous devez comprendre cette passion pour un métier artistique.

C. Bien sûr, ce livre, je l'ai fait sans contrat, gratuitement, parce que j'en avais envie. Je ne sais pas si on choisit ces métiers-là ou si ce sont eux qui nous choisissent...

G.K. Est-ce que vous avez tout le temps été dessinatrice ?

C. Oui, je dessine depuis toute petite, mes parents aussi étaient inquiets, d'ailleurs. Ils m'ont demandé de suivre des études pour enseigner le dessin. J'ai passé le diplôme pour eux, mais je n'ai jamais été professeure.

Ginette, est-ce que Richard vous a posé des questions sur les camps ?

G.K. Non. Il m'a entendue en parler. Je me souviens toujours qu'un jour il est rentré de l'école en me disant : « Alors, c'est vrai, je suis juif ? » Ce n'était pas un sujet que nous évoquions à la maison.

Catel, avez-vous partagé le travail sur ce livre avec vos filles, Line et Julie Scheibling ?

C. Ça a été un travail familial des deux côtés, puisque, d'abord, j'ai rencontré Hélène, la femme de Richard. Ensuite, je suis allée interviewer Ginette à Paris, j'en ai parlé à Julie, qui est professeure d'histoire-géo, qui a tout de suite voulu connaître Ginette. Elle a embarqué Line pour filmer ces rencontres, puis elle a fait venir Ginette dans sa classe pour évoquer le négationnisme. De fil en aiguille, on a commencé à avoir beaucoup de matière, et c'est resté dans mes cartons jusqu'à ses 100 ans, lorsque je me suis dit qu'il fallait qu'on en fasse quelque chose. Mais je ne voulais pas une bande dessinée, je trouvais ça trop dur de raconter l'horreur sur plein de cases. Nous sommes arrivées à ce dialogue graphique avec les mots de Ginette, son franc-parler. Elle dit les choses comme elle les ressent, elle n'essaye pas de plaire.

G.K. Elle a l'air pas mal cette Ginette, non ? [Elle rit.]

Ginette, comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous ?

G.K. Comme d'une vieille bonne femme sympathique !

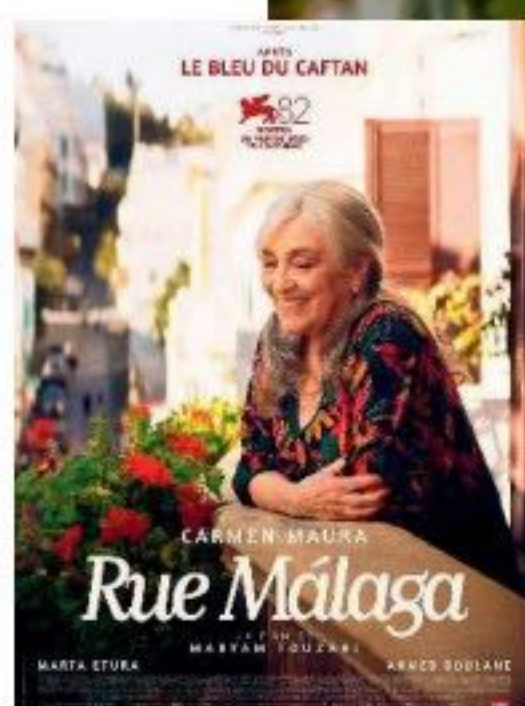
Interview Benjamin Locoge

« Rue Malaga »,
en salle actuellement.

Par Fabrice Leclerc / Photo Julien Faure

« Carmen ? Elle peut absolument tout jouer. » Voilà ce que Pedro Almodovar disait d'elle dans les années 1980, quand, dans « La loi du désir », il décidait de lui faire interpréter... une femme trans ! Elle vient d'incarner consécutivement, ces derniers mois, une mère sénile et tueuse dans le très sanglant « Vieja Loca » (« vieille folle »), de l'Argentin Martin Mauregui. Puis une douce octogénaire qui redécouvre l'amour et la sensualité dans le touchant « Rue Malaga ». « Ça va vous étonner, mais c'est la première fois qu'on me demandait de jouer nue », dit-elle en souriant. La réalisatrice du « Bleu du caftan », Maryam Touzani, offre à ce monument du cinéma ibérique un rôle de femme forte et tendre dans un Tanger bucolique, une amoureuse qui se fiche du poids des années, une mère, aussi, qui ne veut pas quitter l'appartement qu'elle occupe et que veut vendre sa fille. L'actrice et la cinéaste marocaine ont en commun cette envie d'évoquer les interdits, de mélanger force et douceur.

Dans un français parfait, qu'elle ponctue sans même s'en rendre compte d'« entonces » et de « pero », Carmen Maura se raconte à l'espagnole : chaleureuse, même quand elle évoque son drame intime, ce divorce compliqué qui, dans les années 1970, l'a privée de ses enfants. Une blessure qu'elle a soignée avec le théâtre et le cinéma : « Je devais absolument travailler pour m'en sortir. Puis je suis tombée amoureuse de cette caméra qui me faisait face sur un plateau. » Égérie de la movida espagnole, muse d'Almodovar, avec qui elle a tourné sept films (dont le mythique « Femmes au bord de la crise de nerfs »), Carmen Maura joue les femmes en marge, les blessées, les battantes pour la crème du cinéma local, de Carlos Saura (« ¡Ay, Carmela ! ») à Alex de la Iglesia (« Mes



CINÉMA

CARMEN MAURA L'ÉTERNEL DÉsir

L'icône du cinéma espagnol revient dans « Rue Malaga », de Maryam Touzani. Un film où une retraitée de Tanger n'a pas fait le deuil de l'amour.

chers voisins »). « Je n'avais pas d'agent, je décidais moi-même les films que je voulais faire. » Jusqu'en France, où elle a étudié et vécu. « J'aime tellement Paris et la campagne française. Votre pays reste un rêve pour nous, les Espagnols. » Elle incarne avec gourmandise Anne d'Autriche chez Roger Planchon dans « Louis, enfant roi » et a même reçu un César pour « Le bonheur est dans le pré », d'Étienne Chatiliez. Elle est aujourd'hui l'une des actrices européennes les plus primées,

des Goyas espagnols aux European Film Awards, des César au Festival de Cannes. Alors, comment regarde-t-elle cette carrière ahurissante ? « Je crois que les réalisateurs pensent que je suis capable de jouer n'importe quoi. Je ne suis ni trop belle ni trop laide et j'ai du caractère. » Une présence évidente à l'écran, un sourire ravageur et une franchise sans fard : Carmen Maura est entière. Sa brouille avec Almodovar, qu'elle a retrouvé une dernière fois dans « Volver » ? « Pedro a changé au fil des années, il s'est un peu pris au sérieux. » Son expérience avec Francis Ford Coppola sur « Tetro » ? « J'ai adoré le rôle, mais, sur le plateau, il se foutait complètement de ses acteurs. »

À 80 ans, qu'elle porte incroyablement bien, Carmen Maura n'en a pas fini avec le cinéma, ne serait-ce que pour vivre ces moments qu'elle adore sur un tournage : « Quand une scène est réussie après plusieurs prises, il y a cet instant suspendu, cet amour qui transparait dans les yeux d'un metteur en scène. Il te regarde comme si tu étais sa femme ou sa fille. Ça vaut tous les fiancés et toutes les histoires d'amour du monde... »

« DTF ST. LOUIS » CHRONIQUE DE LA LÂCHETÉ ORDINAIRE

Quinquagénaires en perdition et collègues à la télé missourienne, Clark (Jason Bateman) et Floyd (David Harbour) décident de pimenter leur quotidien en ayant recours à une application dédiée aux liaisons extraconjugales. Leur projet de ménage à trois vire au drame lorsque l'un des participants décède mystérieusement. Scénariste à la plume fielleuse, Steven Conrad pose avec « DTF St. Louis » un regard sans concession sur une certaine Amérique et l'avancée en âge. La disparition d'un des membres du trio devient alors prétexte à une dissection méthodique de la lâcheté humaine. Bateman excelle en présentateur météo rattrapé par son mal-être. Quant à David Harbour (le papa moustachu de « Stranger Things »), on se demande s'il n'est pas masochiste d'avoir accepté un tel rôle — la série faisant étonnamment écho à ses déboires amoureux avec son ex-épouse, Lily Allen. Génialement dérangeants à l'écran, les deux hommes suintent l'ennui et une forme d'impuissance quasi existentielle. Filmés avec une distance clinique, les sept épisodes de cette minisérie n'en sont que plus addictifs. **C.S.**



SÉRIE

HBO Max, à partir du 2 mars.

SÉRIE

ANNA SAWAI IMPÉRATRICE D'UN NOUVEAU GENRE

Alors que s'ouvre la deuxième saison de « Monarch. Legacy of Monsters », l'actrice d'origine japonaise est en train de s'imposer à Hollywood.

Par Claire Stevens

■ En débarquant sur les écrans fin 2023, « Monarch. Legacy of Monsters » ne s'est pas contenté de remettre Godzilla au goût du jour. La série d'Apple a aussi propulsé sa principale interprète féminine en orbite. Du haut de son 1,55 mètre, Anna Sawai en était la révélation. On la découvrait en institutrice dévastée par la mort de ses élèves, au lendemain de l'attaque de San Francisco par des créatures d'un autre âge. Cate, son personnage, apprenait alors que son destin était intimement lié à eux. À l'aube de cette nouvelle saison, les colosses préhistoriques menacent le genre humain tout entier. Qu'est venue faire la jeune femme au physique de brindille dans ce blockbuster pétaradant ? « Quand on m'a proposé le script, j'ai aimé son propos comme ses références à ma culture nippone – Godzilla restant un emblème indéboulonnable dans mon pays, raconte-t-elle. Mais j'y ai aussi vu l'occasion de me dépasser : pour le tournage, j'ai dû apprendre à plonger en apnée, à gérer des chutes libres suspendue à un simple harnais... Physiquement, le défi était inédit. »

Elle incarnera bientôt Yoko Ono au cinéma

Faire du neuf avec du vieux : le credo fait toujours recette. Créateur du show, l'Américain Chris Black mise sur une esthétique rétro-futuriste très maîtrisée. Il a fait le choix d'un casting intergénérationnel, où boomers et millenials unissent leurs forces pour sauver l'humanité. Parmi eux, Kurt Russell et son fils Wyatt campent le même haut gradé de l'armée à deux époques distinctes de sa vie. Pour Anna, la présence du vétéran de 74 ans à ses côtés ressemble à une consécration : « Kurt est une légende. Mais surtout il apporte une liberté et une audace folles sur un plateau. » De fait, l'ex-héros des films de John Carpenter écrase la jeune garde de son charisme. Anna, elle, revendique une autre dynamique : « J'aime laisser coexister force et fragilité chez un même être. » Deux polarités qui impriment ses rôles les plus marquants. Dans « Monarch », donc, mais aussi dans « Pachinko », fresque familiale délicate, et dans « Shogun », splendide relecture du best-seller de James Clavell. Ce dernier lui vaut un Primetime Emmy Award – une première pour une actrice japonaise – suivi d'un Golden Globe. Trois séries, trois partitions de femmes prises entre survie et devoir, loyauté et désir.

Un destin hors du commun et un parcours pas si rectiligne. Après un premier rôle dans une comédie musicale pour la télé japonaise à l'âge de 11 ans, Anna s'était lancée dans une carrière de pop star, avortée la décennie suivante : « Quand j'ai décidé de prendre le métier d'acteur au sérieux, je n'avais pas d'autre choix que de passer tous les castings qui se présentaient à moi. » Sa présence magnétique a fait le reste. Pour cette fille d'un ingénieur et d'une ballerine, née en Nouvelle-Zélande, s'ouvre un avenir brillant. En 2024, le magazine « Time » l'a classée parmi les 100 personnalités à suivre. D'ici à la fin de 2026, l'actrice de 33 ans sera tête d'affiche de deux grosses productions, dont « Enemies », aux côtés de Jeremy Allen White. Mais surtout, en 2028, elle incarnera Yoko Ono dans les quatre films consacrés aux Beatles réalisés par Sam Mendes. « Le tournage de « Monarch » m'a permis de comprendre que j'étais plus japonaise que je ne le pensais », confie-t-elle. Si elle habite toujours Tokyo, sa ville de cœur, Hollywood est prêt à succomber à son talent... monstre. ■



« Monarch. Legacy of Monsters », sur Apple TV+, à partir du 27 février.



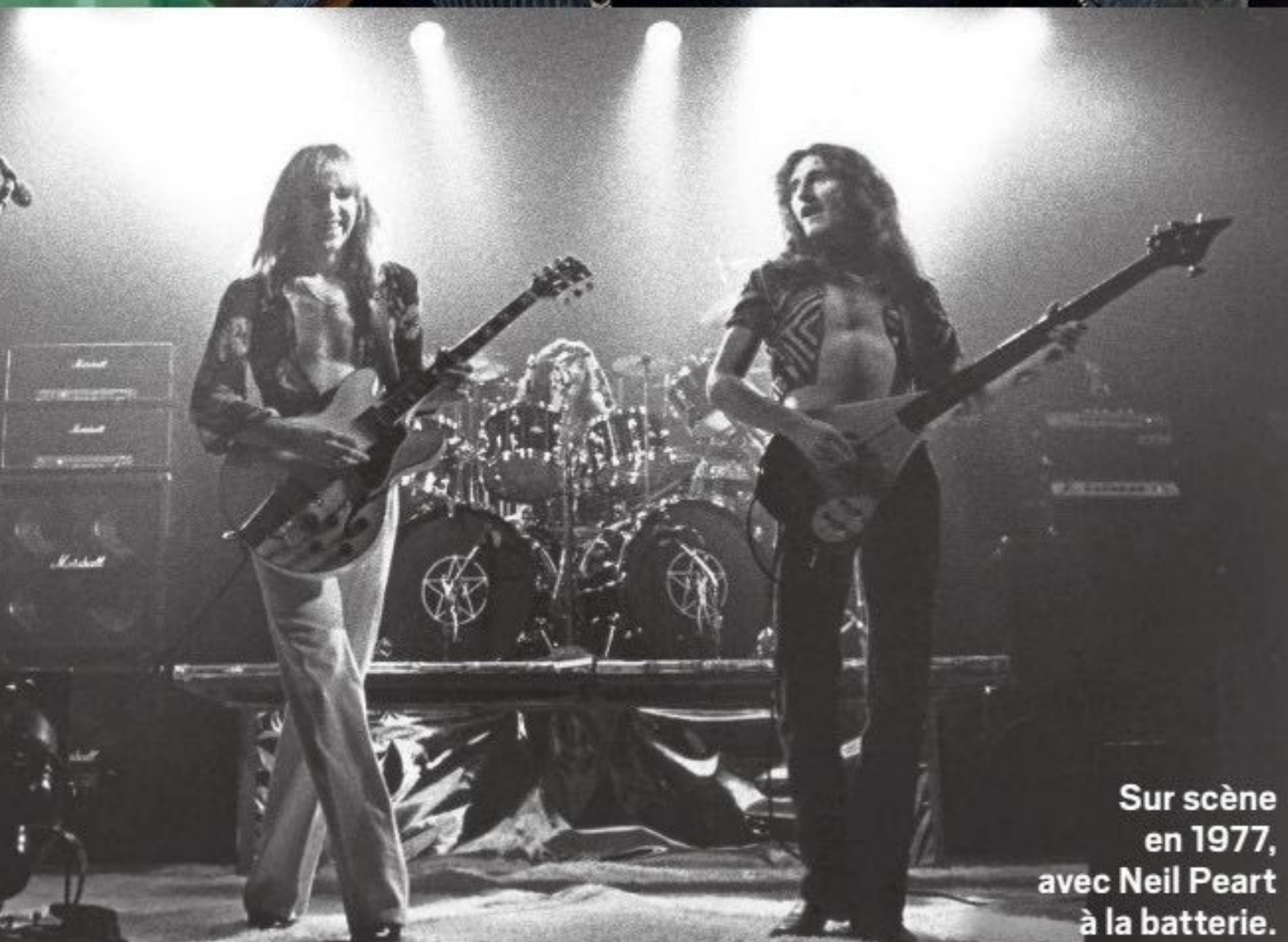
SHERLOCK HOLMES UNE JEUNESSE TRÈS ROCK'N'ROLL

■ C'est un adolescent indiscipliné, digne des romans de Dickens, qui multiplie les larcins. Envoyé à Oxford pour rentrer dans le moule, le jeune Sherlock Holmes s'y lance dans sa première enquête : la résolution d'un crime qui masque un complot aux ramifications tentaculaires. Après le « Sherlock » qui valut à Benedict Cumberbatch la reconnaissance internationale, les aventures du fin limier s'offrent un bain de jouvence avec cette adaptation, cocktail savoureux de scènes d'action et de dialogues mordants. « Young Sherlock » bénéficie surtout de la patte du réalisateur Guy Ritchie, son créateur et coréalisateur, et s'appuie sur un casting prestigieux : Colin Firth, Natascha McElhone, le très prometteur Hero Fiennes-Tiffin, dans le rôle-titre, et son célèbre oncle Joseph Fiennes dans celui de son père défailant. ■ C.S.

« Young Sherlock », sur Prime Video, à partir du 4 mars.

CRITIQUE

Alex Lifeson,
Anika Nilles
et Geddy Lee,
guitariste,
batteuse
et bassiste
de Rush.



Sur scène
en 1977,
avec Neil Peart
à la batterie.

Par Benjamin Locoge

■ Quand Paul McCartney prend la peine de vous appeler, c'est que l'affaire est sérieuse. Le 27 septembre 2022, Geddy Lee et Alex Lifeson, bassiste et guitariste de Rush, se retrouvent sur scène pour rendre hommage à Taylor Hawkins, le batteur suicidé des Foo Fighters, lors d'un concert réunissant la crème du rock à Los Angeles. Officiellement, Rush n'existe plus depuis le décès, en janvier 2020, de leur batteur, Neil Peart. Mais ce soir-là l'ancien Beatles voit deux personnes

heureuses de jouer à nouveau ensemble. Geddy Lee se souvient : « Il m'a dit : "Toi, Alex, Ringo Starr ou moi, nous sommes des musiciens. Notre job, c'est d'écrire de la musique et de la jouer, c'est l'essence des hommes que nous sommes." Il avait raison, nous avons compris ce soir-là que Rush était notre vie. » Mais avant de relancer la machine, encore fallait-il trouver quelqu'un pour remplacer Peart et attendre que Lifeson soit de nouveau sur pied, après des problèmes de santé.

Trois ans et demi plus tard, nous rencontrons le duo dans un palace londonien. Ils savent très bien qu'ils n'ont donné qu'un seul concert en France durant leur longue carrière. Mais, en 2027, ils entendent bien y

RUSH

RATTRAPE SON RETARD

Phénomène outre-Atlantique, le trio canadien n'a jamais connu le succès en France, mais entend bien y remédier avec un concert événement début 2027 à Paris.

remédier en se produisant à Paris La Défense Arena, avec ses 40 000 places, pour ce qui sera la plus importante date de leur tournée européenne. « Rush ne s'est pas construit sur la surexposition médiatique, nous rappelle Salomon Hazot, producteur du concert avec AEG Presents France, mais sur la durée, l'exigence artistique et une relation extrêmement forte avec son public. La preuve qu'un projet ambitieux, complexe et intègre peut traverser les décennies »

Geddy Lee et Alex Lifeson reviennent avec un plaisir évident sur leur épopée musicale démarrée à Toronto, en 1968. « Pendant cinq ans, nous jouions jusqu'à six soirs par semaine dans les bars et les clubs, rappelle Lee. C'est ce circuit-là qui nous a formés et ce fut la meilleure des écoles. » Si leur premier album, « Rush », en 1974, fait penser

MUSIQUE

à Led Zeppelin, l'arrivée du batteur Neil Peart, à la place de John Rutsey, emmène le groupe vers d'autres contrées, plus progressives, Peart assurant aussi l'écriture des textes. En 1975,

Rush se plaît à consacrer toute une face de «Caresse of Steel», leur troisième disque, à un seul morceau de vingt minutes, puis se délecte d'albums concepts, parfois ésotériques... «2112», en 1976, leur permet pourtant d'accrocher le grand public américain. «Parce que c'était un space opera, estime Lifeson. «Star Wars» allait bientôt sortir, ce genre de thématique était dans l'air du temps.» Un an plus tard, le punk explose en Angleterre et à New York. «C'est ce qui nous a rendus crédibles, poursuit Lee. Ces groupes-là ne savaient tellement pas jouer que nous sommes devenus des musiciens extraordinaires aux yeux des critiques et du public. À côté d'eux, on sonnait comme du Stravinsky!» Mais le trio finit par se perdre, s'obligeant à composer des chansons très longues, déroutantes, sous l'influence de Yes, Pink Floyd ou King Crimson. «Quand nous avons démarré l'enregistrement de «Permanent Waves», en 1980, raconte Lee, nous voulions faire table rase, ne surtout pas avoir de concept, juste de bonnes chansons.» Rush intègre les synthétiseurs dans son arsenal et s'ouvre à un son plus FM. Les Américains, les Canadiens et une grande partie de l'Europe succombent durant cette décennie aux expériences étonnantes d'un groupe qui se veut en perpétuelle évolution. Quarante ans plus tard, le succès massif des disques «Moving Pictures», «Grace Under Pressure» ou «Power Windows» peut sembler incompréhensible. Lifeson se marre : «Nous avons dû nous réinventer par nécessité, parce que Geddy avait décidé de faire un usage démesuré des claviers. Il a fallu que mes guitares trouvent leur place dans cet univers, ça n'a pas toujours été simple...» Lee acquiesce : «La peur de l'ennui et la crainte de l'autosatisfaction sont nos catalyseurs. En studio, Neil ne voulait jamais faire deux fois la même prise. On lui doit cette mentalité.» Ce même Neil met une première fois un terme au groupe, en 1997, au décès de sa fille, qui précède de quelques mois celui de sa femme. «Il ne s'est jamais remis de ces drames, poursuit Lee. Nous avons mis nos instruments de côté et nous l'avons soutenu comme nous le pouvions. Quand il a voulu que l'on refasse de la musique ensemble, nous étions évidemment partants.»

« La peur de l'ennui et de l'autosatisfaction est notre catalyseur »

En 2012, «Clockwork Angels», leur 20^e album, signe la fin de leur aventure discographique. Peart a de nouveau envie de raccrocher, mais pas avant de s'offrir un dernier tour du monde, qui rapporte plus de 37 millions de dollars de bénéfices. Et se conclut en août 2015 au Kia Forum, près de Los Angeles. Là où Rush, avec désormais Anika Nilles derrière les fûts, entamera son retour le 7 juin. «Nous devons réapprendre à jouer nos titres, explique Lifeson. En dix ans, nous avons beaucoup perdu et c'est un

répertoire complexe, avec énormément de cassures, de changements de rythme.» La batteuse de 42 ans, pointure dans le jazz rock, insufflera forcément une autre dynamique aux septuagénaires, qui ne ferment pas la porte à de nouveaux morceaux. «Je ne sais pas si nous en avons besoin, estime Geddy Lee, mais une partie de moi en a envie. On va d'abord se concentrer sur les concerts, et après, comme toujours, on verra.» Rush n'a jamais été pressé. C'est bien là sa force. ■

En concert le 19 février 2027 à Paris La Défense Arena.

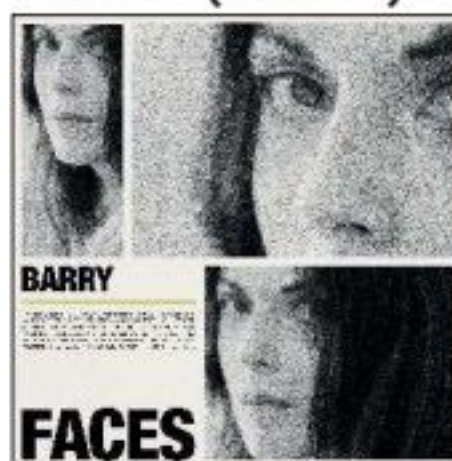
BARRY FAIT SON CINÉMA

La chanteuse sort un deuxième album mis en musique par des compositeurs du grand écran. Splendide !

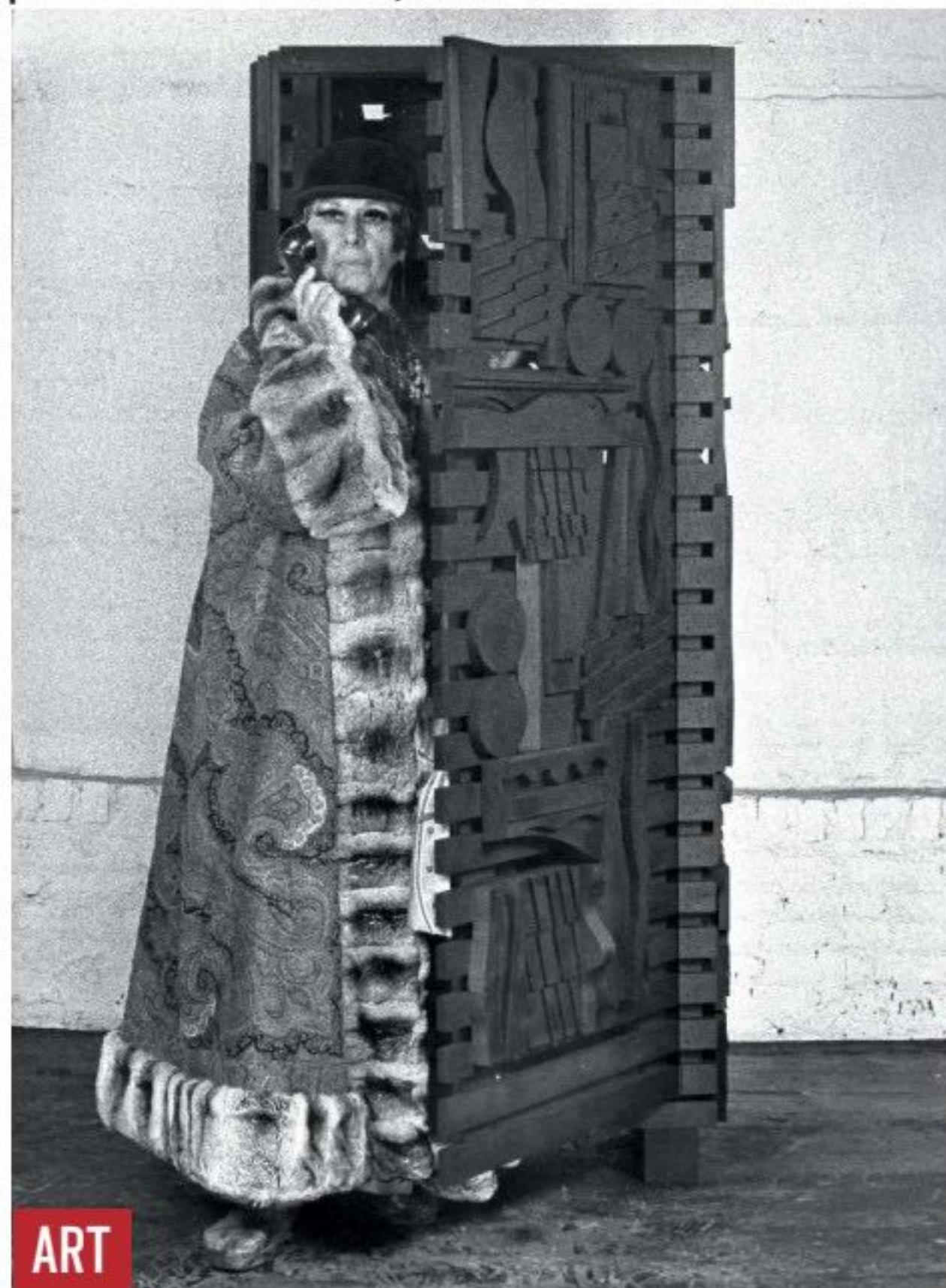


Une nouvelle réinvention. La première fois que l'on croisait la route de Violaine Gillibert, c'était pour un court roman, «L'écharpe blanche», hommage à son père, ancien ministre de François Mitterrand, mort dans une solitude incompréhensible pour sa fille. Devenue Barry, elle chantait en 2016 le répertoire de Marie Laforêt avec une grâce subtile, mettant les chansons à nu, portées par des arrangements minimalistes, avec l'aide de Marc Collin – l'homme qui a créé le projet Nouvelle Vague. C'est ce même Collin qui œuvre derrière «Faces», deuxième album de Barry, encore plus séduisant. Violaine a choisi cette fois de faire naître des musiques sur ses mots. Mais en ne sollicitant que des artistes qui composent principalement pour le cinéma. Cela permet à Gabriel Yared de s'illustrer sur «Entre

les lignes», à Martin Rappeneau de rendre ce «Silence» poétique et sensuel. Ou encore à Yan Wagner de sublimer «Trois fenêtres». Il y a dans les mots de Violaine une douce mélancolie, une fragilité romanesque, des voyages intimes et du champagne triste. Elle attrape les notes hautes à la manière d'une Jane Birkin ou d'une Mylène Farmer. Cultivant, elle aussi, une part de mystère envoûtante. ■ B.L. / Photo Vincent Capman



Louise Nevelson photographiée
par Marvin W. Schwartz, en 1972.



« Dawn's Presence II », bois peint en blanc, 1969-1975.

ART

LOUISE NEVELSON

ARTISTE EN CLAIR-OBSCUR

Le Centre Pompidou-Metz remet en lumière l'œuvre d'une sculptrice américaine majeure mais longtemps oubliée de ce côté de l'Atlantique.



« Moving-Static-Moving Figure », terre cuite peinte, tube de laiton et tube d'acier, vers 1945.

Par Anaël Pigeat

Dans l'Amérique des années 1960, Louise Nevelson se disait elle-même « architecte de l'ombre et de la lumière ». Avec l'exposition « Mrs. N's Palace », le Centre Pompidou-Metz, sous la direction de Chiara Parisi, révèle une œuvre complexe et subtile, plus proche de celles de créateurs liés à la performance comme Allan Kaprow que des artistes Dada et des surréalistes auxquels elle est souvent associée.

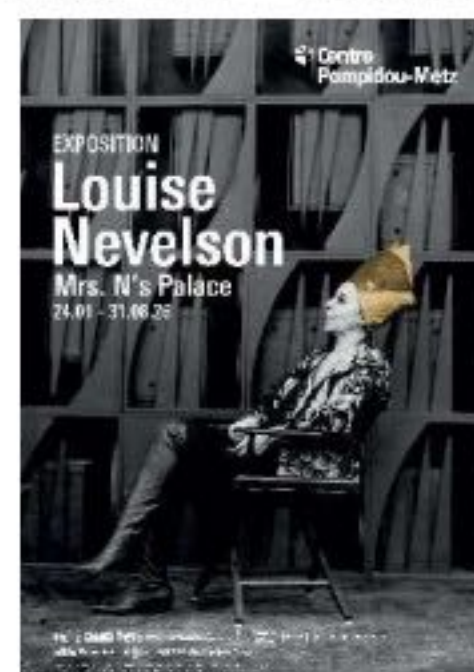
Louise Nevelson naît en 1899, près de Kiev, une ville que sa famille, confrontée à la montée de l'antisémitisme, quitte pour émigrer aux États-Unis. Dans les années 1930, elle voyage en Europe, et décide de suivre à Munich les cours de Hans Hofmann, figure des avant-gardes. Son fils, alors âgé d'une dizaine d'années, est confié à ses grands-parents. Installée à New York, Nevelson participe au programme de la Works Progress Administration, agence créée dans le cadre du New Deal. À partir de 1959, la spiritualité de l'art précolombien, découvert au cours d'un voyage au Mexique, l'inspire fortement. En France, son travail est très tôt reconnu : la galerie Jeanne Bucher l'expose en 1958, Daniel Cordier en 1960, et le Centre national d'art contemporain en 1974. Signe d'un véritable rayonnement international, elle occupe le pavillon américain lors de la Biennale de Venise de 1962.

Pourtant, son œuvre tombe progressivement dans l'oubli – à l'exception de quelques expositions de groupe dans lesquelles elle est

apparue récemment. Son nom est en général associé à des reliefs muraux composés de barreaux de chaises, colonnettes, étagères ou bobines peints en noir, ainsi qu'à l'image d'une femme excentrique, parée de faux cils spectaculaires et de coiffures extravagantes. À Metz, au contraire, on redécouvre son œuvre délicate et diverse ainsi que sa personnalité engagée à travers une documentation riche et en partie inédite.

Une tension véritable émane de ses sculptures en terre cuite des années 1940, qui évoquent des personnages qu'on ne serait pas surpris de voir s'animer – on apprend que Nevelson pratiquait l'eurythmie avec la chorégraphe Ellen Kearns. Plusieurs œuvres monumentales jalonnent la présentation : « Moon Garden + One » (1958), « Dawn's Wedding Feast » (1959), qui était montrée dans la célèbre exposition du MoMA « 16 Americans » (1959-1960), ou « The Royal Tides » (1961), dont les figures totémiques évoquent un roi et une reine que l'on retrouve à plusieurs reprises dans son œuvre, mais aussi « Rain Forest Wall » (1967) et les « Dream Houses » des années 1970, qui résonnent avec la pensée féministe. Ses reliefs imaginés comme des environnements architecturaux surgissent de l'obscurité dans des éclairages bleutés conçus par elle-même.

Ils sont un avant-goût des installations contemporaines. La visite s'achève avec « Homage to the Universe » (1968), un autre grand relief que l'on a envie de manipuler comme un boulier chinois. ■



« Louise Nevelson. Mrs. N's Palace », jusqu'au 31 août, au Centre Pompidou-Metz (57).

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Dans un hameau cerné par les bois, un garçon passe du jour à la nuit. Il a 7 ans. Une fièvre mortelle défigure son visage en devenant. Le père délire et disparaît. L'orphelin a tout perdu : apparence et appartenance. Il est recueilli dans un presbytère, par le prêtre du petit village. Une ancienne institutrice aveugle veille sur son éducation. Le garçon grandit avec amour, dissimulé aux regards des autres. Il est protégé, éduqué, choyé, entravé. La romancière et poétesse Cécile Coulon, née en 1990 à Clermont-Ferrand, retrouve lieu (Fond-du-Puits) et thèmes (nature et noirceur) propres à son œuvre. Dans «Le visage de la nuit», elle crée un monde où les frontières s'effacent. Tout s'y rejoint dans un mélange d'horreur et de splendeur. On songe aux «Pensées», de Pascal : «L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.»

Pourquoi doit-il grandir loin des autres ? Le garçon a le visage d'un monstre. Le prêtre lui explique les ressorts de la nature humaine : les gens qui ont peur réagissent comme les chiens et attaquent par un réflexe d'autodéfense. Les règles du presbytère s'imposent à l'enfant solitaire. L'orphelin reste claquemuré le jour et sort se promener la nuit. Dedans, il apprend dans les livres. Dehors, il apprend au contact de la nature. Collines, landes, troupeaux, rivière. Dans les bois, l'adolescent découvre des animaux morts et se familiarise avec le métier d'embaumeur. Mais, un jour, l'écosystème du village change. Une nouvelle famille s'installe en bordure du hameau. Le jeune couple mystérieux a deux enfants : une fille éprise de liberté et un garçon à la beauté sidérante. Tout est mis en place pour un conte cruel sur la réclusion et la différence. Qu'est-ce qu'être un enfant comme les autres, prisonnier d'une enveloppe pas comme les autres ?

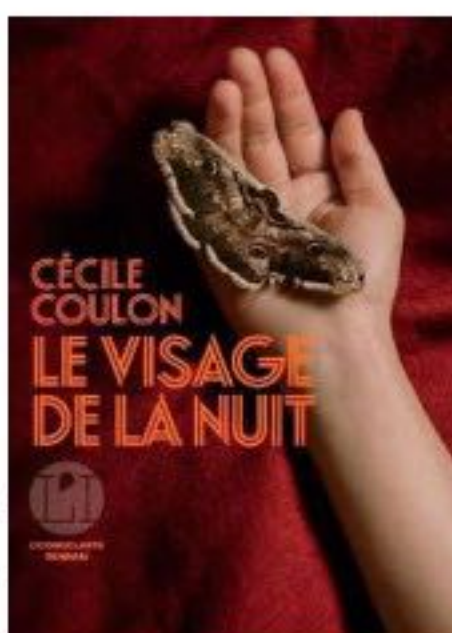
L'auteure d'«Une bête au paradis» (2019) a un style poétique. L'émotion naît de la description. Une silhouette

dans les bois, un physique singulier, une carcasse d'animal. Les phrases ciselées tombent du ciel étoilé. Une charge lyrique se dégage soudainement d'un élément perturbateur. Dans les lieux reclus, tout est plus intense, car l'imagination devient reine. Les personnages sont des enfermés. Ils logent dans des cages invisibles. Ils sont prisonniers d'une peau (les deux garçons), d'un passé (l'ancienne institutrice aveugle), d'une mission (le prêtre). Une jeune fille trop libre va bouleverser les différentes lignes de fuite. Dans son œuvre, Cécile Coulon raconte la fluidité des mondes. Les murs les plus hauts s'y abattent, pour devenir des amas de poussières au sol.

Trouver sa forme. «Le visage de la nuit» obéit à la structure du conte. Situation, développement, conclusion. Comment échapper à la haine ? Le village est construit autour de l'école et de l'église. La vie du jeune garçon au visage défiguré par la maladie est préservée grâce à une enseignante et à un prêtre : l'éducation et l'humanité. La femme et l'homme connaissent la condition humaine. Dans «Le visage de la nuit», l'intrigue est pensée autour du sentiment de peur face à l'inconnu. Tout ce qui n'est pas dans les normes est rejeté par les villageois. L'univers de Cécile Coulon : terres, bêtes, corps. Mais un sentiment d'étrangeté s'y développe, pour grandir sans aucune limite. Dans les lieux enclavés, la question est souvent la même : faut-il rester ou partir ? Ici, les choses ne se déroulent pas comme prévu. On ne sait où est le jour et où est la nuit. Tout se mélange. ■

CÉCILE COULON
L'ANGE ET LA BÊTE

La romancière et poétesse revient avec un conte cruel sur la peur de la différence.



« Le visage de la nuit »,
de Cécile Coulon, éd. L'Iconoclaste,
276 pages, 21,90 euros.





EMILY RATAJKOWSKI AIME EN FRANÇAIS

Le mannequin américain a officialisé sur Instagram son histoire d'amour avec Romain Gavras.

Par Léa Bitton

Certains comparent le cinéaste français à Pete Davidson, l'humoriste américain connu pour ses somptueuses conquêtes, allant d'Ariana Grande à Kim Kardashian. Mais comment Romain Gavras fait-il pour séduire les plus belles femmes du monde ? C'est ce que se demandent les fans d'Emily Ratajkowski après sa publication sur Instagram, le 19 février, d'une série de photos sur ses réseaux sociaux. Les tourtereaux, visiblement très amoureux, apparaissent en voyage, sous la neige new-yorkaise, en train de s'embrasser... Dans son diaporama, Emily Ratajkowski glisse un cliché de son pied gauche touchant le pied droit de son cher et tendre. How cliché, crieraient les Américains !

Le fils de Costa-Gavras a été en couple avec la chanteuse Dua Lipa, avec qui il avait foulé le tapis rouge du Festival de Cannes en mai 2023. Le don Juan a également fréquenté Rita Ora, mais leur idylle n'a duré que quelques mois. De son côté, Emily Ratajkowski

ne s'est affichée avec aucun homme depuis son divorce, en 2022, d'avec Sebastian Bear-McClard, le père de son petit garçon. « Je suis vraiment ouverte à rencontrer des gens, peu importe comment ! » avait-elle confié au magazine « Homme Girls » en 2023. C'est désormais chose faite. ==

**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**



RENTREE

STELLA BELMONDO À L'HEURE AMÉRICAINE

La fille de Jean-Paul Belmondo, âgée de 22 ans, s'apprête à faire ses premiers pas à Columbia, prestigieuse université américaine qui figure dans la célèbre Ivy League. « Je suis si fière de ma fille. Londres, Milan et maintenant New York, de brillantes études... » a écrit sa mère, Natty, sur Instagram, arborant déjà fièrement sa nouvelle casquette « Columbia Mom ». Pour les photos, Stella Belmondo prend la pose devant son université. Passionnée de géopolitique, elle nous avait déclaré en 2022 : « Je parle anglais couramment. J'ai également appris l'italien et le chinois. » L'intégration ne devrait pas être trop compliquée. ==

PIO MARMAÏ STARTER DES 24 HEURES MOTOS

C'est sa passion secrète. L'acteur des « Trois mousquetaires », qui donnera le départ le 16 avril prochain des 24 Heures motos au Mans, est un aficionado des deux-roues, habitué des circuits et même collectionneur. Le comédien a donc accepté avec enthousiasme la proposition de la direction de la course sarthoise ! ==

COURSE





Victoria, Daniel, Oscar et Estelle : la famille royale de Suède aux JO d'hiver, le 22 février.



La reine Mathilde et le roi Philippe de Belgique avec leur fille, la princesse Éléonore, à Milan, le 20 février.

Le gotha, star des JO

Depuis que le baron Pierre de Coubertin a ressuscité l'olympisme, au XIX^e siècle, les familles royales ont tissé des liens privilégiés avec les Jeux, soit en participant aux épreuves sportives, comme le firent Anne d'Angleterre, Albert de Monaco, Harald de Norvège ou le roi d'Espagne, soit en étant membres du Comité international olympique. Quoi de plus normal que de retrouver les figures du gotha dans les tribunes des JO de Milan-Cortina d'Ampezzo. On y a vu la princesse Nora de Liechtenstein aux côtés du grand-duc Henri de Luxembourg, qui s'est amusé à photographier son cousin germain Philippe de Belgique. Accompagné de la reine Mathilde et de leur deuxième fille, la princesse Éléonore, ce dernier était venu encourager la patineuse Isabelle van Elst, qui a fini à la 20^e place de la course de vitesse féminine sur 1 500 mètres. La famille royale belge a également assisté à la finale hommes sur 5 000 mètres, où concouraient les patineurs Stijn Desmet, Ward Pétré, Warre Van Damme et Adriaan Dewagtere. Même enthousiasme du prince Daniel, époux de la princesse héritière Victoria de Suède, pour saluer avec leurs deux enfants, Estelle et Oscar, les athlètes suédois. Ils ont assisté à la demi-finale femmes de hockey sur glace qui a vu leur équipe s'incliner devant celle des États-Unis, et à la demi-finale hommes remportée par le Canada sur la Finlande. Ambassadrice de la Fédération internationale de hockey sur glace depuis 2024, la reine Suthida de Thaïlande a également été aperçue dans les tribunes de la patinoire milanaise aux côtés de Luc Tardif, président de la fédération. Ancienne hôtesse de l'air, puis commandante dans la garde royale thaïe, l'épouse du roi Rama X est une sportive accomplie, passionnée des sports de glace.

L'agenda des souverains

À l'approche du printemps, les tournées diplomatiques royales reprennent. Après avoir présidé les cérémonies célébrant le 10^e anniversaire des attentats de Bruxelles, le roi et la reine des Belges effectueront une visite d'État en Norvège, à l'invitation du roi Harald V et de la reine Sonja. Il sera intéressant de voir si la princesse héritière Mette-Marit, confrontée à plusieurs scandales, sera présente à ces agapes. Poursuivant leur tour des capitales européennes par une visite de courtoisie à Madrid, le 5 mars, les grands-ducs de Luxembourg seront reçus par le roi Felipe VI et la reine Letizia. Le roi Frederik et la reine Mary de Danemark se rendront, eux, en visite d'État en Australie du 14 au 19 mars, pays de naissance de la Tasmanienne Mary Donaldson. Toujours très actifs, Carl XVI Gustaf et la reine Silvia retourneront en Pologne, quinze ans après leur précédente visite, à l'invitation du président Karol Nawrocki, pour discuter, à Varsovie et à Gdansk, des échanges commerciaux et des questions de défense. Promis, les guerres suédo-polonaises du XVII^e siècle pour le contrôle de la Baltique ne seront pas évoquées... ==

ROYAL



Par Stéphane Bern

Frederik X au Groenland

La souveraineté ne se marchande pas. C'est en quelque sorte le message que le roi Frederik X de Danemark est venu délivrer en visitant durant trois jours l'île arctique, qui appartient à son royaume, et où il se rendait pour la troisième fois. Arrivé à Nuuk, la capitale, le souverain, qui a fêté en janvier les deux ans de son accession au trône, a été accueilli par le Premier ministre, Jens-Frederik Nielsen, et par Kim Kielsen, président du Parlement groenlandais. Au cours de ce voyage annuel, rendu plus urgent par le climat géopolitique, le roi a multiplié les rencontres avec une population accueillante. Il a visité les communes de Maniitsoq, où il a été chaudement acclamé, et Kangerlussuaq, où il a retrouvé les jeunes conscrits qui participent à un programme militaire de l'École de formation en base arctique... par une température polaire de -20 °C. Frederik a échangé avec les élèves du lycée de Nuuk, s'est rendu au Royal Greenland, la plus grande entreprise du Groenland, avant d'embarquer à bord du navire « Vædderen », où des jeunes suivent une formation aux situations d'urgence. Le souverain a également visité le Commandement arctique de Nuuk avant un dîner officiel. Ce grand sportif est aussi parti à la découverte de la faune et de la flore locales, emmitoufflé dans une doudoune aux couleurs du Danemark et du Groenland, conscient que cette photo ferait le tour du monde et enverrait un message pacifique mais ferme à destination de Donald Trump.



Pose royale pour Frederik X, à Maniitsoq, le 19 février.



Dans son appartement
du III^e arrondissement,
le 9 février.

EMMANUEL GRÉGOIRE

L'HÉRITIER QUI VEUT TOURNER LA PAGE

Le député socialiste, ancien adjoint d'Anne Hidalgo, fait face à un défi de taille : incarner la rupture après vingt-cinq années de gauche dans la capitale.

Par Florent Buisson / Photo Vincent Capman

Dans un théâtre de la capitale, ils seront une centaine, le 2 avril, à entourer leur ancien patron, Bertrand Delanoë, ses lunettes au dégradé marron sur le nez. Pourtant, ce soir-là, ce n'est pas lui que l'on viendra écouter, mais son protégé.

Côté jardin, Emmanuel Grégoire lèvera-t-il le poing pour signer sa victoire aux municipales de Paris, arrachée onze jours plus tôt ?

PORTRAIT Ou, côté cour, esquissera-t-il un léger sourire comme pour s'excuser de n'être passé que tout près ?

Retour fin janvier, autour de la table d'une brasserie du V^e arrondissement de Paris. Bertrand Delanoë est venu soutenir ce candidat de la gauche – hors LFI –, très peu connu du grand public, mais en tête dans les sondages. « Emmanuel saura susciter l'adhésion comme quand il était mon chef de cabinet, place Delanoë à Paris Match.

Et il est candidat comme il sera maire : avec le souci de rassembler. Quand il est face à un adversaire politique, il n'a pas envie de lui casser la figure. C'est fondamental pour après. Il a une qualité essentielle pour être élu : une empathie naturelle. Mais c'est aussi un entrepreneur. Il a le souci d'exécuter un projet sans retard, et que ça ne coûte pas plus cher que ce que cela vaut... »

Voilà pour l'adoubement du dernier maire populaire de Paris, rejoint par l'ex-Premier ministre Jean-Marc Ayrault, dont Grégoire fut aussi le collaborateur, à Matignon. « Il est méticuleux, gentil mais pas mou, solide. C'est assez rare en politique. C'est le contraire de la méthode du coup de menton, les Parisiens attendent un changement de style... » Le tacle est pour Anne Hidalgo, la très décriée maire sortante,

dont Grégoire fut six ans le premier adjoint, avant qu'ils ne se brouillent méchamment. Une dissension qui arrange aujourd'hui le candidat, soumis à une difficile équation : comment revendiquer l'héritage socialiste parisien sans apparaître trop lié à Hidalgo ? La rupture dans une forme de continuité... C'est Sarkozy-Chirac à la sauce parisienne.

« Quelle organisation, après six ans d'échec, promeut son numéro deux au poste de numéro un ? Aucune », critique le candidat du centre droit Pierre-Yves Bournazel (Horizons). « Je ne ferai pas changer d'avis sur l'héritage politique d'Anne Hidalgo mais

je peux le faire sur la manière dont on est capable d'impulser quelque chose de nouveau, rétorque Grégoire. Je défends le bilan de quatre mandats à gauche. » Un proche précise. « La politique qu'il compte

Son début de campagne a été marqué par un terrible drame personnel : le suicide de son frère

mener pour changer la ville peut continuer d'embêter certains Parisiens, mais il le fera en expliquant et en s'excusant, pas comme Anne...»

Le quadra à l'image de techno a pourtant appris auprès d'elle la rudesse de la politique. «Elle m'a aguerri, endurci, malgré elle. Ça m'a rendu moins naïf dans la relation aux gens. Je me souviens de son dernier conseil politique, que j'essaie de suivre: "Les Parisiens doivent être convaincus que le jour où les chars russes débarqueront à Paris, tu seras le premier sur les barricades..."»

Deux mois plus tôt, le 24 novembre 2025, aucun tank en vue place de l'Étoile, mais la tempête couve. Le candidat socialiste n'a pas encore réussi à rallier les écologistes, il est talonné par l'insoumise Sophia Chikirou dans les sondages, largement devancé par Rachida Dati et il vit un drame personnel.

À 7 h 50, Emmanuel Grégoire se pose devant le micro de France Inter, l'air grave. Alors que des faits pédocriminels ont été dénoncés dans plusieurs écoles parisiennes, quelques jours auparavant, il déclare avoir été victime de violences sexuelles, enfant. «J'ai fait cette interview quatre jours après le suicide de mon frère [Julien, d'un an son cadet, NDLR], dans un moment où j'étais émotionnellement très bousculé, confie-t-il à Paris Match. Nous savions que le sujet des violences périscolaires interviendrait, et je me suis dit: "Comment ça se fait, alors que je suis engagé, que je ne dis pas que j'ai été victime?" Mais si la mort de mon frère n'était pas intervenue, je ne l'aurais pas fait. C'était un déclencheur. Si le journaliste était venu sur un terrain émotionnel, j'aurais pu être pris par une bouffée d'émotion. Je préférais avoir la maîtrise sur un sujet de vérité



Au côté de Julien, son petit frère, au début des années 1980.

plutôt que de subir quelque chose. J'ai eu envie de me libérer d'un poids. J'ai été élevé dans un milieu très aimant, mais quand je ne dis rien, je participe à un silence structurel de la société. Il y a un devoir de vérité. Car les pédocriminels voient que les gamins ne parlent pas...» Alors, quand Rachida Dati écrit quelques semaines plus tard sur X qu'il est «responsable du recrutement de pédocriminels dans le périscolaire» parisien, car il a été un temps adjoint aux ressources humaines, il dénonce un «outrage personnel» et dépose plainte contre la candidate de la droite. La seconde, déjà, au cours de cette campagne à couteaux tirés.

Début février, on retrouve Emmanuel Grégoire sous le crachin de Bagnolet, en région parisienne, où il a grandi avec son frère. Une mère institutrice, un père fonctionnaire et communiste, qui fut collaborateur de l'ancien dirigeant du PC André Lajoinie avant de rompre avec le parti. Ses parents se séparent assez tôt et Grégoire passe son adolescence en Charente-Maritime, dans un village de 845 habitants. «Je partais à 6 h 45 le matin et rentrais à 19 heures, mais j'ai adoré ces années. Grandir ailleurs, c'est l'itinéraire de la moitié des Parisiens.» Le jeune homme fait des études de sciences politiques à Bordeaux, avant de travailler près de dix ans dans une société de conseil stratégique auprès des établissements de santé. «J'y ai appris la culture de la performance et de l'évaluation», avance-t-il.

N'a-t-il pourtant pas été un membre éminent d'une majorité qui a alourdi la dette parisienne? «Quand l'endettement c'est de l'investissement, on en assume le principe, répond-il. On aura encore recours à la dette mais il y a des éléments de patrimoine à vendre pour remettre l'argent dans des choses plus utiles, comme la transition écologique.»

Grégoire a adhéré au Parti socialiste parisien «pour Lionel Jospin», avant le cataclysme de la présidentielle [SUITE PAGE 24]



Avec Anne Hidalgo, le 29 juin 2020 à l'Hôtel de Ville.



En compagnie de Bertrand Delanoë, au café Mouffetard, à Paris V^e, le 23 janvier.

de 2002. « Il m'a ensuite remplacée comme secrétaire de section, se révélant excellent, témoigne Monique, historique militante PS du XII^e arrondissement parisien. Il était soucieux que tout le monde trouve sa place et avait une capacité de travail exceptionnelle, on pouvait lui envoyer un mail à 2 heures du matin, il répondait toujours... »

En arpentant la coulée verte, où il jouait jadis au football avec ses enfants, l'intéressé confie : « J'ai eu d'immenses moments de doute au PS, des attirances mais jamais au point de quitter mon rocher. Ce n'est pas pour rien que ce mouvement a une centaine d'années d'histoire (sous des formes différentes). C'est un référentiel de pensée sociale, même s'il peut y avoir un processus de recomposition politique dans les années à venir. »

Père de deux fils et une fille (âgés de 14, 20 et 16 ans), beau-père de deux autres enfants, le candidat vit aujourd'hui le quotidien des familles recomposées, comme beaucoup de Parisiens. « J'aime les histoires compliquées, car c'est la vie. Il y a des sentiments humains destructeurs : l'aigreur, la jalousie, la haine... Il faut s'en abstraire, pour soi-même. Quel intérêt y a-t-il, comme Rachida Dati, à en vouloir à la terre entière ? Ça a été un moteur pour elle, pour moi c'est l'inverse. Je ne joue pas aux durs, ce serait débile. Je crois au leadership d'agrégation ; faire vivre les intelligences collectives. »

Un « maire normal » pour apaiser la ville ? « Je ne récus pas du tout le mot. Puisque nous sommes là pour réguler les excès du monde, ceux du tourisme, de l'économie... Il faut une forme de normalité. Ce n'est pas renoncer à l'ambition ; mais ne pas la construire de façon impulsive. » Son programme prévoit justement 400 à 500 millions d'euros d'économies sur la mandature pour continuer à investir tout en stabilisant la dette, le maintien d'un haut niveau d'investissement annuel (1,5 milliard) sans augmenter la taxe foncière, la création de 60 000 logements publics, le financement de 4 000 places d'hébergement d'urgence, la réduction des voitures individuelles, la poursuite du développement des pistes cyclables, la création de 1 000 rues piétonnes, un métro circulant toute la nuit ou le recrutement de 1 000 policiers municipaux... Il veut être le maire qui imagine Paris en 2050 et celui des trottoirs à reboucher. Le souci du détail, l'école Delanoë.

« Je dors trois ou quatre heures par nuit, car je rentre tard et ne veux pas renoncer à ma vie privée »



Sur la coulée verte, dans le XII^e arrondissement de Paris, le 23 janvier.



Emmanuel Grégoire est un passionné de foot et fan du Paris Saint-Germain.

On le retrouve mi-février devant son appartement situé dans le III^e arrondissement, près de la place de la République. Des trottinettes sont entreposées devant l'entrée, près d'un paillason sur lequel une tour Eiffel est dessinée. Le candidat s'excuse, la campagne l'absorbe, l'appartement n'est pas impeccable. Il reçoit en chaussettes, montre sa déco et les pièces de sa collection « parisienne », comme cette lettre du baron Haussmann réglementant le stationnement en calèche. Un peu d'Histoire, des anecdotes sur la Ville lumière, une des passions du « Stéphane Bern de gauche », comme le surnomme parfois son équipe. Dans le salon, un rétroprojecteur pour regarder des films ou les matchs du PSG. Le candidat est un connaisseur qui prône la vente du Parc des Princes au club phare de la capitale. À côté du tapis

blanc cassé et des fauteuils bleu Klein, un îlot central sépare le salon de la cuisine, où il adore bouquiner, lire les journaux.

« Quand je rentre chez moi, je déconnecte. Je peux être énervé dix minutes avant et y arriver instantanément. Je dors trois ou quatre heures par nuit, car je rentre tard et ne veux pas renoncer à une vie personnelle, discuter, regarder un film... Le matin, je m'habille en trois minutes trente parce que je me lève à l'arrache. »

À l'approche des élections, Grégoire le « gentil » rend désormais coup pour coup. « Rachida Dati peut être marrante, mais comme Scar dans « Le roi lion ». Il y a de l'indécence chez elle. Et elle est habillée comme le PIB d'un petit pays... »

En amateur de fictions, le candidat socialiste a peut-être retenu le précepte édicté dans « Baron noir » : « En politique, on reconnaît un héritier seulement quand il s'impose. » — Florent Buisson

La meilleure façon de gérer votre argent, c'est peut-être de le **confier à des experts.**

GESTION SOUS MANDAT

Vous pouvez déléguer la gestion financière de votre épargne à des professionnels qui sélectionnent des placements adaptés à vos objectifs. Entre 2020 et 2025, nos PEA gérés sous mandat ont affiché une performance moyenne de 9,40%⁽¹⁾ par an. Prenez RDV avec un Conseiller SG pour plus d'informations.

Ce service comporte un risque de perte en capital.
Les performances passées ne préjugent pas
des performances futures.



Communication publicitaire.

(1) Source : Société Générale Gestion. Performance moyenne nette de tous frais par an, calculée sur la période de décembre 2020 à décembre 2025. Cette communication n'a pas de vocation contractuelle mais constitue une communication publicitaire. Elle est uniquement fournie à titre indicatif et ne constitue pas une recommandation ni une analyse ou un conseil financier. Elle ne saurait en outre être considérée comme une sollicitation, une invitation ou une offre d'achat ou de vente d'OPC (Organismes de Placement Collectif) ou de service financier. La valeur des avoirs sous mandat peut fluctuer tant à la hausse qu'à la baisse en fonction des conditions économiques, politiques, boursières, de la situation particulière d'un émetteur, ou des décisions d'investissement du gérant. Avant toute souscription, l'investisseur potentiel est invité à se rapprocher de son Conseiller pour que ce dernier puisse s'assurer de l'adéquation de l'investissement envisagé avec sa situation financière et patrimoniale. La décision d'investir doit tenir compte de toutes les caractéristiques ou de tous les objectifs d'un produit ou d'un service. Veuillez vous référer à la documentation contractuelle et réglementaire, avant de prendre toute décision finale d'investissement. Société Générale, S.A. au capital de 958 618 482,50 € - 552 120 222 RCS PARIS - Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 Paris. SG est une marque de Société Générale. © : Getty Images. Février 2026.

BRIANÇON UNE ÉLECTION OLYMPIQUE POUR ARNAUD MURGIA

Ses parents auraient voulu qu'il devienne guide de haute montagne. Il est maire divers droite de la ville la plus haute de France depuis 2020 et vise un deuxième mandat, avec les JO en ligne de mire.

Interview Florian Tardif / Photo Baptiste Giroudon

Paris Match. Pourquoi avez-vous décidé de vous représenter ?

Arnaud Murgia. Ce n'était pas une nécessité mais une envie. Nous avons accompli beaucoup : nous avons assaini les finances de la ville, mené à bien des chantiers importants et obtenu l'organisation des Jeux olympiques. Je souhaitais aller au bout de cette histoire.

Vous parlez des Jeux d'hiver 2030, qui se dérouleront, en partie, à Briançon. Quel impact espérez-vous pour la ville ?

Ces Jeux représentent une chance unique de transformer notre territoire, à l'instar de ce que la Savoie a réussi en 1992. Notre objectif principal est clair : désenclaver la ville. Le train de nuit Paris-Briançon va ainsi être rénové ; il utilisait jusqu'ici les locomotives les plus anciennes de France, datant de 1975. La liaison jusqu'à Marseille sera également modernisée : aujourd'hui, il faut cinq heures en train pour parcourir ce trajet, contre trois heures en voiture. Ces améliorations permettront de corriger des décennies de désinvestissement en matière de désenclavement.

ENTRETIEN

Vous avez conscience que le financement des infrastructures, surtout celles pour accueillir le village olympique, représente un point de crispation. Votre premier adjoint a démissionné pour ces raisons, notamment...

Il est candidat pour prendre ma place. C'est une histoire vue et revue. S'il avait des idées politiques fortes, je m'en serais aperçu. Et concernant mes autres adversaires, c'est la ficelle la plus simple à tirer. Utiliser les peurs des gens, c'est vieux comme le monde. Après, j'entends les craintes. Elles sont légitimes. Nous les avons vécues avec Paris 2024. Mais, justement, nous avons aussi su tirer les leçons des olympiades passées. Lors des JO d'Albertville, c'est la commune qui portait le risque financier. Aujourd'hui, c'est la Société de livraison des ouvrages olympiques [créée pour les Jeux d'été à Paris, NDLR], dont l'existence a été prolongée pour les Jeux 2030. Cela protège les communes de tout risque financier. Nous avons aussi tiré les leçons des échecs des Jeux d'hiver en Chine et en Russie. Avec Renaud Muselier [le président de la région Sud], nous souhaitons faire un "anti-Sotchi".

C'est-à-dire ?

C'est la première fois dans l'histoire des Jeux que l'on réhabilite des infrastructures existantes, celles de 1992. Je regrette le procès que l'on nous fait parfois en disant que les sports d'hiver sont polluants. Nous sommes en première ligne face au réchauffement climatique ! Un hameau a été rayé de la carte par l'effondrement d'un glacier, récemment. C'est notre réalité. Nous voulons continuer à vivre ici, préserver la nature tout en préservant nos emplois. Je veux que nos enfants ne soient pas obligés de partir. La montagne mérite d'être protégée et habitée.

Vous êtes soutenu par Les Républicains, Horizons et Renaissance, mais vous vous présentez sans étiquette. Pourquoi ?

J'assume ce que je suis. J'ai toujours été chez Les Républicains, jusqu'à ce qu'ils décident de ne pas me soutenir aux législatives de 2017. Je n'ai pas repris ma carte depuis, car je n'ai pas compris qu'ils n'appuient pas la réforme des retraites d'Emmanuel Macron en 2023 et qu'ils s'opposent ensuite à Gérald Darmanin sur son projet de loi immigration. Je ne cache pas ce que je suis ni ce que je pense.

« Ces Jeux sont une chance unique pour transformer notre territoire »

Lors des dernières élections, la désunion de la gauche, avec deux listes concurrentes, avait facilité votre victoire. Cette fois, les candidats se présentent sous une même bannière. Cela risque-t-il de compliquer votre réélection ?

Aujourd'hui, la gauche à Briançon est incarnée par La France insoumise. Un parti qui s'est enfermé dans le communautarisme, qui s'oppose aux forces de l'ordre et au développement de la ville. Ses positions mèneraient Briançon à l'échec. Je peux, bien sûr, avoir un débat d'idées respectueux avec des candidats de gauche républicaine. Mais pas avec ceux qui ont franchi les limites du débat démocratique. Et je suis convaincu que les Briançonnais ne souhaitent pas voir leur ville dirigée par ces individus. ■



Sur les pistes de Serre-Chevalier, le 6 février.

Offre Spéciale Fête des Grands-Mères

99€

60%

DE RÉDUCTION

RECEVEZ le sac à main et le portefeuille

PORTEFEUILLE

en simili-cuir, zip métal et lacet de poignet. Compartiment zippé, poches intérieures et emplacements cartes. Dim. : 19,5 x 10 cm.

SAC À MAIN

en simili-cuir, porté main. Intérieur doublé, finitions soignées et poches zippées discrètes. Dim. : 29 x 21 x 17 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-portefeuille

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui,

Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à main + le portefeuille**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de 253€***. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/sac-portefeuille ou en scannant le QR code ci-contre

Mme ☐ Nom* :
Mlle ☐
Mr ☐ Prénom* :
N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)
Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail
N° Tél* :
Mon e-mail* : @
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARL3

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE

(Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT

PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



EMIRATES LA VOIE (AÉRIENNE) DE DUBAÏ

En quarante ans, la compagnie du Golfe s'est imposée dans le ciel mondial en adoptant les codes du luxe européen.

Par Loïc Grasset

« Chers membres d'équipage. Nos passagers dépensent, en moyenne, 2 000 dollars de l'heure pour voler en suite première classe. Le service ne doit pas être impeccable. Il doit être parfait. » Ce vendredi, c'est jour de formation au Centre of Hospitality Excellence d'Emirates, à un jet de pierre de l'aéroport international de Dubaï. Elles s'appellent Ellen, Unchalee, Tereza ou Hyejong. Mourad est le seul représentant de la gent masculine. Originaires d'Australie, de Thaïlande, de Corée du Sud ou de Jordanie, tou(te)s officient à 35 000 pieds au-dessus du plancher des vaches. Ils sont assignés à la première classe de la compagnie depuis bien des lunes. Mais, deux fois par an, les 2 700 membres de ce corps d'élite, sur les 23 200 hôtesses et stewards de la compagnie, révisent leurs fondamentaux. « Un programme que nous avons établi avec l'École hôtelière

de Lausanne, explique Ambre Greneau, l'une des responsables du centre. Art de disposer les verres selon les vins commandés, manière de dresser la table d'un passager souhaitant dîner et travailler... » Dans une pièce adjacente, sept jeunes femmes, chignon impeccable, le tailleur sable sans le moindre faux pli, se voient expliquer la science de la préparation du plateau de caviar : température des blinis ou technique pour valoriser l'onctuosité de la crème fraîche... « Ce sont les "rookies", qui viennent d'intégrer les équipes First Class. Elles doivent maîtriser les fondamentaux de cette assiette signature », précise Ambre Greneau.

Emirates Fly Better. Volez mieux avec Emirates. Le slogan, présent sur les maillots du Real Madrid, du Bayern Munich, d'Arsenal F.C. ou de l'Olympique lyonnais, est décliné à l'envi sur toute la planète. Et vanté par des ambassadrices de luxe comme

aujourd'hui Penélope Cruz ou, avant elle, Jennifer Aniston. Tout juste quadragénaire – la compagnie est née en 1985 –, Emirates a chamboulé le transport aérien mondial. Première en nombre de passagers internationaux (53 millions), en bénéfices (4,7 milliards d'euros en 2024-2025), là où Air France-KLM affichait un résultat net de 1,75 milliard d'euros... « Nous bénéficions surtout d'une excellente image de service et de fiabilité auprès de notre clientèle, explique le Français Thierry Aucoc, l'un des top managers de la compagnie émiratie, vice-président chargé de l'Europe et des Amériques. Espace bar en vol et transfert en limousine offert aux passagers business, suites et douches en première ou divertissement XXL en classe économique sont des inventions d'Emirates qui ont révolutionné le transport aérien. »

Une vision stratégique audacieuse, des investissements massifs dans l'expérience client et l'exploitation astucieuse de la position géographique de Dubaï. Ainsi peut se résumer la martingale d'Emirates. Au début, le cheikh Ahmed bin Saeed Al Maktoum avait



Penélope Cruz, ambassadrice de luxe du transporteur, au bar d'un Airbus A380.

Dans les suites de la première classe, une salle de bains privative, avec douche, est accessible près de la spacieuse cabine.



la volonté de mettre Dubaï, un émirat pauvre en pétrole, sur la carte mondiale en misant sur le tourisme, le service et la finance. Et pour y parvenir, de créer un transporteur aérien au top. Fondée à l'origine pour faire venir des travailleurs indiens et pakistanais afin de construire la nouvelle Babylone du Golfe, Emirates va vite grossir et s'implanter en France dès 1992. Depuis, la compagnie a grandi à la vitesse supersonique en s'appuyant sur un management très stable : deux P-DG, britanniques, en... quarante ans (onze pour Air France sur la même période). D'abord, Maurice Flanagan, puis son bras droit, Tim Clark, qui dirige toujours la compagnie à 76 ans.

« Nous avons, les premiers, imaginé le concept de compagnie globale, explique Thierry Aucoc. Et celui de super hub, un aéroport géant permettant de relier l'émirat au reste du monde, mais aussi les continents entre eux, avec Dubaï comme unique escale. » Environ 75 % de la population mondiale se

« Il faut que, pour chaque passager, l'expérience soit la meilleure au monde »

trouve à moins de huit heures de vol de l'émirat, soit 6 milliards d'habitants. Une position géographique privilégiée où l'aéroport, ouvert 24 heures sur 24, offre un transit rapide et agréable, avec ses lounges luxueux, des concerts ou des expositions d'art contemporain. « Nous relient aujourd'hui 152 destinations depuis Dubaï, se félicite Cédric Renard, le patron d'Emirates France. Au départ de Paris, Nice et Lyon, nous proposons 2 300 sièges par jour. »

En moyenne, les deux tiers des passagers d'un vol Emirates font juste escale à Dubaï. La plupart du temps dans un Airbus A380. Snobé par les géants du transport aérien, le très gros porteur d'Airbus et ses 517 sièges sont plébiscités par la compagnie, qui exploite encore 116 de ces appareils (sur un total de 272). « L'A380 reste l'avion préféré des voyageurs pour son confort, son silence et son ergonomie, insiste Thierry Aucoc. Dommage qu'Airbus ait arrêté sa production. » Si Emirates espère encore exploiter ses gros bébés pendant une quinzaine d'années (elle a

investi 5 milliards d'euros pour refaire à neuf les cabines de sa flotte), elle mise à plus long terme sur les A350 et les Boeing 777.

Autre pilier du succès : le glamour. La compagnie, pour qui voyager doit redevenir une fête, s'est évertuée à reproduire « l'expérience Pan Am ». Et à ramener « du chic et du fun » dans un transport aérien mondial trop empreint de maussaderie. Dom Pérignon et caviar en première classe, un choix de vins phénoménal, personnels qui sortent le Polaroid pour immortaliser les bons moments à bord... « On ne se concentre pas seulement sur les clients à hauts revenus. Il faut que pour chaque classe, comme la récemment mise en service Premium Economy, l'expérience soit la meilleure au monde, explique Cédric Renard. Ces efforts ont été récompensés par 65 World Travel Awards, les Oscars du transport aérien, au cours des dix dernières années. Beaucoup de clients préfèrent l'expérience d'un vol avec escale chez nous qu'un vol direct ailleurs. » Un signe : Emirates transporte chaque jour près de 1 500 passagers en première classe contre quelques dizaines pour les compagnies européennes.

Et l'humain dans tout ça ? Dernier moteur du succès, les 23 200 hôtesse – maquillées par Dior – et stewards, de 21 à 50 ans (au-delà de cet âge, on ne vole plus), qu'on encourage à interagir avec le client. Le casting est international : plus de 148 nationalités, dont aujourd'hui 681 Français, et 72 langues parlées. Chaque année, 5 000 nouveaux personnels de bord sont recrutés. D'ici à fin mai, une cinquantaine de RDV Emirates seront ainsi organisés en France, à Paris, Toulouse, Marseille ou Chamonix. Et pour les heureux élus, le fameux « Golden Call », comme le dénomme la compagnie. Un appel avec un message tout à fait clair : « Votre vie va changer. Vous avez été choisi pour travailler chez Emirates et vous installer à Dubaï. »

Souvent critiquée par ses concurrents pour son accès à un kérosène moins cher et une fiscalité locale nulle – des arguments réfutés par la compagnie, qui paie taxes et carburant plein tarif dans ses 152 escales –, Emirates garde de grandes ambitions. Avec 372 avions gros-porteurs commandés, elle va encore augmenter son nombre de vols et de destinations. La compagnie attend surtout avec impatience l'inauguration, en 2032, du nouvel aéroport Al-Maktoum, annoncé comme le plus grand de la planète. Il pourra accueillir 260 millions de passagers par an. Le grand dessein : mettre Dubaï, confetti de 4 millions d'habitants, au centre du monde aérien. ■



Pauline Lévéque.

“T'es sûre qu'on s'est jamais posées sur l'île d'Epstein ?!”

En premium sur parismatch.com



DANS L'OMBRE D'ERIC DANE LES FEMMES DE SA VIE

L'acteur de « Grey's Anatomy », atteint de la maladie de Charcot, est décédé à l'âge de 53 ans. Jusqu'au bout, celui qui vivait un « mariage non exclusif » a été accompagné par son épouse et ses deux petites amies. ==

Crédits photo : P. 20 : Instagram Emily Ratajkowski, Instagram Natty Belmondo, William Joly. P. 21 : Afp, A. Jumeau / Abaca, Kongehuset. P. 22 et 23 : V. Capman, I. Deutsch, collection personnelle. P. 24 : V. Capman, Collection personnelle. P. 26 : B. Giroudon. P. 28 : Courtesy Emirates. P. 31 : Sipa. P. 32 à 39 : P. Bourseiller. P. 40 et 41 : P. Noble / Reuters. P. 42 et 43 : Splash News / Abaca, KGC Photo agency / F. Lafargue. P. 44 et 45 : Rex / Sipa, M. Mainz / Getty Images via Afp, Zuma/Abaca, Backgrid / Bestimage, US department of justice / Sipa. P. 46 et 47 : T. Melville / Reuters, Splash news / Abaca, Starface, PA / Abaca. P. 48 et 49 : DR, Parson Media / Abaca, Goff / Bestimage, DR. P. 50 et 51 : A. Canovas, PA / Abaca. P. 52 et 53 : M. Reveriego / Art Partner / Trunk Archive / Photosenso. P. 54 et 55 : H. Ritts / Trunk Archive / Photosenso, Apple TV/Bestimage, M. Madeira / News Pictures. P. 56 et 57 : Y. Gamblin, C. Smith / Trunk Archive / Photosenso, S. Jones / Trunk Archive / Photosenso. P. 58 et 59 : G. Uzan/Gamma-Rapho. P. 60 et 61 : C. Courriere, Getty Images, collection personnelle. P. 62 et 63 : R. Vital, R. Picherie, collection personnelle. P. 64 et 65 : J. Allen/World Nature Photography Awards. P. 66 et 67 : A. Schroeder/World Nature Photography Awards. P. 68 et 69 : E. Yicheng Shen/World Nature Photography Awards, V. Burton/World Nature Photography Awards, C. Wemyss - Dunn/World Nature Photography Awards. P. 70 et 71 : D. Sveinsson/World Nature Photography Awards, F. Liu/World Nature Photography Awards, M. Staura Kakis/World Nature Photography Awards. P. 72 et 73 : J. Wosinski/World Nature Photography Awards, D. Tromp/World Nature Photography Awards, M. Yuan/World Nature Photography Awards. P. 74 à 79 : V. Capman, DR. P. 80 à 83 : J. Faure.

32 LA GRANDE ÉROSION

Par Florence Saugues

40 ANDREW LE CAUCHEMAR DES WINDSOR

Par Pierrick Geais
et Frédéric Lafargue

52 CINDY CRAWFORD TOUJOURS AU TOP

Par Christophe Carrière

58 JEAN BALENCI L'AMOUR SECRET DE DANIELLE

Par Laurence Pieau

64 SPLENDEURS NATURE

Par Florence Broizat

74 MAYA ET ARNAUD LAUQUÉ PLATEAU DE FAMILLE

Par Pierrick Geais

80 JAMES DYSON RAMÈNE SES FRAISES

Par Martin Regley

RECORD POUR PARISMATCH.COM

Un mois de janvier historique :
avec **25,5 millions de visites sur parismatch.com**
(+ 83 %, par rapport à janvier 2025),
1,2 milliard de vues sur ses réseaux sociaux
et **500 000 nouveaux abonnés en un mois**
(classements ACPM de janvier 2026),
Paris Match débute 2026 en beauté.
Cette dynamique repose sur une même ambition :
raconter l'actualité à 360 degrés, pour tous les
publics, dans tous les formats et sur tous les supports.
Merci à vous.



Sur la côte atlantique, la mer grignote inexorablement notre littoral. De Soulac à Capbreton, rencontre avec ceux qui vivent en première ligne

LA GRANDE ÉROSION

Face aux éléments déchaînés, Biscarrosse a aujourd'hui la fragilité d'un château de sable. Un spectacle dantesque qu'on pensait réservé à des contrées lointaines. Pourtant, sous l'effet du réchauffement climatique et de son cortège d'épisodes météorologiques de plus en plus extrêmes, près de 6 000 habitations sont menacées de disparition sur la façade aquitaine d'ici à 2050. Dans ce laboratoire à ciel ouvert de la désagrégation côtière, certains choisissent de résister contre vents et marées, quand d'autres préfèrent anticiper, s'adapter... et parfois laisser la mer reprendre ses droits. Le prix à payer pour ne pas être brutalement rayé de la carte.

PHOTOS PHILIPPE BOURSEILLER / REPORTAGE FLORENCE SAUGUES

À Biscarrosse (Landes), plus de 20 mètres
de la promenade de la plage centrale se sont
effondrés dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février.
Les « villas jumelles » (au centre)
sont interdites d'accès depuis 2019.



Sous le sable, ce complexe de vacances ressemble déjà à une cité engloutie

Une journée de bourrasques a suffi à transformer ce décor de carte postale en paysage apocalyptique. Les risques d'érosion ayant longtemps été sous-estimés, les prix de l'immobilier n'ont cessé de flamber en bord de mer en France. Mais l'intensification des intempéries rebat les cartes. Quand la menace climatique est officiellement identifiée et le sinistre jugé inévitable, la dépréciation d'un bien « les pieds dans l'eau » est certaine. N'étant pas considéré comme un péril imprévisible et soudain, le recul du trait de côte est exclu du régime d'indemnisation des catastrophes naturelles. Pour réparer les dégâts ou repartir de zéro, les propriétaires ne peuvent souvent compter que sur eux-mêmes.





À Vieux-Boucau-les-Bains (Landes),
la dune a reculé de plusieurs mètres sous l'effet
de la tempête Pedro. Le 22 février.



Pins emportés, blockhaus submergés, le mur de l'Atlantique n'est plus un rempart face aux éléments

Dans les années 1970, le Signal trônait à 200 mètres de la mer. Quarante ans plus tard, les vagues léchaient les pieds de l'édifice. Il sera détruit en 2023. À Soulac (Gironde), en 2014.



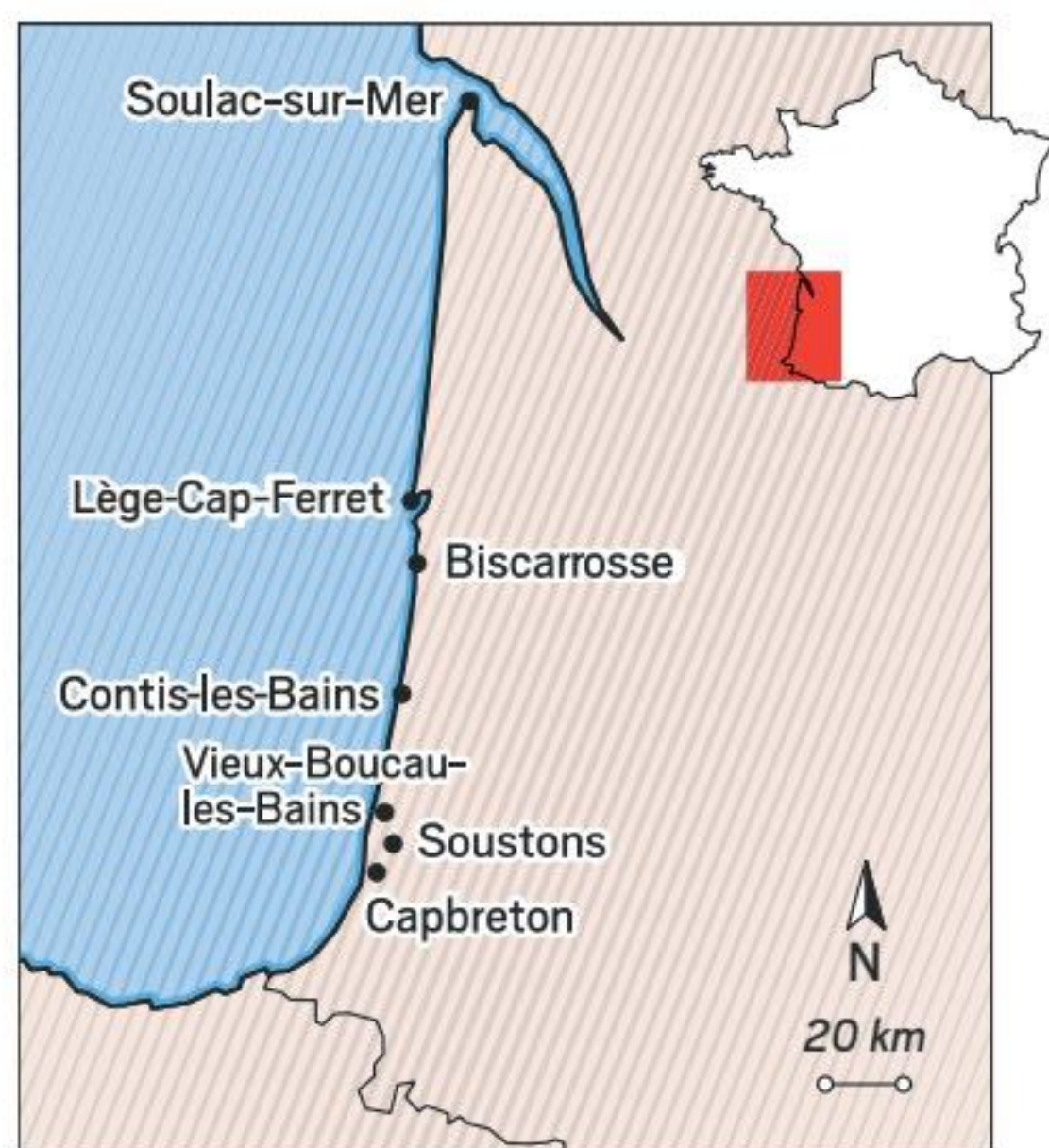
Il y a vingt ans, les enfants jouaient dans ces blockhaus du cap Ferret. Bâti par les Allemands pour surveiller le littoral, ils apparaissent à marée basse comme des témoins du recul des côtes. Le 22 février.

Une pinède en première ligne.
Avant la tempête, cette forêt se trouvait derrière
les dunes. Désormais, elle a la mer à ses pieds.
L'eau salée tue les arbres avant même
qu'ils ne s'effondrent. À Soulac, le 20 février.



Un travail de Sisyphe. Habituellement lancées
en mai-juin, les campagnes de réensablement se font
désormais au coup par coup, après chaque tempête.
À Soulac, le 20 février.





De notre envoyée spéciale
sur les côtes atlantiques **Florence Saugues**

Sur le front de mer de Soulac, le sable a envahi les rues. Il recouvre la chaussée comme la neige le ferait en montagne. À certains endroits, il s'est amoncelé en congères d'une soixantaine de centimètres de hauteur. La tempête Pedro a sévi. Là où l'immeuble le Signal se dressait, une dune douce, d'où jaillissent des herbes folles. Au sud de la ville, près du camping des Sables d'argent, des tractopelles sont à la manœuvre pour réensabler et redessiner les dunes. Plus au sud encore, des arbres déracinés de la pinède jonchent la plage, échoués comme les victimes d'un naufrage. Soulac-sur-Mer est

tristement connu pour les stigmates que lui inflige l'érosion des reliefs. Cette commune de Gironde cumule tous les symptômes du recul du trait de côte.

Sur les bords de l'Atlantique, les mouvements de l'océan et du vent peuvent modifier les contours du littoral. « Il y a des milliers d'années, les fleuves ont déposé des sédiments le long du littoral, formant une vaste plaine sableuse, explique Nicolas Bernon, ingénieur risques naturels de l'Observatoire de la côte Nouvelle-Aquitaine-BRGM. Le trait de côte était 7 kilomètres plus au large. Aujourd'hui, les fleuves ne charrient plus de sable, et l'océan gagne du terrain, les côtes sont grignotées par les marées, la houle, les courants, les intempéries. » Des phénomènes accentués en période de réchauffement climatique. Comme le gros temps, les grandes marées surviennent à des fréquences rapprochées. Synonymes de vagues spectaculaires, elles entraînent des débordements et sont susceptibles de ralentir l'écoulement des eaux des fleuves. Enfin, lorsque les températures s'élèvent, l'océan se dilate. Cet effet, combiné avec la fonte des glaciers et de la calotte glaciaire, entraîne une élévation du niveau de la mer. Et donc l'érosion côtière s'accélère. En moyenne, elle est estimée à 2,5 mètres par an en Gironde et 1,7 mètre dans les Landes. « En revanche, lors de grosses tempêtes, le recul peut atteindre 25 mètres d'un

coup, ajoute l'ingénieur. C'est ce qui s'est passé à Biscarrosse. »

Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, plus de 20 mètres de la promenade de la station balnéaire landaise se sont effondrés. Quelques jours plus tard, on ne voit toujours pas de surfeur à l'eau ni de promeneur sur les plages, interdites. Évacué, le Grand Hôtel a été fermé provisoirement, même si, protégé par les rochers entassés en contrebas, il n'a pas subi de dégâts. Cependant, sa terrasse est interdite par un arrêté municipal pour péril imminent depuis le 21 juin 2019. À quelques dizaines de mètres, deux maisons jumelles ont leurs portes et volets clos. Il n'y a plus âme qui vive à l'intérieur. L'enrochement sous les bâtisses ne tient plus qu'à un fil. Les propriétaires ne peuvent plus profiter de leur bien et encore moins le vendre, malgré la vue imprenable sur la mer. Sur la côte aquitaine, l'explosion du tourisme balnéaire depuis six décennies a fait passer les zones littorales « du vide au trop-plein, explique le site de l'Office national des forêts (ONF), les constructions s'approchant au plus près de la mer, devenue le siège d'une économie florissante et l'objet d'une demande sociétale forte ». Mais l'érosion n'obéit pas à des règles économiques. Selon l'Observatoire de la côte Nouvelle-Aquitaine, 160 logements seraient menacés les prochains hivers en raison de tempêtes ou de mouvements de falaise.

Au cap Ferret, Benoît Bartherotte ne se résigne pas. Il a mis toute sa fortune dans une digue, méli-mélo de roches, de poteaux et de blocs de béton

Benoît Bartherotte dans sa « cabane » du cap Ferret. Il a investi sa fortune dans la construction d'une digue pour protéger le littoral. Le 20 février. Yoan Godichaud, ostréiculteur, et Isabel Madrid, présidente de l'Association des propriétaires de cabanes de la côte ouest du bassin d'Arcachon, se mobilisent pour préserver leur cadre de vie. Le 21 février, à Lège-Cap-Ferret.



Depuis le XIX^e siècle, un cordon dunaire a été érigé le long des côtes atlantiques pour éviter l'engloutissement des villages. Aujourd'hui, les techniciens de l'ONF sont chargés de l'entretenir, en collaboration avec les mairies. Si les pieds de dune sont entamés, il faut les réensabler. Pour capturer le sable et éviter que le vent ne l'éparpille à l'intérieur des terres, des brise-vent, barrières en bois, sont installés. «Nous réalisons des travaux de génie écologique, explique Delphine Boulet, responsable du pôle littoral risques naturels. D'abord, en faisant une couverture végétale avec des branches de genêt, de pin ou d'arbousier. Ensuite, par la plantation d'oyats, aux rhizomes longs et collants.»

Certaines communes innovent aussi, comme à Capbreton – où un blockhaus a basculé dans l'eau, sur la plage de Santocha, preuve que le trait de côte s'est rétracté de 150 mètres depuis les années 1950. Pour préserver le front de mer, la ville a installé en 2008 un «by-pass», procédé unique en Europe. Le principe: aspirer du sable avec des canalisations souterraines sur les plages où il y en a trop pour le recracher sur celles qui n'en ont pas assez. «Chaque année, en avril et en mai, 25 000 à 30 000 mètres cubes sont déplacés de la plage Notre-Dame, au nord, vers celles, au sud, de la Centrale jusqu'à Santocha», explique Cyrille Gayer, chargé de mission «stratégie de la bande côtière». L'investissement, qui s'élève à 4 millions d'euros, est soutenu par la Région Aquitaine. «Le fonctionnement coûte entre 250 000 et 300 000 euros hors taxe par an», précise Cyrille Gayer. Depuis 2015, la mairie a défini sa stratégie en deux phases pour entretenir et rénover. «Le budget de la deuxième, celle de 2023-2027, est de 13 millions, et 12,6 ont déjà été engagés», explique Jean-Claude Ollivier, adjoint au maire chargé de l'urbanisme et du littoral. Créer des remparts de roches ou de sable devant la mer, construire des digues, répartir le sable... permet de s'adapter à court terme. Mais chaque année il faut recommencer. D'ici à la fin du siècle, les scientifiques s'accordent pour une solution radicale: reculer! Ce qui implique d'abattre des maisons, des immeubles, des commerces au bord de l'océan pour les reconstruire à l'intérieur des terres.

Au cap Ferret, une poignée d'irréductibles résistent. En première ligne, une figure, Benoît Bartherotte. À 79 ans, ce propriétaire

d'un domaine de 5 hectares au bout du cap, ancien dirigeant d'une maison de haute couture, engloutit depuis quarante ans sa fortune dans la construction et la consolidation d'une digue. Tout commence en 1985, quand les eaux menacent de détruire sa cabane en bois. «Tout le monde décampa à l'époque», raconte Benoît. Lui ne se résigne pas. Il veut garder son coin de paradis; enfant, il jouait les Robinson. «Je vivais dans un palais près de l'Élysée. Je me déplaçais en Rolls avec chauffeur, raconte-t-il. En trois mois, j'ai tout quitté.» Pour construire, à ses frais, une muraille de pierres de 487 mètres de longueur, 4 mètres de hauteur. Un chantier titanesque. Le combat d'une vie. Il compose la structure d'un méli-mélo d'anciens poteaux électriques, y déverse des roches et des éléments en béton. Coût: 8 à 10 millions de francs à l'époque. «La digue coupe l'érosion à gauche en détournant le courant, explique-t-il, et capte le sable à droite: elle crée un double effet.» Chaque jour, il observe, colmate les brèches à coups de pelleuse chez lui et sur les plages voisines. Selon ses calculs, il charrie 200 000 mètres cubes par an depuis 1985, «soit une montagne peut-être plus haute que la dune du Pilat». En novembre et décembre 2025, il a dû renforcer la digue avec «le chargement en matériaux de 240 camions pour une somme de 200 000 euros».

Le maire de Lège-Cap-Ferret, Philippe de Gonneville, reconnaît l'utilité du bouclier: «La digue de Bartherotte est importante pour stabiliser le recul et pour préserver les habitations des riverains des 44 hectares [la

zone située au bout de la pointe].» Benoît Bartherotte s'est aussi allié avec l'Association des riverains des 44 hectares et celle des propriétaires de cabanes de la presqu'île (Asynpro), qui regroupe 63 ostréiculteurs dans 9 villages. «Pour développer l'ostréiculture, sous Napoléon III, les villages ont eu l'autorisation de gagner sur la mer grâce aux perrés en bois», explique Isabel Madrid, la présidente de l'Asynpro. Sa maison est située au Four, sur un quai. Autour, des miniremparts érigés avec du sable fourni par la mairie. Elle montre la cabane de son voisin, rehaussée grâce à des briques. «Nous sommes sujets aux submersions marines, explique-t-elle, mais nous nous adaptons.»

Dans le village du Phare, Yoan Godichaud n'a pas non plus l'intention de reculer. «Laissez-nous préserver cet endroit comme les anciens l'ont fait pendant des générations, clame l'ostréiculteur. Nous y élevons nos enfants et nous créons toute une économie.» Pour se prémunir des courants, les ostréiculteurs du Mimbeau, une des zones les plus productives du bassin d'Arcachon, ont construit une digue longue de 1,8 kilomètre et de 15 à 25 mètres de profondeur, fragilisée faute d'entretien depuis trente ans. Un arrêté préfectoral vient d'autoriser le rehaussement de son sommet. «L'objectif est d'atteindre une hauteur de 80 centimètres afin de protéger les parcs à huîtres, et indirectement les habitations qui se trouvent derrière», précise Yoan. Après le passage de Pedro, le calme a succédé au chaos. Une salve de grandes marées est prévue en mars. Et la période des tempêtes n'est pas encore terminée. ■



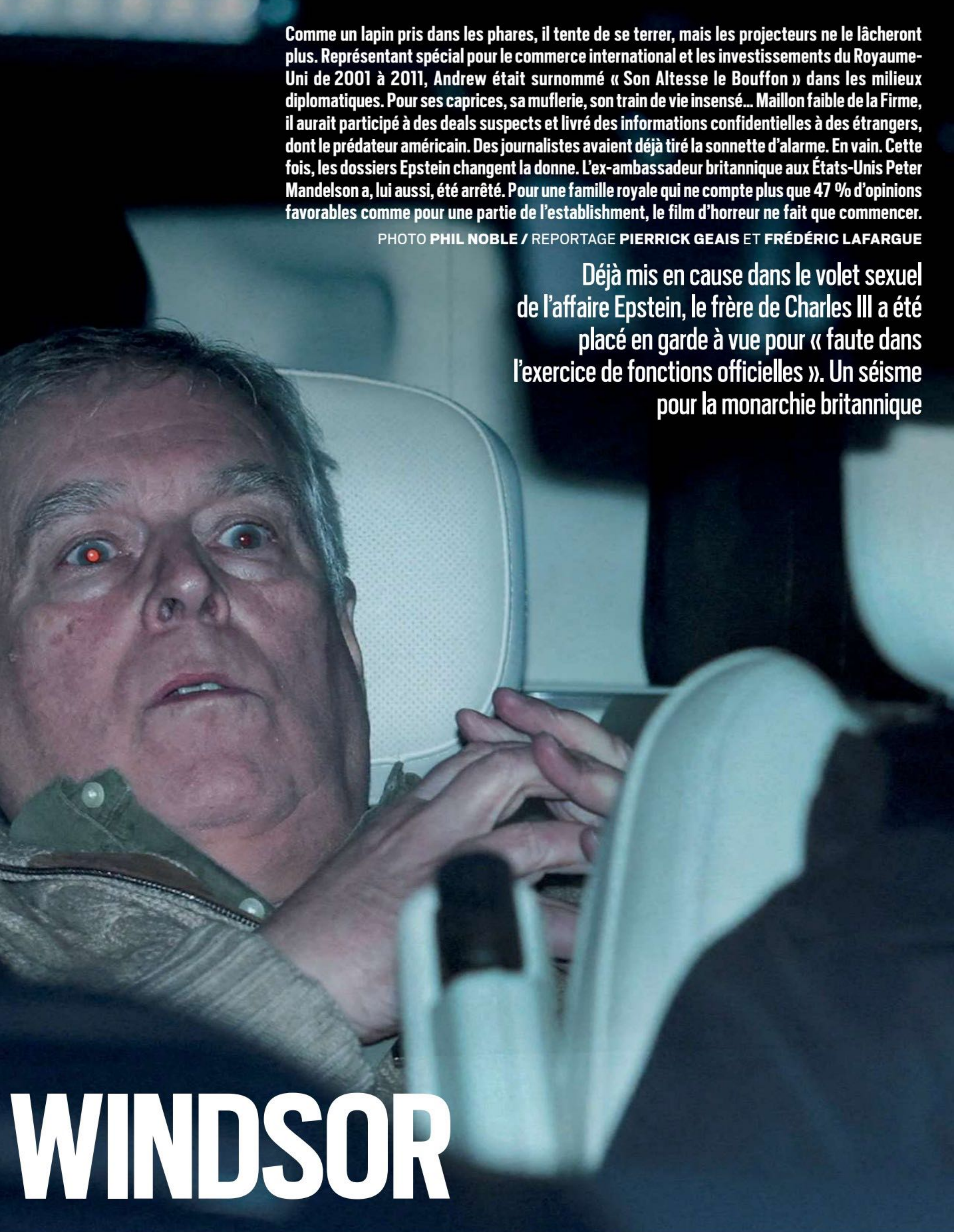
Situées sur le front de mer, ces maisons de Contis (Landes) ont été envahies par le sable. Après la tempête Pedro, le 19 février.

Pour les scientifiques, d'ici à la fin du siècle, il n'y aura plus qu'une seule solution: reculer!



Ramené chez lui, à Wood Farm, par la police après
onze heures de garde à vue le jour de son 66^e anniversaire.
Vers 19 heures le 19 février, dans le Norfolk.

ANDREW LE CAUCHEMAR DES



Comme un lapin pris dans les phares, il tente de se terrer, mais les projecteurs ne le lâcheront plus. Représentant spécial pour le commerce international et les investissements du Royaume-Uni de 2001 à 2011, Andrew était surnommé « Son Altesse le Bouffon » dans les milieux diplomatiques. Pour ses caprices, sa muflerie, son train de vie insensé... Maillon faible de la Firme, il aurait participé à des deals suspects et livré des informations confidentielles à des étrangers, dont le prédateur américain. Des journalistes avaient déjà tiré la sonnette d'alarme. En vain. Cette fois, les dossiers Epstein changent la donne. L'ex-ambassadeur britannique aux États-Unis Peter Mandelson a, lui aussi, été arrêté. Pour une famille royale qui ne compte plus que 47 % d'opinions favorables comme pour une partie de l'establishment, le film d'horreur ne fait que commencer.

PHOTO PHIL NOBLE / REPORTAGE PIERRICK GEAIS ET FRÉDÉRIC LAFARGUE

Déjà mis en cause dans le volet sexuel de l'affaire Epstein, le frère de Charles III a été placé en garde à vue pour « faute dans l'exercice de fonctions officielles ». Un séisme pour la monarchie britannique

WINDSOR



Les enquêteurs sur le point de perquisitionner Wood Farm, où vit Andrew, dans le domaine royal de Sandringham, le 19 février.



Les médias britanniques font le pied de grue près de la petite route (au fond) qui mène à Wood Farm, interdite d'accès.



La perquisition du Royal Lodge, à Windsor, où Andrew a vécu plus de vingt ans, jusqu'à sa récente expulsion. Le 21 février.

Arrestation, perquisitions... fini, l'impunité et les privilèges pour le sujet Andrew

On se croirait dans un roman d'Agatha Christie. Une Angleterre pluvieuse et polie où, soudain, rien ne va plus. Sur ordre de Charles III, Andrew avait déjà été expulsé de son palace à Windsor dans la nuit du 2 au 3 février. Il aurait alors trépigné : « Mais je suis le fils de la reine ! » Pas d'indulgence : direction le Norfolk. C'est là que les policiers sont venus le cueillir à l'heure du breakfast. Une armada de voitures banalisées, des hommes sans uniforme... qui ont même sécurisé la porte arrière du logement pour éviter toute fuite. Libéré mais sous le coup de plusieurs enquêtes, le petit frère du roi ne sort plus de chez lui.

L'ex-prince a été entendu dans le poste de police d'Aylsham, en plein Norfolk, à quelque 60 kilomètres de Sandringham.





Andrew aux côtés de Jeffrey Epstein (à dr.) et de Ghislaine Maxwell (en vert), lors d'une course de chevaux à Ascot, en 2000.



Proche d'Epstein et d'Andrew, Peter Mandelson (à g.), ex-ambassadeur soupçonné de malversations, a été arrêté le 23 février, puis libéré sous caution.

Comme son ex-mari, Fergie entretient avec Ghislaine Maxwell une complicité malsaine

Fergie et Ghislaine Maxwell (à dr.) lors d'une inauguration sur la 5^e Avenue, à New York, en 2003. Elles se seraient rencontrées au début des années 1990.



Quatuor scabreux. Divorcée d'Andrew depuis 1996, Sarah Ferguson a longtemps partagé avec lui le confort d'une résidence royale, la folie des grandeurs, l'absence de scrupules et une proximité douteuse avec Jeffrey Epstein. Elle a souvent compté sur la générosité du financier, à qui elle envoyait aussi des mails suggestifs. En 2011, elle annonce avoir rompu tout lien avec lui... mais continue éhontément de le voir. Elle apparaît entre autres sur les registres du « Lolita Express », le jet privé du pédocriminel. Aujourd'hui, celle qui incarnait le pétillant électron libre du clan Windsor a épuisé tout son capital, y compris de sympathie. Et pourrait avoir à répondre de ses errements devant la justice.

Répugnant. Publiés quelques heures après l'arrestation d'Andrew, ces clichés, qui dateraient de 2011, montrent le duc d'York au Royal Lodge faisant jouer un bébé inconnu avec un ballon... représentant un sein.



Compromettant. Une photo du prince Andrew penché sur une jeune femme, tirée des dossiers Epstein publiés par l'administration américaine.



Sa dernière apparition publique, quand il croyait encore pouvoir s'afficher à Windsor en toute décontraction. Le 2 février.



Ses gardes du corps font le plein de pâtes et de packs de bières, comme pour tenir un siège. Le 21 février.

« Nous avons arrêté un homme d'une soixantaine d'années », annonce la police locale. Déjà destitué de ses titres, Andrew Mountbatten-Windsor perd même son identité

De notre envoyé spécial dans le Norfolk Pierrick Geais

Au fil des années, le nombre de convives s'est réduit comme peau de chagrin. Qu'elles sont loin les démentes « birthday parties » que lui organisait maman au palais de Buckingham. Comme celle, mémorable, de son 50^e anniversaire, dont tous les médias du pays s'étaient empressés de faire la chronique. Ce 19 février, Andrew Mountbatten-Windsor s'apprête à célébrer ses 66 ans seul... ou presque, puisqu'il peut tout de même compter sur la compagnie de ses sept chiens, dont les deux corgis, Muick et Sandy, qu'Elizabeth II lui a laissés en héritage et qui n'ont pas eu d'autre choix que de suivre le prince déchu dans son récent exil. Mais, à 8 heures du matin – et pas une minute de plus –, quinze policiers habillés en civil s'invitent à la fête pour cueillir Andrew au saut du lit. « Si ça n'a pas été un cadeau pour lui, ça l'a été pour nous », plaisante un photographe anglais, au lendemain de cette arrestation qui a fait l'effet d'une onde de choc dans le royaume. Comme la plupart de ses confrères, il a été dépêché en urgence ici, aux confins du Norfolk.

Voilà seulement vingt jours qu'Andrew s'est installé à Wood Farm, un corps de ferme situé sur le domaine royal et privé de Sandringham. L'endroit fut autrefois l'heureux refuge des vieux jours de son père, le prince Philip, qui s'y adonnait à sa passion secrète pour l'aquarelle. C'est aujourd'hui l'adresse provisoire d'Andrew, entre le Royal Lodge, immense propriété qu'il habitait dans le domaine de Windsor depuis 2004 mais dont il a été expulsé, et Marsh Farm, la dernière demeure qu'a daigné lui allouer son frère, Charles III.

Une maison sans charme, sans dorures ni boiseries, inoccupée si longtemps que d'importantes rénovations sont nécessaires avant qu'Andrew puisse s'y établir définitivement. En découvrant la bicoque décrépie, on s'étonne de voir que son jardin riquiqui – loin des

The show must go on... Le jour même de l'arrestation de son frère, Charles III assiste au défilé Tolu Coker de la fashion week, et la reine Camilla reçoit Anna Wintour à Clarence House. Le 22 février, William et Kate font une apparition très remarquée à la cérémonie des Bafta.



40 hectares du Royal Lodge – donne directement sur une route où passent des voitures. À la vue de tous, même si quelques minces palissades sont en cours d'installation. C'est donc ça, l'effroyable punition, la mise au pilori qu'a réservée Charles III à son cadet.

Officiellement, le roi n'a pas été averti de l'arrestation d'Andrew. Des commentateurs royaux osent douter de cette version : « Dans son communiqué publié dix jours plus tôt, Charles laissait entendre qu'une enquête allait s'ouvrir et qu'il était prêt à coopérer avec les forces de l'ordre. Comme pour préparer les Britanniques à cette éventualité », note une source. Seule la ministre de l'Intérieur, Shabana Mahmood, a été informée de la nature de l'opération, quelques minutes avant qu'elle ait lieu, par un officier de la Thames Valley Police.

La date choisie pour cette arrestation ne relève en rien du hasard. Elle signifie que le fils préféré d'Elizabeth II – ainsi a-t-il toujours été présenté – peut passer son anniversaire en prison, comme n'importe quel justiciable. La police ne comptait pas attendre un jour de plus. En guise de maigre traitement de faveur, l'ex-duc d'York a eu le droit d'être transporté à bord d'un 4x4 plutôt que d'un inconfortable fourgon. Il faut dire que les routes sont cahoteuses entre Wood Farm et le commissariat d'Aylsham, perdu en rase campagne au milieu des concessionnaires agricoles. Là, Andrew a dû suivre la procédure : se plier aux analyses ADN et se faire tirer le portrait pour compléter son casier judiciaire. Exempté de menottes – puisqu'il ne représentait pas un danger immédiat –, il a tout de même dû patienter dans une cellule pas plus grande qu'un placard à balais, sur un banc en vinyle élimé. « Nous avons arrêté aujourd'hui un homme d'une soixantaine d'années originaire du Norfolk, soupçonné de mauvaise conduite dans l'exercice de fonctions publiques », confirme au même moment un message diffusé par la police locale. Après avoir été destitué de ses titres, Andrew Mountbatten-Windsor a même perdu son identité.



Légalement, sa garde à vue aurait pu se prolonger jusqu'à quatre-vingt-seize heures ; elle en durera onze. À la sortie du poste, alors qu'il essayait de se faire tout petit sur la banquette arrière du véhicule conduit par l'un de ses agents de sécurité, Andrew est photographié, le teint blafard, le regard hagard. Comme une bête aux abois. Le lendemain matin, alors que des dizaines d'envoyés spéciaux pour la télévision font le pied de grue devant la propriété du prince déchu, il se murmure qu'il serait souffrant, voire qu'il aurait fait un malaise. Pour les photographes postés à chaque entrée du domaine, l'espoir de décrocher un nouveau cliché qui fera parler s'amenuise. « Il ne sortira pas, souffle l'un [SUITE PAGE 48]

Brièvement aperçu aux côtés du roi Charles, lors des funérailles de la duchesse de Kent, le 16 septembre 2025...

Alors qu'Andrew vit déjà à ses crochets, Charles devra également payer la défense du mouton noir de la famille, si procès il y a



d'eux. À part s'il est complètement fou et qu'il se croit vraiment au-dessus de tout.» N'est-ce pas ce qu'on lui a toujours reproché?

Dans l'opinion publique, on se dit «satisfait» du sort qui lui est enfin réservé. «Il n'a que ce qu'il mérite. Je ne comprends pas pourquoi il n'a pas été arrêté plus tôt», nous lance une Anglaise. Depuis des années, Andrew est accusé d'avoir participé au tentaculaire trafic sexuel orchestré par Jeffrey Epstein. Ce qu'il a toujours réfuté. Mais, début février, la publication par l'administration américaine de millions de documents issus des dossiers dits «Epstein» a révélé une autre facette de la relation entre le milliardaire et celui qui était alors prince. Représentant spécial pour le commerce international et les investissements du Royaume-Uni – poste que lui

avait attribué le Premier ministre Tony Blair en 2001 et qu'il occupa jusqu'en 2011 –, Andrew aurait transmis à plusieurs reprises des informations confidentielles à son ami américain, notamment des rapports sur ses visites en Chine, à Singapour et au Vietnam, effectuées pour le compte – et avec l'argent – du gouvernement britannique. Dans un courriel du 24 décembre 2010, il transmet à Epstein un «rapport confidentiel» sur les possibilités d'investissements internationaux dans la province du Helmand, en Afghanistan. Et dans un autre, il lui propose de conclure des marchés avec le président du Kazakhstan.

En Angleterre, ce rebondissement politique éclipse désormais le volet sexuel de l'affaire. Déjà parce que, cette fois, les preuves de la responsabilité d'Andrew semblent plus tangibles, mais aussi parce que, s'il est reconnu coupable de «faute professionnelle dans l'exercice de fonctions publiques», il risque la prison à perpétuité. «Cela s'annonce comme une crise plus grave que la disparition de Diana, en 1997, et que l'abdication d'Edward VIII, en 1936», prédit l'historienne Kate Williams. On serait même tenté de remonter à 1647 et à Charles I^{er}, dernier membre de la famille royale à avoir été détenu... puis décapité. «Imaginez le séisme que représente l'arrestation du huitième dans l'ordre de succession au trône», confirme Peter Hunt, ancien correspondant royal pour la BBC. Le gouvernement de Keir Starmer envisage de faire rapidement voter une loi afin de radier Andrew de la ligne successorale. Une décision certes symbolique – car il faudrait une funeste hécatombe pour que l'ex-duc d'York soit amené à devenir roi –, mais soutenue par 82 % des sujets de Sa Majesté, selon un sondage YouGov. Même si, pour être entérinée, cette mesure devra être approuvée par les parlements des quatorze autres pays sur lesquels règne Charles III. «La chute d'Andrew est peut-être bientôt terminée, mais fera-t-il tomber avec lui toute la maison Windsor?» se demande l'éditorialiste du «Daily Mail» Richard Kay. Et d'ajouter: «Cette affaire porte un coup à l'affection du public pour l'institution, mais, pire encore, à la confiance qu'il avait en elle.» Partout dans le royaume, on s'interroge sur ce que savait vraiment Elizabeth II de la double vie de son fils favori. Sa mémoire semble en être un peu ternie.

Une aubaine pour les antimonarchistes, qui ne cessent de prendre de l'ampleur depuis 2022. «Charles et William doivent s'exprimer et indiquer ce qu'ils savaient, depuis quand, et pourquoi ils ont continué à protéger Andrew», nous assure Graham Smith, leader du mouvement Republic, dont des manifestants perturbent chacun des déplacements du souverain. D'autant que, selon une enquête du «Mail on Sunday», Charles aurait été alerté dès 2019 des excès de son cadet, qui usait de son statut à des fins financières. Cet épisode, plus que préjudiciable pour la stabilité de la Couronne, est décisif pour Charles III. «De son règne, on ne retiendra certainement que la manière dont il aura géré le cas Andrew», commente Richard Kay. Alors beaucoup espèrent qu'il prendra bientôt la parole, sous la forme



Marsh Farm, le futur domicile d'Andrew, vide de meubles, à Sandringham. Une rusticité à laquelle le prince déchu n'a pas été habitué. Le 21 février.



... et auprès de Sarah Ferguson après la cérémonie, à la sortie de la cathédrale de Westminster. Il se verra retirer tous ses titres royaux quelques semaines plus tard.

d'une allocution télévisée par exemple. À l'image de ce qu'avait fait Elizabeth II à la veille des funérailles de lady Di, alors qu'elle était accusée d'être sans cœur. Ses mots avaient suffi à étouffer le mécontentement qui montait. Charles III a déjà rompu la traditionnelle devise de la dynastie, le sacro-saint «Never explain, never complain» («ne jamais s'expliquer, ne jamais se plaindre»), en publiant un communiqué une heure après l'arrestation d'Andrew. Dans celui-ci, il réaffirme son soutien total à l'enquête et se dit disponible pour collaborer avec la police. «La justice doit pouvoir faire son travail», termine-t-il. Une façon pour lui de tourner définitivement le dos à ce petit frère qu'il a d'abord hésité à punir, craignant qu'il fasse une dépression. Pour autant, Charles ne peut pas complètement abandonner Andrew, qui, retiré de toutes ses fonctions depuis 2019, n'a plus de source de revenus, ayant même vendu son chalet à Verbier, en Suisse, seul bien immobilier qui lui restait.

L'ex-duc d'York vit donc aux crochets de ce frère dont il a toujours jaloué le rang d'héritier. «Puisque Charles prend en charge toutes ses dépenses, on pourrait s'attendre à une forme de gratitude de la part d'Andrew. Mais non : il est impoli, il vit dans un autre monde», note le biographe royal Robert Hardman. Sur ses propres deniers – car plus aucun centime du contribuable ne doit être dévolu à Andrew –, Charles devra payer la défense du mouton noir de la famille, si procès il y a. La situation serait là encore inédite puisque, dans les tribunaux anglais, la justice est rendue au nom du monarque. Les perquisitions se sont poursuivies quatre jours

au Royal Lodge, l'ancienne demeure d'Andrew dans le Berkshire. Ordinateurs, téléphones et autres documents seront analysés. Andrew, lui, pourrait de nouveau être interrogé prochainement. Selon plusieurs sources, il ne s'en soucierait guère, davantage préoccupé par «la place accordée à ses chevaux» dans sa prochaine maison, bien trop petite à son goût. Parfois mélancolique, il penserait à la mort... ou plutôt à ses funérailles. Il y a peu encore,

il les imaginait grandioses, célébrées dans l'illustre chapelle Saint-Georges de Windsor. Si William est alors roi, nul doute qu'il ne rendra aucun honneur à cet oncle devenu paria. Certainement même qu'il n'assistera pas aux obsèques. «Selon le prince de Galles, Andrew s'est mis seul dans ce pétrin, il doit désormais se débrouiller seul, loin de la famille», écrit le royal watcher Russell Myers dans son livre à paraître «William & Catherine: The

Intimate Inside Story» (éd. Ebury Spotlight). Lui n'aurait eu aucun remords à laisser ce honteux fardeau à la rue. D'ailleurs, l'arrestation d'Andrew n'a perturbé ni ses vacances en famille ni ses activités. Le 22 février, il est apparu au bras de son épouse, Catherine, tous deux souriants et sublimes, sur le tapis rouge de la cérémonie des Bafta, à Londres. Andrew qui? Eux ne connaissent pas. — **Pierrick Geais**

Dans le royaume, on s'interroge sur ce que savait vraiment Elizabeth II de la double vie de son fils favori

DROIT DE RÉPONSE DE M. DUMAS

Suite à la publication de l'article intitulé «Jeffrey Epstein, l'onde de choc» dans l'édition du 12 au 18 février 2026, M. Dumas souhaite exercer son droit de réponse. M. Dumas n'a jamais fait partie des «électrons libres» évoqués dans l'article et n'a jamais été un «invité» ponctuel de M. Epstein. Par ailleurs, s'agissant de la mention relative à l'organisation d'une rencontre avec M. Epstein et Mme de Rothschild dans la boutique Hermès située rue Boissy-d'Anglas à Paris, celle-ci n'a en réalité jamais eu lieu. M. Dumas a fait annuler cette réunion dans les trois jours qui ont suivi, comme en atteste un courriel en date du 27 janvier 2014, accessible à tous dans les documents révélés par le ministère de la Justice des États-Unis.



Sarah Ferguson au Royal Lodge, en 2021. Alors que son ex-mari était éclaboussé par l'affaire Epstein, elle publiait un roman aux éditions Harlequin : elle espérait encore conserver sa popularité auprès des Britanniques.

« Je suis à ton service ! Épouse-moi ! » écrit Fergie à Jeffrey dans un mail. De quoi agacer Ghislaine Maxwell : « Sarah essayait de le séduire »

Par Pierrick Geais

En attendant de trouver une nouvelle adresse, elle a comme disparu de la surface de la terre. « Mais où est donc passée Fergie ? » ne cessent de s'interroger les journaux britanniques, dans ce qui commence à ressembler à un drôle de jeu de piste.

Après avoir assisté au baptême de la dernière-née de ses petites-filles, Athena Mapelli Mozzi, cadette de Beatrice, le 12 décembre 2025, elle a fui le royaume. D'abord, elle aurait été admise à Paracelsus Recovery, une clinique à Zurich, en Suisse, spécialisée dans les troubles dépressifs et anxieux. Niché entre des montagnes majestueuses et un lac éclatant, l'établissement est réputé chez les célébrités pour ses traitements d'avant-garde et sa discrétion. Cliente régulière, Sarah Ferguson s'y serait refait une santé durant quatre à cinq semaines, jusqu'à fin janvier, entourée des meilleurs thérapeutes,

mais aussi d'un chef privé, d'un chauffeur et d'un majordome aux petits soins. « Sarah se sent toujours comme chez elle là-bas. Elle sait qu'elle y trouvera amour et attention », explique une source au « Daily Mail ». Prix du séjour ? 15 000 euros par jour, soit environ 450 000 euros pour un mois. Une fortune, surtout quand, comme Sarah, on est ruiné. L'ex-duchesse a peut-être bénéficié d'une ristourne, elle qui, l'an dernier, n'avait pas hésité à faire la promotion de Paracelsus Recovery sur les réseaux sociaux, telle une influenceuse.

Elle serait aussi soutenue financièrement par un groupe d'amis fidèles. Avec eux, elle a quitté la Suisse pour les Alpes françaises avant de rejoindre le Qatar, où elle a retrouvé, à Doha, sa fille Eugénie. Cette dernière, directrice d'une galerie à Londres, participait à une grande foire d'art contemporain. Jusqu'à présent, Eugénie n'avait pas abandonné sa mère. Elle lui avait même suggéré d'emménager dans sa maison de Melides, ville côtière du Portugal, où elle vit la majeure partie de l'année avec mari et enfants. Mais les plans ont changé : sans pour autant trahir Fergie, sa benjamine préfère s'en détacher. Tout comme Beatrice, l'aînée, qui ne compte pas inviter maman à s'installer chez elle, dans les Cotswolds, très chic région à l'ouest de Londres.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Sarah Ferguson est donc à la rue. Elle, fille d'un major proche des Windsor, qui n'avait jusqu'alors connu que la vie de château. Expulsée du Royal Lodge en même temps qu'Andrew, elle n'a pas voulu suivre son ex-mari – dont elle était pourtant restée la colocataire après leur divorce, en 1996 – dans son exil au domaine de Sandringham. La nouvelle maison allouée par Charles III n'est certainement pas assez cossue à son goût. Surtout, Sarah préfère s'éloigner de celui qu'elle avait jusqu'alors défendu. Elle le qualifiait il y a encore peu de temps d'« homme le plus merveilleux au monde », mais le jugerait désormais « trop radioactif ». « Elle fait l'autruche et semble ne ressentir aucun remords, s'inquiète un proche de l'ex-duchesse auprès du « Daily Mail ». Elle a l'impression que le monde entier se ligue contre elle. » Sarah se croit plus victime que coupable. Pourtant, dans cette sulfureuse histoire, ne tenait-elle pas le rôle principal ?

Au fil des révélations des dossiers Epstein, on comprend qu'elle entretenait une relation étroite avec le milliardaire américain.

Plus intime que celle cultivée par Andrew. Epstein était, à n'en pas douter, un doux ami à qui elle se confiait. Peut-être même un amant, si l'on en juge par les déclarations enamourées qu'elle lui envoyait régulièrement. «Je n'ai vraiment pas les mots pour décrire, mon chéri, ma gratitude pour ta générosité et ta gentillesse. Je suis à ton service! Épouse-moi!» le supplie-t-elle dans un mail, après l'avoir qualifié de «légende» et de «frère dont [elle] a toujours rêvé». Un an plus tôt, elle lui recommandait de se marier avec une femme de sa connaissance «au corps superbe», avant de se raviser: «Alors épouse-moi et nous l'engagerons comme employée!» De quoi confirmer les affirmations de Ghislaine Maxwell, compagne et complice d'Epstein, face à Todd Blanche, le numéro deux du département de la Justice des États-Unis, en juillet 2025: «Sarah essayait de séduire Jeffrey, ce qui m'agaçait.»

Fergie a toujours eu un faible pour les financiers américains aux cheveux gris. Riche et sans vergogne, Epstein est assurément son genre d'homme. Pour passer du temps avec lui – et lui en mettre plein la vue –, elle propose de lui organiser des visites privées du palais de Buckingham ou de l'inviter à prendre le thé au château de Windsor. Argent, sexe et mensonges: cette infernale trinité a toujours excité la pétulante rousse, accro à «Dallas» au point de s'être crue dans un soap opera. Trop dépensière, Sarah peut compter sur son cher Jeffrey

pour éponger ses dettes. En mars 2011 – soit trois ans après la première condamnation d'Epstein pour incitation de mineurs à la prostitution –, cuisinée en interview, elle admet que l'avoir fréquenté a été une «terrible erreur de jugement» et promet de rembourser les 15 000 livres sterling qu'il lui a prêtées. En réalité, elle n'en pense pas un mot et s'empresse de lui envoyer de déférentes excuses: «Je sais que tu es terriblement déçu. Tu as toujours été un ami fidèle, généreux et suprême pour moi et ma famille... J'étais clouée par la peur, j'étais paralysée.»

C'est ce courriel, reproduit dans une vaste enquête du «Mail on Sunday» en septembre 2025, qui a amorcé la disgrâce de Fergie. Immédiatement, les organisations caritatives dont elle

était la marraine l'ont rayée de leur registre. Même le Teenage Cancer Trust – association dont elle était d'autant plus proche qu'elle a elle-même affronté deux cancers – a supprimé son portrait de son site Internet, sans autre forme de procès. Ces derniers jours, l'ex-duchesse a également fermé six de ses sociétés, dont celle de relations publiques – qui avait servi de tremplin à sa frêle carrière de conférencière – et une autre, commerciale, qui représentait sa marque de produits d'art de vivre.

La chute n'en est que plus rude pour Fergie, qui croyait être revenue en grâce dans le cœur des Britanniques et dans l'estime de la famille royale. Après tout, ne s'était-elle pas vu confier la garde des corgis chéris d'Elizabeth II au lendemain de

Plutôt qu'à la police, elle voudrait raconter sa vérité ailleurs... dans une interview grassement rémunérée ou un potentiel best-seller

En 2024, avec les corgis Muick et Sandy, offerts à la reine Elizabeth... et adoptés après sa mort. Ils tiennent désormais compagnie à Andrew.



la disparition de celle-ci? Dans son cercle aujourd'hui restreint, on s'inquiète pour son moral: «Elle est constamment en larmes», souffle un ami. Pourtant, résiliente, elle chercherait à louer ou à acheter une maison dans le Berkshire et voudrait s'entourer d'une nouvelle équipe de communicants. Alors qu'elle pourrait, à son tour, être interrogée par la police – au moins en tant que témoin –, Sarah voudrait plutôt raconter sa vérité ailleurs... dans une interview grassement rémunérée ou dans un livre au potentiel de best-seller.

Ses deux filles, Beatrice et Eugenie, envisagent, elles aussi, de s'exprimer pour se laver de tout soupçon. Oprah Winfrey leur fait les yeux doux pour les recevoir sur son divan; Netflix rêve d'un grand documentaire-confession. Que diront-elles notamment de ce mail daté de 2010, dans lequel Sarah Ferguson raconte crûment au pédocriminel Epstein qu'«Eugenie revient d'un week-end de baise»? Leur mère a longtemps été leur modèle de vertu. Mais comme leurs parents viennent de sordidement le leur démontrer: tout a une fin. ■

En 2023, Sarah Ferguson assistait au service de Noël avec la famille royale pour la première fois en plus de trente ans. Andrew n'avait pas encore été banni.



À 60 ans, celle qui a quitté les podiums
il y a dix ans est aujourd'hui une femme d'affaires accomplie.
Portrait d'un modèle... de volonté

Cindy Crawford

TOUJOURS AU TOP

Radieuse et sereine. Après quatre décennies de règne incontesté sur l'empire de la mode, la reine des tops irradie une beauté libre et sauvage. Son secret ? Ne jamais avoir considéré le mannequinat comme un absolu mais comme un travail. Tout simplement. Dans un milieu sulfureux où beaucoup se brûlent les ailes, Cindy a toujours préféré la lecture d'un bon bouquin aux folies nocturnes. Mère comblée par ses deux enfants, Presley et Kaia, businesswoman multimillionnaire, elle n'a plus rien à prouver et se consacre au seul objectif qui vaille : être heureuse et, confie-t-elle, « vieillir avec grâce ».

PHOTO **MIGUEL REVERIEGO**
RÉCIT **CHRISTOPHE CARRIÈRE**





Elle est aujourd'hui à la tête de sa propre
marque de cosmétiques, Meaningful Beauty.
Ici en mars 2025.

« Top à la mouche » : un surnom gagné grâce à son fameux grain de beauté, devenu, selon elle, sa « marque de fabrique ». Sous l'objectif du photographe Herb Ritts, en 1988.

PHOTO **HERB RITTS**



Soudain, les robes passent au second plan : des beautés ardentes soufflent le show. Elles s'appellent Linda, Cindy et Helena. En un claquement de talon, elles mettent la mode au pas et le monde à leurs pieds. Face à l'objectif de Leibovitz, d'Avedon, de Lindbergh ou de Newton, elles deviennent des stars et imposent leur personnalité. À l'aube des années 1990, on nommera l'époque selon leur étoffe : « l'ère des supermodels ». Trente ans et des milliers de couvertures de magazines plus tard, de nouvelles championnes de l'élégance ont vu le jour... Mais le club très privé des icônes monte encore sur la plus haute marche des podiums.



De g. à dr., Linda Evangelista, Cindy Crawford, Naomi Campbell et Christy Turlington sur le « catwalk » du défilé Versace, à Milan en décembre 1991.

Avec Christy, Claudia ou Naomi, elle a ouvert l'ère des mannequins stars



Sur le même piédestal, Carla Bruni, Claudia Schiffer, Naomi Campbell, Cindy Crawford et Helena Christensen pour Versace, à Milan, en septembre 2017.



À 22 ans, elle est déjà l'un des mannequins les mieux payés au monde. En 1989, chez elle.

Entre elle et Richard Gere, la romance dure quatre ans. « Trop belle, trop équilibrée, trop organisée pour moi », dira le divorcé, pourtant bouddhiste !

Par Christophe Carrière

Il n'y a pas que le diable qui se cache dans les détails. On peut aussi y trouver des signes prémonitoires. Ainsi, ce fameux grain de beauté au coin de la bouche de Cindy Crawford aurait-il été interprété, au XVII^e siècle, comme un désir de séduire et d'être coquette. Car, si ces dames de la cour se plaçaient une mouche sur le visage, c'était pour indiquer, selon là où elles collaient ce minuscule morceau de taffetas, un trait de leur personnalité. Sur le front, cela suggérerait une attitude chaste et noble; sur le nez, c'était une marque d'effronterie; juste au-dessus des lèvres insinuait la friponnerie... À la différence de ces galantes, Cindy Crawford n'a nul besoin de cette afféterie cosmétique, puisque la nature lui en a fait don. Et au bon endroit, s'il vous plaît. «Le visage que vous avez à 25 ans est celui que Dieu vous a donné, mais le visage que vous avez après 50 ans est celui que vous avez mérité», a-t-elle déclaré dans «Harper's Bazaar», paraphrasant la maîtresse à penser de la mode, Coco Chanel. Encore que la mode, Cindy Crawford n'en a pas grand-chose à faire, finalement. Un paradoxe quand on a été l'une des top models les plus puissantes de la planète, mais qui s'explique très simplement : pour elle, l'apparat est un outil, tandis que l'industrie est un moteur – dans lequel elle n'a jamais hésité à mettre les mains –, faisant d'elle aujourd'hui une femme d'affaires accomplie et, au vu de son inaltérable éclat, une publicité vivante pour le maintien d'un esprit sain dans un corps sain.

«En dehors de sa grande beauté et de son charme infini, la particularité de Cindy est son équilibre et son intelligence, nous a confié Carla Bruni. Même au temps de notre jeunesse, dans les années 1990, j'ai toujours ressenti combien elle était structurée et construite. Elle

respirait la sagesse et la sérénité.» Raphaël Santin, directeur de booking de l'agence Elite jusqu'en 1995, porte un regard plus pragmatique sur celle dont il est encore très proche. «Cindy a tout compris avant tout le monde: être l'origine plutôt que la finalité. Pour elle, le mannequinat était un métier, pas une identité. Elle était avant tout une businesswoman, sachant qui faisait quoi sur un projet et se débrouillant toujours pour se mettre au début de la chaîne plutôt qu'au bout.» Grand bien lui en a pris puisqu'elle est désormais, avec sa seule marque Meaningful Beauty, détenue à 50 % par la société de marketing Guthy-Renker, à la tête d'un empire pesant près de 400 millions de dollars, quand sa fortune personnelle est estimée par le magazine «Forbes» à 225 millions de dollars. Elle ne pérorer pas, mais ne dissimule pas non plus une inextinguible soif de travail, rappelant à qui veut l'entendre qu'elle s'occupe également de sa ligne de meubles, Cindy Crawford Home, et que son contrat avec les montres Omega perdure depuis une trentaine d'années. Les médians avaient beau l'affubler du sobriquet «caisse enregistreuse» au début de sa carrière, on ne se doutait pas que la bombe incendiaire tout juste vêtue d'un débardeur blanc et d'un petit short en jean, qui démit à travers une pub Pepsi la mâchoire des dizaines de millions de spectateurs du Super Bowl en 1992, serait traitée plus tard sur un pied d'égalité avec les grands patrons de ce monde. Comme dirait l'autre, Cindy Crawford est loin de n'être qu'un physique.

Et irréprochable, avec ça ! On a cherché, on a fouillé : pas un mot de travers, pas une incartade, pas une sortie de route. La top model se révèle être un modèle de plénitude et d'harmonie. «Pas de conflits, pas de tensions, pas une once d'agressivité ou de rivalité n'émane d'elle», confirme Carla Bruni. Mais de quel ventre sort un oiseau rare pareil ? De celui de Jennifer Sue Walker, mère au foyer mariée à John Dan Crawford, électricien. Et c'est là, au cœur de cette famille ouvrière de l'Illinois (États-Unis), qu'il faut chercher l'ADN pratique et bienveillant de l'intéressée, aînée d'une fratrie de quatre enfants, qui grandit dans un foyer chaleureux et protecteur. Un siècle plus tôt et c'était «La petite maison dans la prairie» ! La vie n'étant jamais un long fleuve tranquille, le petit dernier des Crawford meurt d'une leucémie alors que Cindy n'a que 8 ans. La tragédie a raison de l'osmose parentale et le couple se sépare. «Le deuxième traumatisme de mon enfance innocente», écrira Cindy Crawford dans son autobiographie, «Becoming», parue en 2015. Là, elle aurait pu déraiper et faire n'importe quoi. Mais non. Quand elle sera grande, elle veut être physicienne nucléaire ou présidente des États-Unis et, pour ça, il faut bien travailler à l'école. Alors elle demeure une bonne élève et bosse dur pour son argent de poche en ramassant les épis de maïs dans les champs avoisinants. Côté cœur, l'âge ingrat n'ayant aucune prise sur ses traits déjà magnifiques, elle sort avec le capitaine de l'équipe de football du lycée. On ignore si celui-ci mesurait sa chance, mais elle saisit la sienne quand un photographe local lui

propose un shooting en Bikini au bord de la piscine de son petit ami – sous la surveillance de papa et maman, leur divorce n'entamant ni la vigilance ni l'entente lorsqu'il s'agit de leur fille. Ce sont eux qui l'inscrivent dans une agence de Chicago, dont le patron a autant de flair qu'une huître enrhumée puisqu'il lui demande d'enlever son grain de beauté. «Sur ma première couverture du “Vogue” britannique, ils ont retouché la photo et l'ont fait disparaître, a-t-elle raconté l'an dernier dans “Harper's Bazaar”. Sur ma première couverture du “Vogue” américain, ils l'ont laissé. Parfois, on essayait de le couvrir de maquillage, mais ça ne marche pas vraiment car ce n'est pas plat. Après cette une, ça a été accepté, et plus personne ne l'a remis en question. C'est même devenu ma marque de fabrique.»

À ce copyright s'ajoute un instinct qui fera taire les conseillers, quand bien même seraient-ils les payeurs. L'agence Elite se pince donc le nez quand Cindy, du haut de ses 22 ans, décide de poser pour «Playboy». De quoi carboniser son image dans le domaine du luxe... C'est sans compter le discernement du mannequin : en échange du joli pactole qu'on lui propose pour le shooting, elle exige un contrôle total jusqu'au choix du photographe, Herb Ritts. Le but de la manœuvre ? Élargir sa cible, limitée jusque-là à un auditoire féminin, et accrocher les mâles. L'idée fera florès. Deux ans plus tard, en 1990, le réalisateur David Fincher («Seven», «Fight Club», etc.) la filme savamment, puisque dans le clip de George Michael, «Freedom!» – dans lequel figurent quatre autres «supermodels», dont Naomi Campbell et Linda Evangelista. Le sex-appeal de Cindy Crawford est d'autant plus à son firmament qu'elle se marie dans la foulée avec le quadra alors le plus convoité de la planète pour avoir été le prince charmant de «Pretty Woman», Richard Gere. La romance dure quatre ans. «Trop belle, trop équilibrée, trop organisée pour moi», dira le divorcé, pourtant bouddhiste ! Ce n'est donc pas du pipeau : Cindy Crawford est une fille sage. «Je ne lui connais aucune frasque, nous confirme Caroline Charles, ex-attachée de presse de Versace. Quand Naomi enchaînait trois boîtes de nuit, Cindy restait tranquillement avec son mari dans sa suite. Elle était d'une discrétion et d'une simplicité absolues.»

Elle n'est flashée par aucun radar mais elle fonce. Elle lance l'émission de mode «House of Style» sur MTV, vend 10 millions de ses

cassettes VHS consacrées au fitness, signe des contrats mirifiques avec Pepsi et Revlon «plutôt qu'avec Hermès car, dit-elle, ce sont des marques pour tout le monde». Elle ne s'empêche pas de vivre pour autant et jette son dévolu sur William Baldwin, Jon Bon Jovi, Val Kilmer... en attendant que l'élue de son cœur, rencontré quelques années auparavant et resté un ami, soit enfin libre. En 1998, c'est chose faite : elle épouse Rande Gerber, son double parfait puisque lui aussi top model devenu homme d'affaires. Vingt-huit ans plus tard, ils vivent toujours heureux dans leur propriété à Malibu où ils reçoivent leurs amis, dont George Clooney ou encore Brad Pitt, et ont deux enfants, Presley et Kaia, 26 et 24 ans.

Et devinez quoi ? Ces deux-là sont mannequins ! Le premier a hérité du grain de beauté de sa mère mais pas de sa rigueur, vu son penchant pour l'alcool, qui lui a valu un passage au tribunal pour conduite en état d'ivresse. Mais bon, il est rentré dans le rang et a promis sur son compte

Instagram qu'il se faisait soigner. La seconde va très bien, merci. Égérie d'Yves Saint Laurent Beauté et de Mango, elle a même fait une campagne avec sa mère pour une collection capsule Zara.

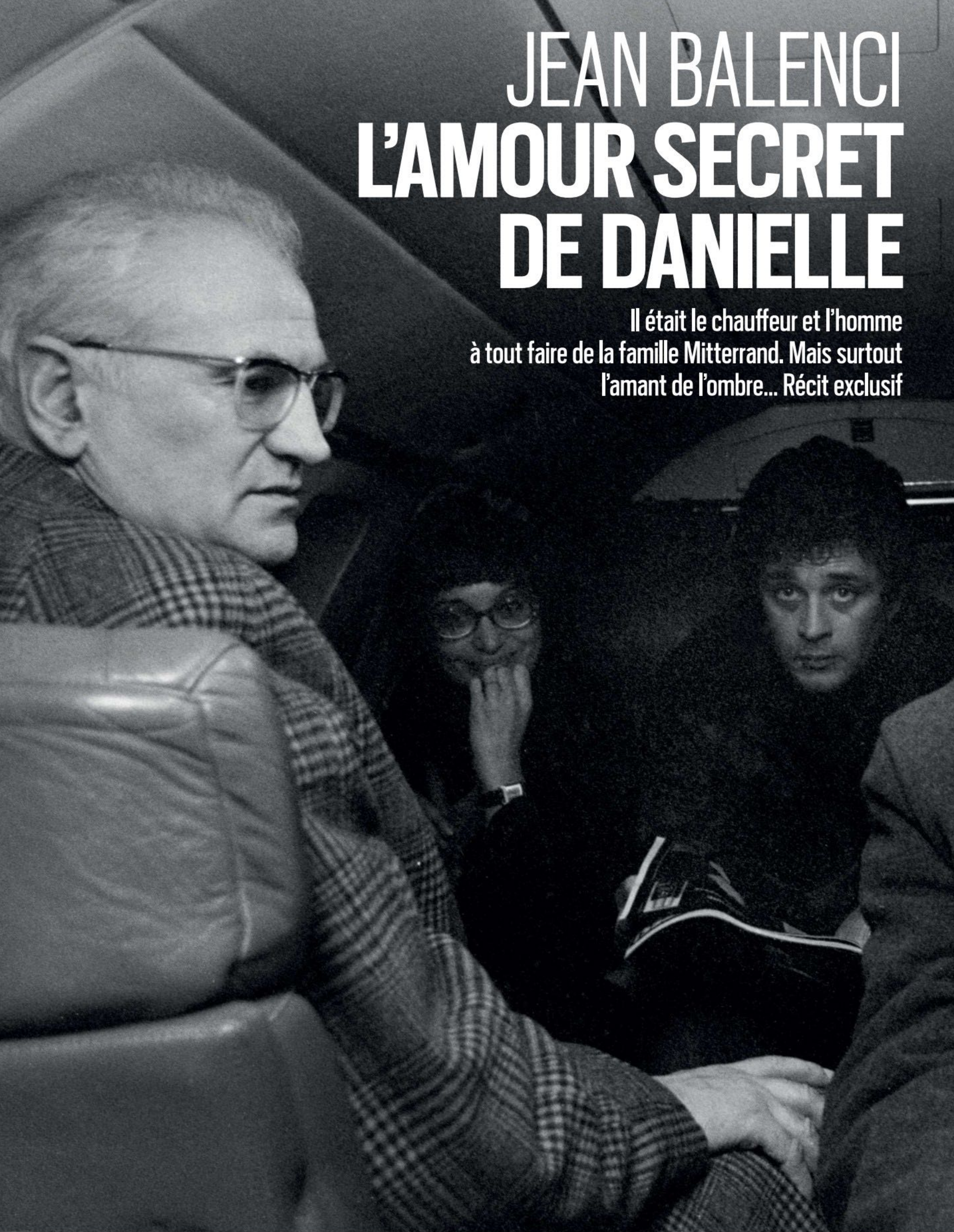
Bref, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles entretenu par une femme plus attachée à son bien-être qu'au glamour. Pour cela, elle mène sereinement ses affaires et laisse le temps faire la sienne. «Je n'ai pas peur de vieillir. Les femmes que j'admire ont toutes plus de 50 ans», déclarait-elle à Paris Match en 1989. Alors, plutôt que recourir à la chirurgie esthétique, elle prend des bains froids comme Diane de Poitiers, se passe une petite pierre de jade sur le visage comme les Chinoises avec une huile issue de sa marque, ou pratique le microneedling comme les moins douillets à l'aide d'un dermaroller dont les microlésions stimulent le mécanisme naturel de réparation de la peau... Force est de constater que tout cela lui va bien au teint, grain de beauté compris. ■

«Être maman est ma plus belle réussite et le plus beau des métiers», dit-elle. Sur un lac en Ontario, entre Presley, né en 1999, et Kaia, née en 2001. Cindy et son mari Rande Gerber ont fêté récemment leurs 28 ans de mariage, avec leurs deux enfants. Telle mère, telle fille : Kaia est également mannequin, Cindy l'appelle son «mini-moi». En mars 2016.



JEAN BALENCI L'AMOUR SECRET DE DANIELLE

Il était le chauffeur et l'homme
à tout faire de la famille Mitterrand. Mais surtout
l'amant de l'ombre... Récit exclusif





PARIS
MATCH

Discret mais jamais caché. Toujours au second plan, dans le sillage des déplacements électoraux comme des escapades privées. Jean Balenci a accompagné François Mitterrand jusqu'aux portes du pouvoir. Mais derrière celles du quotidien, à Paris comme à Latche, il a d'abord été l'amant à demeure de son épouse. De 1957 à 1981, Danielle Mitterrand a vécu une longue passion avec ce bel homme de treize ans son cadet, prof de culture physique qu'elle avait rencontré à Hossegor. Femme de combats et d'idéaux, elle a un temps voulu divorcer. Avant de s'accommoder de ce ménage à trois, comme des amours parallèles du président. Chez les Mitterrand, la raison d'État dictait sa loi aux sentiments.

PHOTO **GILBERT UZAN**
ENQUÊTE **LAURENCE PIEAU**

Derrière Jean Poperen et François Mitterrand, dans un avion entre Saint-Brieuc et Paris, en décembre 1977.

En 1957, à Hossegor, Danielle croise le regard de Jean. Il a 19 ans, treize ans de moins qu'elle. Pas très grand mais un physique à la Rock Hudson

Par Laurence Pieau

Je ne me vois pas interdire à Danielle ce que je m'autorise», répondra François Mitterrand à son ami Roland Dumas, l'un des rares qui osera l'interroger sur «le prof de tennis». «Le prof de tennis», c'est ainsi que, de 1957 à 1981, dans les «cercles autorisés», on appelait alors l'amant de Danielle Mitterrand. Et ce alors que le tennis est probablement le seul sport qu'il n'ait jamais enseigné...

Jean Balenci, chauffeur occasionnel de François Mitterrand et homme à tout faire de la famille, a longtemps vécu au domicile officiel de celui qui n'était pas encore président de la République. Il allait chercher les croissants et les journaux le matin pour toute la famille, avant de petit-déjeuner avec François. Entre lui et Danielle, l'histoire d'amour a démarré avant celle, bien plus clandestine, qui lia François Mitterrand à Anne Pingeot. C'est que François le volage et Danielle l'affranchie formaient, dix ans

avant Mai 1968, un couple très moderne, qui mettait homme et femme sur un pied d'égalité et qui a fait de Danielle Mitterrand la première dame la plus libre qui ait jamais existé. Jean Balenci a été son amant, son confident très longtemps : vingt-quatre ans exactement. Inimaginable. Mais imaginé comme une double vie assumée. Connue de tous ceux qui côtoyaient la famille Mitterrand. «Et pourtant, au début, François a été jaloux de Jean, se souvient Gilbert Mitterrand, qui avait 8 ans quand le beau sportif est entré dans la famille. Quand Danielle a franchi le pas [de l'infidélité, NDLR], ça l'a quand même blessé.»

C'était en 1957, à Hossegor. Les Mitterrand viennent d'y acheter la villa Oika, une jolie maison sur plan, édifée sur une butte, entourée de pins maritimes, de mimosas et d'arbousiers... La maison n'est pas en première ligne mais on peut aller à la plage à pied. Danielle ne s'en prive pas. Les étés loin de Paris sont une bouffée d'air frais. Il faut dire que son physique gracile à la Leslie Caron ne laisse personne indifférent. Elle

n'est pas sportive mais elle aime les corps fermes et les beaux garçons. Cet été-là, l'Algérie s'embrase, Mitterrand vient de quitter le ministère de la Justice et prépare les législatives de 1958. Danielle, 32 ans, maman de deux enfants, a très vite compris que le couple qu'elle forme avec François Mitterrand ne sera pas celui dont elle a rêvé. La politique va lui voler son époux, c'est un fait, mais il n'y a pas qu'elle... Elle découvre que Mitterrand tient à sa liberté, il est infidèle. «Il aimait séduire, résume Gilbert, qui décrit des conquêtes "un peu insistantes" : il arrivait qu'elles appellent à la maison [...], ma mère était choquée mais elle a compris que, pour le garder, il fallait qu'elle accepte. Elle tirait presque un trait dessus en disant : "Tant que ce sont des passades, je m'en fous."» «Danielle l'a épousé avec une âme de midinette absolue, confirme la journaliste Kathleen Evin, ex-secrétaire administrative adjointe du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, qui fut une intime du couple. Quand ils se sont mariés, François était son prince charmant. Puis il est devenu un jeune ministre très courtois : la politique séduit les femmes. Elle l'a découvert très tôt, et son monde s'est écroulé. Ça a été violent. Très violent. En 1949, François a ouvert le Festival de Cannes, et, autour de lui, il y avait toutes les starlettes. Et elle a réalisé qu'il avait des aventures.»

Sa sœur, la productrice Christine Gouze-Rénal, lui ouvre les yeux. «L'histoire entre Danielle et Jean, ce n'était ni une réaction ni une vengeance, mais c'était quand même une conséquence de ce qui s'était passé



Invité permanent. À la table du déjeuner, entre Danielle (à g.) et Jean (à dr.), Gilbert Mitterrand et sa femme, Françoise, des amis et Mick, la sœur de Jean. À Latche (Landes), été 1976.

avant, explique le cadet des Mitterrand. Il n'y a pas eu qu'Anne [Pingeot, NDLR], vous savez, maman en avait marre. [...] Il y a eu des discussions, le divorce a été évoqué mais pas sérieusement.» «Je crois qu'elle voulait alors le quitter, divorcer, poursuit Kathleen Evin. Il l'a convaincue de ne pas le faire. [...] La seule fois où elle m'en a parlé, elle m'a dit: "Au fond, on n'avait pas vraiment envie de se séparer, mais à partir de ce moment-là, il a fallu qu'on établisse que chacun avait sa liberté."»

Alors, en 1957, au Bar basque d'Hossegor, Danielle croise le regard de Jean. Il a 19 ans, treize ans de moins qu'elle. Pas très grand mais «d'une beauté fracassante», dicit Yves Harté, ancien journaliste à «Sud-Ouest», coauteur de l'excellent «Latche. Mitterrand et la maison des secrets» (éd. du Seuil), qui le rencontrera des années plus tard. Le jeune Balenci, qui vit à Issy-les-Moulineaux, accompagne pour les vacances ses parents dans la station balnéaire landaise. Il y est maître-nageur sauveteur. «Il ressemblait à ces acteurs de films américains, se souvient Kathleen Evin. Avec un côté Rock Hudson en plus petit.» Au Bar basque, les apéros s'enchaînent et l'été s'achève par un chaste baiser... Gilbert Mitterrand a 8 ans, son frère, Jean-Christophe, 11.

De retour à Paris, est-ce Danielle qui l'a relancé ou l'a-t-elle croisé par hasard, comme le raconte leur légende, boulevard Saint-Germain? «En tout cas, explique Yves Harté, ils se sont retrouvés aux Deux-Magots, c'est là que leur histoire est devenue sérieuse.» Tellement sérieuse que, en 1959, peu après l'attentat de l'Observatoire, qui a fragilisé Mitterrand, Jean Balenci s'installe au domicile familial, rue Guynemer, dans le VI^e arrondissement de Paris. On le dit très amoureux. À 21 ans, il est auprès de Danielle et des enfants une présence rassurante: «Jean était comme un grand frère, explique Gilbert, qui tient à préciser qu'il n'incarnerait pas pour autant une figure paternelle. Mes parents avaient certes deux vies mais je les ai toujours vus à la maison. Mon père était très présent, même physiquement, très attentif à notre scolarité. Il n'y avait pas de journées sans que Danielle et François ne s'appellent. Entre mes parents, le lien a toujours été là. C'était un lien insécable.» Le plus jeune fils du couple Mitterrand insiste sur ce mot: «insécable», autrement dit, qui ne peut être coupé.

« Jean était comme un grand frère », se souvient Gilbert Mitterrand



Loyale mais libre. Danielle Mitterrand a été de toutes les campagnes de son mari. Chez eux, avant le second tour de la présidentielle de 1965, avec Pierre Mendès France (au centre) et André Rousselet (à dr.).



Sur le terrain, lors des législatives de 1967.

La configuration de la rue de Bièvre, où les Mitterrand emménagent en 1973, rend la cohabitation plus facile. «C'était une maison à plusieurs étages, se souvient Françoise Lafargue, l'épouse de Gilbert à l'époque. Il était donc très facile pour chacun d'avoir une vie intime. On se retrouvait dans la salle commune pour manger, mais, ensuite, chacun repartait dans son logement. Jean avait son appartement, Danielle le sien, François et Jean-Christophe le leur».

La famille a aussi Latche, la «maison des secrets». En 1965, François Mitterrand a acheté cette vieille bâtisse à laquelle est quasi accolée une bergerie. Latche aurait été initialement destinée à Anne Pingeot, si l'on en croit les «lettres à Anne» écrites par le futur président. Il y a quatre chambres, dont une chambre d'ami qu'occupe Jean. Mais pour acquérir Latche et financer les travaux, il a fallu vendre la belle maison d'Hossegor, une vente que Gilbert regrette encore... Latche ne reviendra pas à Anne, Danielle s'y oppose. «Danielle a dit: "Je veux bien vendre la maison d'Hossegor, mais si tu achètes une nouvelle maison, elle remplacera celle-là",

se souvient Kathleen Evin. Je pense que ça a dû tourner comme ça.» Latche est d'ailleurs entièrement meublée par Danielle; des chaises tulipes et des meubles design qu'elle part acheter à Copenhague, au Danemark, avec Jean Balenci. «C'était une revanche pour elle d'avoir récupéré Latche, c'est sûr, explique Jean-Pierre Tuquoi, ancien journaliste au «Monde» et coauteur de «Latche. Mitterrand et la maison des secrets», Anne Pingeot l'a très mal vécu.» À chaque période de vacances passée dans les Landes, Jean est du voyage. Dans cette «maison de la forêt», chacun se lève à l'heure qu'il veut puis c'est les courses à Soustons, à 7 kilomètres, les grandes tablées que Roger Hanin, le mari de Christine Gouze-Rénal, anime par ses blagues, suivies par d'interminables parties de Scrabble. L'hyperactif Jean emmène les garçons faire du sport et leur apprend à ramasser des champignons (la terre noire et sableuse de Latche leur étant très favorable). Danielle fait des confitures avec sa belle-fille Françoise Lafargue, qui s'est installée avec Gilbert et leurs filles à 100 mètres de là, dans une bergerie appelée Maroye.

Arrivée très jeune dans la famille Mitterrand, Françoise Lafargue [SUITE PAGE 62]

Une femme de tête et de gauche. Lors du Congrès du PS, à Pau, en février 1975.



Avec les épouses de l'état-major du Club des jacobins, en octobre 1965, à Paris.



ne se souvient pas d'avoir été présentée à Jean Balenci. «J'ignorais qu'il était le compagnon de Danielle, explique-t-elle. Tout était bien organisé. Il était là comme un membre de la famille, présent à tous les repas. Il n'y avait pas de questionnement à ce sujet.» Elle ne comprend leur lien que le jour où elle les surprend dans la chambre de Danielle, allongés côte à côte: «Danielle a fait comme si je le savais depuis toujours, confie-t-elle. Il n'y avait pas de gêne. Elle s'est juste un peu écartée de lui... Nous n'en avons reparlé que plus tard, quand nous sommes devenues très amies.»

«Elle avait le goût du secret», se rappelle le publicitaire Jacques Séguéla, un des conseillers en communication de Mitterrand. Christian Prouteau ne dit pas le contraire. Danielle refusera

catégoriquement la protection du GSPR (Groupe de sécurité de la présidence de la République), qu'il a fondé. «Au début, raconte Kathleen Evin, j'étais un peu perplexe. Mais, finalement, c'était tellement simple. Jean était là, dormait là, il faisait des choses pour François aussi, s'occupait des deux garçons, des chiens, de Danielle... Il n'y a jamais eu besoin d'explications.» À Latche, pendant les vacances, Jean Balenci aide à toutes les besognes, et Dieu sait s'il a du travail, car Mitterrand n'est même pas capable de changer une roue! On le voit construire l'enclos des ânes, dépanner la Méhari de Mitterrand, l'emmener à toute berzingue sur sa moto pour prendre un avion à Biarritz. Jamais un mot plus haut que l'autre, sauf peut-être quand les Parisiens en visite, comme le couple

Lang, rient un peu trop fort aux sorties de Mitterrand ou que Jean-Pierre Elkabbach le regarde de haut. Jean Balenci n'est pas caché, loin de là, d'ailleurs, il est probable qu'il ne l'aurait pas supporté. Mais Danielle n'a pour lui aucun geste tendre en public.

À Paris, il est professeur de culture physique dans les grands établissements de la capitale, comme le lycée Montaigne... «C'est Mitterrand qui a fait sa carrière en le faisant affecter dans de grands lycées», affirme Yves Harté. Entre les deux hommes s'installe une amitié, voire une affection, qui ne se démentira jamais. «Jean, ça vous ennuerait de venir me chercher à l'aéroport? "Jean, ça vous ferait plaisir d'aller chasser à Rambouillet?" C'était ça, leurs rapports, on vivait ensemble!» insiste Gilbert. Mitterrand le fait inviter aux grandes finales sportives et aux chasses présidentielles: «Balenci était un excellent tireur, précise Yves Harté. Mitterrand détestait la chasse, mais il demandait à avoir un œil sur la liste des invités de François de Grossouvre. Et, chaque fois, pour emmerder Grossouvre, il barrait un de ses invités pour mettre Jean Balenci à la place. Ça rendait Grossouvre hystérique.»

Jean et François aiment la même femme mais ils ont également les mêmes idées. En 1965, Balenci part en campagne avec le candidat Mitterrand. «C'était un vrai militant socialiste, un mitterrandien, il n'a jamais varié là-dessus, explique Jean-Pierre Tuquoi. Je pense qu'il admirait beaucoup Mitterrand. Balenci était un mec très sympa, très discret.» Assez infidèle, aussi. Entre lui et Danielle, l'amour n'est pas exclusif – il a des histoires d'un soir, des liaisons non suivies –, et il arrive que, folle de jalousie, elle le fasse suivre.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Gilbert Mitterrand n'a pas conscience à l'époque de la singularité de la situation familiale. À la question: «N'avez-vous jamais réalisé que dans les autres familles ça ne se passait pas comme ça?», Gilbert Mitterrand répond par la négative. «Parce que, moi, je ne le vivais pas ainsi, dit-il. Jean m'entraînait dans plein de trucs, le ski, la chasse... Tout ce que mon père ne faisait pas. À dix ans près, il avait notre âge.»

Avec le recul, Gilbert Mitterrand s'étonne quand même de ne pas s'être davantage questionné. «Quand je parle de Jean, de ses relations avec François, des relations entre Danielle, François et Anne, je ne suis pas crédible, affirme-t-il. Je suis d'une telle

En 1981, après la victoire de Mitterrand, le ménage à trois doit cesser. « Il ne pouvait pas vivre avec eux à l'Élysée », explique le journaliste Yves Harté

naïveté, je n'ai rien vu, rien compris, de 8 ans à 47 ans... Pourtant, je voyais bien comment on vivait. Peut-être que je ne voulais pas voir...»

La rumeur veut que la raison d'État ait mis fin, en 1981, à l'histoire entre Danielle et Jean. Faux, explique Gilbert Mitterrand : «Jean s'est éloigné, non pas parce que Danielle devenait la femme du président de la République, mais parce qu'il y avait du mou dans la corde depuis deux ou trois ans.» «Mitterrand lui a dit : "On ne peut pas continuer comme ça, ça n'est pas possible", précise Yves Harté, parce que c'était quand même insensé ! Il vivait à Paris avec eux. Mais il ne pouvait pas vivre avec eux à l'Élysée. Selon Balenci, cette décision a été prise à trois. Lui avait envie d'avoir une vie. Danielle se rendait compte, elle aussi, que tout ça devenait quand même très compliqué.»

Et puis aussi, et surtout, Jean est tombé amoureux. D'une femme plus jeune, avec laquelle il vit encore aujourd'hui. «Il voulait un enfant, une autre vie, confesse Françoise Lafargue. Or, Danielle devenait la femme du président.» Quand leur histoire s'est-elle réellement terminée ? En 1982, probablement. «Jean s'est éloigné après 1981, quand Danielle a commencé à être très sollicitée, se souvient Kathleen Evin. Il ne trouvait plus sa place. Ce n'était plus la Danielle d'avant...» Elle avait 58 ans, il en avait 45... «Il fallait que ça s'arrête, oui, résume Harté. Je crois que, des trois, c'est Danielle qui a eu le plus de chagrin...» Jean Balenci a déjà disparu de sa vie quand

survient la révélation de l'existence de Mazarine, en 1994, et de la réalité d'une deuxième famille, côté François. Et pourtant, Danielle, qui avait été mise au courant de la grossesse d'Anne Pingeot, n'avait alors pas songé à le quitter. «François n'a jamais pensé qu'il pouvait avoir une autre femme légitime que moi, affirmera Danielle peu avant sa mort [dans le documentaire «Danielle Mitterrand, l'insoumise», de Thierry Machado, en 2008]. Et moi, je n'ai jamais imaginé que je pouvais avoir un autre mari légitime que François.»

Après le départ de Jean, Danielle va se concentrer sur ses combats. Elle n'aura pas un mot le concernant dans ses Mémoires. Mais elle le recroisera par hasard en 2007. Une fois. Une rencontre impromptue alors qu'elle est de passage à Dax pour y dédicacer ses Mémoires, justement, «Le livre de ma mémoire» (éd. Jean-Claude Gawsewitch). Dans un des salons de l'hôtel Le Splendid où se déroule la signature, Jean prend sa place dans la file. «Ils se sont embrassés, relate Françoise Lafargue, qui a été témoin de cette dernière rencontre. Elle était tout à fait gentille, elle lui a dédicacé son ouvrage.» Pas un verre, pas un dîner n'a suivi cette dernière rencontre. Et Jean Balenci n'a jamais rien révélé publiquement de leur histoire... «Par respect, explique Jean-Pierre Tuquoi. Balenci n'a jamais dit quoi que ce soit de négatif sur Danielle Mitterrand. Pourtant, d'une certaine façon, elle lui a volé sa jeunesse...»

Jean et le président partagent une amitié qui ne se démentira jamais

Aujourd'hui, Gilbert le fidèle continue à veiller sur Jean. Il lui rend visite, l'emmène souvent au restaurant et le protège comme Jean l'a jadis protégé. Celui qui préside désormais la Fondation Danielle-Mitterrand-France Libertés préfère raconter les combats de sa mère que sa vie personnelle, mais il n'élude rien de cette histoire, qui n'a pas altéré l'amour que ses parents se sont porté jusqu'au bout.

François ou Jean ? Lequel des deux Danielle a-t-elle le plus aimé ? Question taboue, réponses alambiquées... «Elle a été très amoureuse de Jean Balenci, mais elle a profondément aimé François Mitterrand, explique Françoise Lafargue. Il le faut pour accepter ce qu'elle a accepté. Elle a été très en colère après lui parce qu'il y a eu des moments où il ne passait pas Noël avec nous. Il pas-

sait Noël avec Mazarine. Donc, quand nos enfants étaient petits, ça l'énervait. Mais bon, elle avait Jean et elle se réfugiait un peu dans leur histoire.»

Danielle Mitterrand a-t-elle pensé à Jean aux dernières heures de sa vie ? On ne saura jamais. Mais lui, au crépuscule de la sienne, on sait qu'il pense de temps en temps à elle. L'esprit ailleurs parfois, il lui parle. À la maison médicalisée dans laquelle il vient d'emménager, il a semblé rejouer une scène de leur vie à deux. Des proches l'ont alors entendu murmurer : «Mais, Danielle, pourquoi tu ne dis pas que tu es la femme du président de la République ?»

Laurence Pieau

Jean Balenci (avec la veste noire) était de toutes les réunions familiales. Au baptême de Pascale, fille de Françoise (à g.) et de Gilbert Mitterrand, qui la tient dans ses bras, en août 1979.



LE REPOS DU CÉTACÉ

Mahina, baleineau à bosse albinos de 8 semaines, avec sa mère, au large des îles Vava'u, au royaume des Tonga. Octobre 2024, par Jono Allen.





Comme chaque année,
les World Nature Photography Awards ont
récompensé les plus belles images
de la planète. Une ode au monde sauvage

Un peau à peau universel, celui dont usent toutes
les mères pour bercer leur petit. Ce baleineau à
bosse a la particularité d'être albinos, une mutation
génétique qui toucherait moins de 5 de ses
congénères sur une population mondiale de quelque
135 000. Si ce précieux moment de tendresse a
d'abord été reçu par Jono Allen comme un cadeau
inespéré, il vaut désormais au lauréat du concours
créé en 2020 une reconnaissance mondiale. Lionne
et aigrette photographiées comme des stars,
instants décisifs ou pleins d'humour : les gagnants
des 14 catégories font de nous des observateurs
priviliés. Plongée dans une intimité magique.

PHOTO JONO ALLEN / RÉCIT FLORENCE BROIZAT

SPLENDEURS NATURE



Rescapé après avoir été maltraité, ce chimpanzé est soigné comme une célébrité

HÔPITAL TRÈS SPÉCIAL

Kayla, femelle de 37 ans, dans la salle d'opération du plus grand sanctuaire privé pour chimpanzés au monde, situé en Floride. Ses 220 patients ont été sauvés des laboratoires, du trafic ou de l'industrie du divertissement. Le Belge Alain Schroeder a remporté le premier prix de la catégorie Photojournalisme de nature.

PHOTO ALAIN SCHROEDER





TENDRESSE FAUVE

Une lionne transporte son petit pour le mettre à l'abri, dans la réserve nationale du Masai Mara, au Kenya. Par la Taïwano-Américaine Elizabeth Yicheng Shen.

DANS SES GRIFFES. « Elle m'attendait le soir si j'étais un peu en retard. » Pendant six ans, l'Anglais Vince Burton a noué une relation avec une chouette effraie locale. Dans le comté de Norfolk, au Royaume-Uni.



Fauves de jour ou oiseaux de nuit, c'est le carnaval des animaux



PÊCHE À LA PATTE. Un ours brun se jette sur un banc de saumons rouges migrant dans un ruisseau du parc national de Katmai, en Alaska. L'Anglais Charlie Wemyss-Dunn est arrivé en tête de la catégorie Animaux dans leur habitat naturel.

PHOTOGRAPHE ANIMALIER. Parmi tous les élans immortalisés par l'Américaine Deena Sveinsson, gagnante de la catégorie Humains et nature, un gros malin a décidé d'inverser les rôles. Dans le parc national de Grand Teton, dans le Wyoming, aux États-Unis.



Grâce, force et tendresse... un spectacle toujours renouvelé



DÉLICATESSE À LA JAPONAISE. Comme chaque printemps, cette grande aigrette cherche où installer son nid. Dans le jardin Kraft Azalea, à Winter Park, en Floride. L'Américain Fenqiang Liu est le grand lauréat de la catégorie Oiseaux.



BAISER ESQUIMAU

Une ourse polaire et son ourson de 6 mois, câlins, comme ils le seront pendant deux ans avant leur séparation. Dans l'archipel du Svalbard, en Norvège, par l'Australien Michael Stavrakakis.

SUR SON ARBRE PERCHÉE

Une femelle léopard observe les feux de savane, déclenchés volontairement par les Masaï quand les pâturages deviennent trop secs. Au Kenya, par le Français Jonathan Wosinski.



STOÏQUE

Typique du désert de Namib, en Namibie, ce caméléon du Namaqua tient bon en pleine tempête de sable.

Pris depuis une voiture, ce cliché a permis au Sud-Africain Dewald Tromp de remporter le premier prix de la catégorie Amphibiens et reptiles.



Afin de s'approcher de Mahina, Jono Allen improvise une danse : « J'ai imité la façon dont les baleines s'amuse entre elles »

Par Florence Broizat

Trente-sept tonnes et quelques dizaines de kilos, c'est le poids du Grand Prix 2026 des World Nature Photography Awards remporté par Mahina, une baleine à bosse de 8 semaines, son imposante génitrice et leur portraitiste, l'Australien Jono Allen. Spécialiste de la vie sous-marine, le photographe a réussi à capturer un moment de grâce : un colosse des mers qui, de son front, a fait une couche pour que s'y repose son petit. Mahina, comme l'a surnommé Allen, soit « lune » en tongien, est un cétacé albinos, premier spécimen repéré, en août 2024, dans les eaux du royaume des Tonga, en plein Pacifique. Deux mois plus tard, sa présence était de nouveau signalée à l'équipage accueillant Allen. Une fois Mahina et sa mère localisés, le travail a pu commencer, avec cette phase préliminaire, incontournable pour tout photographe qui se respecte : gagner la confiance de son sujet. Mais quand ce dernier est une baleine, la façon de s'y prendre diffère sensiblement... « Je savais que je n'avais qu'une seule chance, se remémore Allen. Mon cœur battait si fort que j'ai cru qu'il allait jaillir de ma combinaison. J'ai appliqué tout ce que j'avais appris de l'océan au cours des années précédentes. Je me suis dirigé vers le baleineau et, très lentement, j'ai commencé à pivoter sous l'eau, les bras tendus, imitant la façon dont les baleines dansent et s'amuse entre elles. Après quelques minutes, le baleineau est venu jouer. Un grand mâle et sa mère étaient là, attentifs, calmes la plupart du temps. La mère nous a accordé environ dix minutes avec son bébé. Une fois le temps écoulé, elle m'a donné un coup de queue pour me faire savoir doucement mais fermement que la récréation était terminée et qu'elle voulait retrouver son intimité. Je n'oublierai jamais ce moment. »

Allen plonge aux Tonga depuis huit ans. Requins, raies mantas, cétacés, dugongs et compagnie, il leur a tous tiré le portrait en veillant à ne jamais perturber ni leur comportement ni leur environnement. « Le monde sous-marin, c'est comme dans "Avatar", explique-t-il avec la fièvre de l'homme qui se rêve poisson. Vous pouvez vous retrouver face à des créatures de toutes formes, de toutes tailles, mais, contrairement aux animaux terrestres, elles ont rarement l'intention de vous faire du mal : 99,9 % du temps, si vous entrez avec respect dans l'océan et que vous approchez doucement, elles vous accueilleront dans leur espace, viendront souvent vous voir puis repartiront paisiblement. »

Depuis cette rencontre magique, Mahina n'est pas réapparue. Allen présume qu'elle a rejoint l'Antarctique sous bonne garde maternelle. Car la petite baleine doit être protégée. Sa robe immaculée qui la nimbe d'un halo bleu électrique équivaut à un phare dans les abysses. Cible phosphorescente de toutes sortes de prédateurs.

Aujourd'hui, Allen se dit fier d'avoir obtenu la reconnaissance d'un concours ouvert aux photographes du monde entier, dont les valeurs se fondent avec les siennes : célébrer la nature pour mieux la protéger. En connaisseur averti, il a pu apprécier l'excellence et l'exigence de ses concurrents. Un cliché a tout particulièrement retenu son attention : « Celui de l'Américaine Deena Sveinsson, un élan qui regarde à travers le viseur avec une impression de frustration et de concentration... Deux sentiments que partagent tous les photographes ! » ■

L'ART DE FILER EN DOUCE

Une feuille aux allures de hamac pour cette larve qui tisse son cocon avec ses propres poils. La Chinoise Minghui Yuan a remporté l'or dans la catégorie Invertébrés avec ce cliché pris dans la forêt de Xishuangbanna, dans le sud de la Chine.





Dans les locaux de France
Télévisions, à Paris,
le 11 décembre 2025. Coanimé par Maya,
« Télématin » s'achève à 9 h 50.
Arnaud prend le relais jusqu'à 10 h 40.

MAYA ET ARNAUD LAUQUÉ PLATEAU DE FAMILLE



Alors qu'elle présente « Télématin » sur France 2, son frère est devenu chroniqueur dans l'émission qui suit, « Bel & bien ensemble ». Un adage qui leur va si bien !

Entre deux prises de vues, ils jouent comme des gosses. Lui a longtemps été derrière la caméra en tant que reporter d'images avant de suivre les pas de son aînée, à l'antenne déjà depuis une vingtaine d'années comme présentatrice. À eux deux, de 6 h 30 à 10 h 40, ils font de la matinale une joyeuse agora où tous les sujets sont abordés : actualités, vie quotidienne, cuisine, bien-être... Deux formats qui s'enchaînent, mais le même esprit bon enfant. Et une règle d'or en partage : rester soi-même, tout simplement. Rencontre avec un duo complice depuis toujours.

PHOTOS VINCENT CAPMAN
RÉCIT PIERRICK GEAIS



Ils sont restés gamins sans que cela les empêche de devenir parents. Maya a deux enfants, et Arnaud, trois.

« C'est vraiment en l'observant que j'ai eu envie de devenir journaliste à mon tour », explique Arnaud

Par Pierrick Geais

Dans le répertoire de son téléphone, il l'a renommée « William ». Comme le présentateur dans le sketch « Youpi matin », des Inconnus. Il en rit à chaque fois qu'elle l'appelle. Elle aussi. Maya Lauqué n'est pas du genre à se vexer : au contraire, elle a le même humour que son frère. Et les mêmes références. Durant leur séance photo pour Paris Match, puis plus tard en interview, les répliques des films du Splendid fusent. Quand Arnaud se lance dans une imitation, Maya s'esclaffe. « J'adore faire rire les gens en général, et elle en particulier », explique-t-il. « Et il réussit toujours, confirme Maya. Aussi, c'est un grand optimiste, alors que moi je suis plutôt du genre à voir le verre à moitié vide. »

Leur complicité est aussi flagrante que leur ressemblance physique. « Un jour, à Canal +, un technicien est venu me voir parce qu'il était persuadé que l'on avait déjà travaillé ensemble. Il a compris un peu plus tard qu'il me confondait avec ma sœur », raconte Arnaud. Être présenté comme le « petit frère de Maya » ne le dérange pas. Après tout, il a été son premier admirateur. Enfant, il allait faire ses devoirs, chaque soir, à la sortie de l'école, au cours de danse qu'elle suivait assidûment. Il a ainsi appris ses tables de multiplication en contemplant les entrechats de son aînée. « Elle était incroyable ! J'ai grandi avec l'image d'une grande sœur qui réussissait partout. »

Si brillante qu'à 11 ans Maya prend son envol pour intégrer l'école de danse de

l'Opéra de Paris. Loin de son Bayonne natal. « Dire que mon fils a aujourd'hui l'âge que j'avais quand je suis partie de la maison ! Et moi, je le laisse à peine traverser la rue seul », confie Maya. « D'ailleurs, plein de gens reprochaient à nos parents de la laisser faire. Mais ils n'avaient pas le choix, note Arnaud. Maya vivait pour la danse, ils ne pouvaient pas lui refuser de réaliser son rêve. »

Cet éloignement géographique n'a pas distendu les liens de ces deux inséparables, au contraire. Maya et Arnaud n'ont que trois ans d'écart. « Quand il est né, je voulais être une vraie petite maman pour lui », se souvient-elle. Entre eux, quelques rares chamailleries, mais surtout de merveilleuses journées de jeu, à construire des cabanes et à imaginer des histoires. « Tu te rappelles que tu me déguisais tout le temps ? » pouffe Arnaud. « Ah oui, je t'avais mis une robe pour que tu sois ma demoiselle d'honneur ! » enchaîne Maya. Ils se souviennent aussi de tous ces étés où ils jouaient les figurants pour un spectacle en costume, au château de Gramont, dans les Pyrénées-Atlantiques. « C'était tellement marrant ! Ça marque une vie ! » Alors, quand elle devient précocement autonome dans la capitale tandis que lui reste dans le Sud-Ouest avec leurs parents, ils se lancent dans une conversation épistolaire ininterrompue, nourrie de dessins et de confidences. « La distance a renforcé notre relation », assure Maya.

Mordue de direct, Maya retrouve les sensations qu'elle aimait tant quand elle dansait sur scène

Enfin, Maya renoncera à ses aspirations de ballerine. Parce qu'elle a l'impression de ne pas rentrer dans le moule, mais aussi car elle a des envies d'autres. Pourquoi pas les médias ?

Adolescente, elle avait accordé une interview au quotidien « Sud-Ouest » – « qui voulait faire un article sur la petite locale qui débarquait à l'Opéra » – et avait été émerveillée par l'ambiance d'une rédaction, « avec les journalistes qui tapaient encore à la machine ». C'est donc là que, après un stage, elle décroche son premier emploi. Par le plus grand des hasards, elle va se retrouver ensuite à l'antenne, sur la chaîne Infosport puis sur TPS Star. Derrière son écran, Arnaud admire de nouveau sa sœur. Surtout quand elle interviewe les vedettes du ballon rond, car, dans la famille, le football, c'est sacré : « J'avais fait mon stage de troisième à la radio, à France Bleu, explique-t-il. Mais c'est vraiment en [SUITE PAGE 78]

l'observant que j'ai eu envie de devenir journaliste à mon tour.»

Alors, sans jalousie ni esprit de rivalité, Arnaud marche dans les pas de Maya, d'abord à Canal +, aujourd'hui chez France Télévisions. À la seule différence que lui a préféré quitter Paris pour s'installer à Bordeaux, proche de l'océan et au climat plus doux. «J'avais besoin de me reconnecter avec mon enfance, quand on allait pêcher la truite ou ramasser des champignons. Lorsque vient la saison, j'envoie d'ailleurs des photos de ma cueillette à Maya.» Derrière la caméra en tant que reporter d'images, il est passé devant, il y a quatre ans, en présentant sa propre émission sur France 3 Nouvelle-Aquitaine : dans «Décalage horaire», il part à la rencontre de Néo-Aquitains expatriés aux quatre coins du monde. Un programme qui le fait voyager de l'Atlas à New York en passant par la Tanzanie. «Visiblement, ça a plu, car en 2024, on m'a proposé de venir représenter les chaînes régionales sur la photo de rentrée de France Télévisions. Au début, j'ai cru qu'il y avait une erreur, qu'ils voulaient parler à ma sœur. Je lui ai même transféré le mail. Jusqu'à ce qu'ils me relancent...» «J'étais tellement heureuse de le présenter à tous les collègues», se réjouit encore Maya.

Quelques mois plus tard, on l'appelle cette fois pour un nouveau projet : être chroniqueur dans une émission quotidienne diffusée sur France 2 et présentée par Agathe Lecaron. «Moi, je n'avais jamais fait de plateau, donc je ne savais pas quoi répondre. Mais j'adorais Agathe, car, étant père de trois enfants, je ne ratais jamais «Les maternelles». J'ai directement téléphoné à Maya pour avoir son avis.» «Je lui ai dit de ne pas hésiter, de foncer, enchaîne sa sœur. En plus, Agathe est une bonne copine.» Lui a-t-il demandé d'autres conseils avant son premier tournage ? «On parle beaucoup de ce que l'on fait, on débriefe, assure Arnaud. Et puis, je l'ai assez observée toutes ces années pour m'en inspirer.» «J'ai toujours su qu'il serait excellent à l'antenne. Il rayonne, le complimente Maya. Je peux parfois avoir un côté grande sœur qui s'inquiète pour son petit frère, mais je ne vais pas forcément le lui dire.»

Travailler sur les chaînes du service public était une évidence pour eux, qui ont toujours vu leurs parents, engagés dans la vie locale, donner de leur temps pour les autres. Si leur mère a arrêté de travailler quand ils sont nés, elle s'est démenée dans

diverses associations, est devenue adjointe au maire de Bayonne et, désormais, est vice-présidente du conseil départemental. Leur père était l'un des directeurs du comité départemental du tourisme des Pyrénées-Atlantiques et président du comité des fêtes de Bayonne. «Autant dire qu'on y va tous les ans, autrement on serait déshérités ! Et puis, il faut avouer que l'on aime bien, tous les deux, faire la fête !»

Maya se souvient que, petite, elle bâillait devant «Télématin» avant d'aller en classe : «Papa disait que j'apprenais à nager à mon sachet de thé. Il s'impatiait !» Aujourd'hui, pas plus lève-tôt qu'hier,

« Je peux parfois avoir un côté grande sœur qui s'inquiète pour son petit frère, remarque Maya. Mais je ne vais pas forcément le lui dire »



Sur les bords de l'Adour, à Bayonne, où ils ont grandi dans les années 1980. Ils ont trois ans d'écart.

elle doit pourtant arriver au studio à 4 h 30, puis enchaîner, de 6 h 30 à 9 h 50, sujets d'actualités, astuces pour la vie quotidienne et interviews de personnalités, aux côtés de son coprésentateur et ami, Damien Thévenot. Un vrai plaisir pour cette mordue de direct, qui retrouve les sensations qu'elle aimait tant quand elle montait sur scène. Elle a d'ailleurs récemment repris la danse classique, qui, en plus de cours de Pilates, l'aide à garder la forme pour ce marathon télévisuel.

Arnaud, lui, met en boîte les cinq numéros hebdomadaires de «Bel & bien ensemble» le jeudi et le vendredi. Ce qui lui permet d'avoir du temps pour s'occuper de ses trois enfants. Comme Maya, qui peut désormais aller chercher les siens à l'école. Colombe, la cadette d'Arnaud, et Lucien, l'aîné de Maya, n'ont que six mois d'écart – «on dirait des jumeaux !» –, tandis que Jeanne et Suzanne, leurs

benjamines respectives, sont nées à un an d'intervalle. «Ils s'aiment tous beaucoup et se réclament s'ils ne se voient pas assez souvent. L'autre jour, les filles ont passé plus d'une heure à se téléphoner en vidéo.» Alors, ils se retrouvent plusieurs fois l'année, à la Toussaint, à Noël et l'été, pour des vacances tous ensemble. «On a vraiment le sens de la famille. De ce cocon comme espace de protection.»

Pour le moment, aucun producteur ne leur a proposé de présenter une émission en duo. Pourtant, l'idée leur plairait : «Surtout qu'un frère et une sœur ça ne s'est jamais fait, non ?» Voilà l'appel lancé. — Pierrick Geais



Enfant, elle le déguisait. Aujourd'hui, c'est lui qui la maquille. Comme dans un épisode de « Friends », une série qu'ils apprécient.

Tournage ou cour de récré ? Sur le plateau de « Bel & bien ensemble », où officie Arnaud. Le 11 décembre 2025.



B&B
ensemble



Reconversion juteuse pour James Dyson. En 2023, sa filiale Dyson Farming enregistrait un bénéfice de 5,2 millions de livres sterling.



Le roi britannique de l'électroménager
a étendu son champ d'activité en réinventant
la culture des fraises sous serre

JAMES DYSON RAMÈNE SES FRAISES

Une gourmandise qui n'a pas à rougir. L'entrepreneur qui a révolutionné le monde de l'aspirateur s'invite désormais au rayon fruits et légumes. Sans renoncer à l'innovation. Depuis trois ans, des centaines de tonnes de fraises sortent été comme hiver de ses serres automatisées du Lincolnshire au Royaume-Uni. Contrôlés par des robots ultramodernes, ses 1 225 000 fraisières affichent un rendement 2,5 fois supérieur aux cultures en serre traditionnelle. Avec un credo : moins de pesticides, plus de goût, et l'ambition d'en finir avec l'importation. Paris Match est allé à la cueillette dans cette ferme-laboratoire où se dessine l'agriculture de demain.

PHOTOS JULIEN FAURE
REPORTAGE MARTIN REGLEY

De notre envoyé spécial au Royaume-Uni Martin Regley

L'asphalte froid scinde les champs en deux. D'un côté, les moutons broutent un pâturage encore frais de rosée. De l'autre, son bérêt vissé sur le crâne, un fermier grimpe sur son tracteur jaune. L'engin, marqué par de discrètes traces de rouille, porte les séquelles d'années de labeur. À mesure que les kilomètres défilent, la route devient de plus en plus longiligne. Aucune courbe, aucune côte à l'horizon. C'est la singularité de cette partie du Lincolnshire, région reculée dans l'est de l'Angleterre : des plaines à perte de vue, où le relief semble avoir été soigneusement aplani par le temps. Une Beauce anglo-saxonne en quelque sorte.

Là, depuis des siècles, la nature offre des terres fertiles, généreuses et dociles. Le comté doit d'ailleurs sa renommée à son activité agricole. Pas moins de 3 430 fermes façonnent ce paysage et contribuent à nourrir un pays de 68,3 millions d'habitants. Blé, orge, pois, pommes de terre... Plus de 30 % des céréales et des légumes frais présents sur les étals britanniques proviennent de ces champs, ainsi que 20 % des betteraves sucrières cultivées au Royaume-Uni. Et depuis bientôt cinq ans, comme un pied de nez à la météo locale, où soleil rime trop souvent avec absence, le Lincolnshire est le décor d'une production de fraises made in Great Britain. Une prouesse technologique que l'on doit à... Dyson. Ce fleuron de l'électroménager s'est lancé un défi : mettre son savoir-faire et ses innovations au service de l'alimentation.

À Carrington, village de 550 âmes, le temps est étonnamment clément en ce premier mardi de décembre. Le soleil offre au paysage un dernier éclat automnal. Dissimulé derrière une rangée d'arbres, un titan de verre de plus de 10 hectares, dont les parois reflètent le ciel, se dévoile. L'infrastructure massive rompt avec l'aspect traditionnel des

fermes de la région, ornées de jolis toits d'ardoise. Cette serre appartient à James Dyson, fondateur de la célèbre entreprise anglaise reconverti en propriétaire d'exploitations agricoles depuis 2012. Une aventure aux airs de retour aux sources. Il nous confie : « Petit, j'avais une vraie passion pour l'agriculture. Dans le Norfolk, où j'ai grandi, je vivais au milieu des fermes et j'aidais parfois des amis dont les familles en possédaient. Alors, quand j'ai eu la possibilité d'en acheter une, j'ai sauté sur l'occasion. » Et l'entrepreneur qui a révolutionné le marché de l'aspirateur ne fait pas les choses à moitié. En treize ans, Dyson Farming est devenu le plus grand exploitant agricole du Royaume-Uni, avec environ 14 500 hectares de terres à haut rendement réparties entre le Lincolnshire, l'Oxfordshire, le Berkshire, le Somerset et le Gloucestershire.

Avec son usine de fraises, l'entreprise est à la tête de 1,2 million de plants, qui produisent chaque année 1 250 tonnes de fruits. « 99 % sont écoulés au Royaume-Uni », souligne Daniel Cross, le responsable de la production. Le reste est envoyé au Japon, où « l'on a besoin de fraises toute l'année » ajoute-t-il en souriant. Pour James Dyson comme pour ses collaborateurs, l'objectif est clair depuis la construction de la serre : permettre aux consommateurs de profiter de fruits locaux, savoureux... et disponibles quelle que soit la saison. « En hiver, beaucoup de fraises sont importées d'Égypte, du Maroc ou d'Espagne. Et il faut le reconnaître : elles sont immondes. Elles ont peu de goût, voire aucun, une mauvaise texture et un bilan carbone lourd. Nous voulons remplacer ce modèle. » S'il reconnaît ne dégager aucun bénéfice direct de ses cultures, son ambition va au-delà de la rentabilité. Il entend « bien cultiver », c'est-à-dire œuvrer pour « l'environnement, la durabilité, une meilleure alimentation et

L'ambition de James Dyson va au-delà de la rentabilité. Il entend « œuvrer pour l'environnement et le respect de la terre »



le respect de la Terre...». En un mot, pour l'avenir. Sa vision: un retour aux fondamentaux qui s'appuie sur la technologie.

La ferme ultrasophistiquée de Carrington, construite pendant la pandémie de Covid-19, en 2020, et inspirée des conceptions néerlandaises de l'horticulture, est un modèle du genre. À l'intérieur, passé le sas, où l'odeur des fraises convoque l'été en plein hiver, le spectacle est déroutant. Dans cette immensité de verre, le rouge domine, et les fruits, charnus, ronds, semblent aussi défier le calendrier. Les plants, alignés hors-sol, reposent dans des gouttières remplies de fibre de coco et baignent sous un mélange de lumière du soleil et de Led. Tout est optimisé, soigneusement orchestré. Lumière, température, humidité... Dans la serre, les techniques sont calibrées pour obtenir des fraises «de la meilleure qualité possible, même en décembre», souffle Daniel Cross. La température sous les grandes baies vitrées, contrairement à l'extérieur, est agréable: 17 °C. «En hiver, on la maintient entre 15 °C et 20 °C. La fraise ne pousse que si chaleur et lumière sont présentes en même temps», explique un agriculteur, qui s'enfonce parmi les plants comme dans une forêt miniature. Ici, l'électricité est fournie par un méthaniseur. James Dyson a mis au point un système vertueux où rien ne se perd et tout se transforme. «Le générateur qui produit l'électricité crée aussi beaucoup de chaleur. J'ai voulu utiliser cette dernière, très précieuse pour chauffer une serre.» Quant à l'irrigation, les fraises s'abreuvent d'eau de pluie, récupérée et recyclée.

Pour se passer de pesticides, cette entreprise à la pointe, disposant d'ingénieurs hautement qualifiés, mise aussi sur l'innovation. «Plus je me suis plongé dans l'aventure, plus je voulais voir comment la technologie pouvait améliorer l'agriculture», reconnaît James Dyson. Dans les centaines d'allées, des robots installés sur les tuyaux – qui servent aussi de chauffage – enchaînent les allers-retours. Au bout de leurs bras, des panneaux de lumière UVC. «Chaque plant de fraise reçoit un passage de lumière tous les trois jours. Cela empêche les moisissures, notamment à cette période où l'humidité est élevée. Et cela perturbe aussi l'ADN et le développement des champignons, dont l'apparition est favorisée par la densité des feuilles, qui peuvent facilement rester humides. Grâce à ce robot, nous n'avons pratiquement pas besoin de fongicides [pesticides dont la propriété est de contrôler, repousser ou détruire les champignons, NDLR]», explique-t-il.

Dans ces serres, une armée de robots et une intelligence artificielle pour déterminer la variété idéale

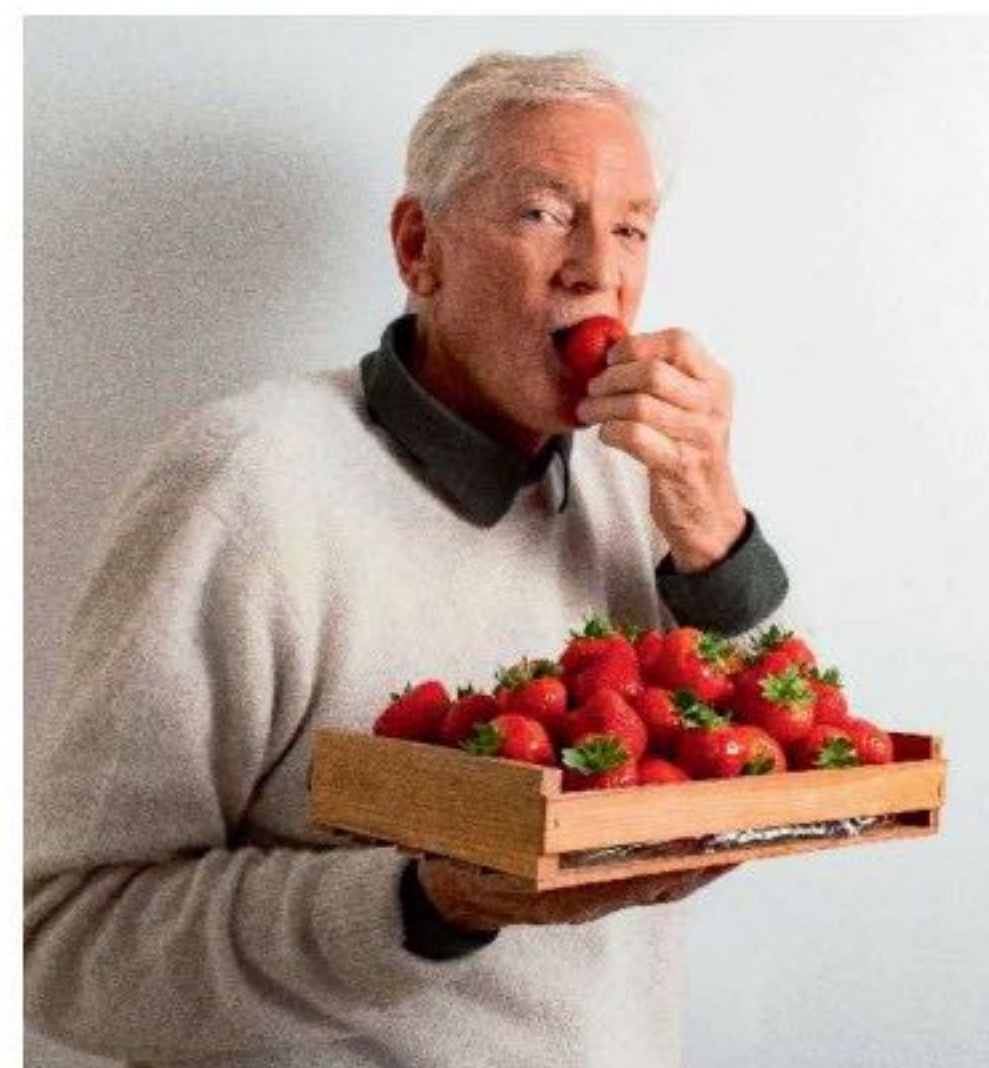
Plus loin, une autre machine intrigue, plus massive, plus articulée: une cueilleuse robotisée, encore en phase d'expérimentation et non produite par Dyson. «Aujourd'hui, les robots cueillent environ 10 % de notre production», glisse Daniel Cross. Grâce à une caméra à 360 degrés, ils évaluent couleur, taille, maturité et défauts.

Une intelligence artificielle détermine la fraise idéale. Dans les allées, le bras articulé s'avance, armé d'un sécateur, et tranche la tige. Une mécanique précise... mais pas infallible. Il arrive que le robot rate son coup, et choisisse une fraise trop pâle. Alors, l'intelligence et le savoir-faire humains restent indispensables. Là, on

ne parle pas de remplacer les femmes et les hommes qui travaillent dans la serre, mais de les compléter. «Dans les six mois à venir, la prochaine étape est de passer de l'expérimentation à l'intégration avec les humains. Aujourd'hui, 2,5 robots équivalent à 1 humain, mais le robot peut travailler beaucoup plus longtemps. Il est constant

et ne fatigue pas.» Devant la machine qui continue à scanner les fruits, Daniel Cross ajoute: «L'idée est de trouver le bon équilibre, pour maximiser l'efficacité.»

Dans cette cathédrale de verre, la fraise n'est plus seulement un fruit, mais le symbole d'une agriculture nouvelle où tradition, technologie et imagination se répondent. Avec le succès croissant et le travail des ingénieurs, elle pourrait bientôt entrer au service de la production de concombres ou de fruits exotiques. «C'est possible, mais je crois plus en la spécialisation dans un produit», tranche James Dyson. Lui s'attache à partager gratuitement les découvertes et les évolutions avec d'autres fermiers, et surtout permettre aux Britanniques de mieux manger. Le roi de l'aspirateur n'a qu'un désir: redonner du souffle à l'agriculture anglaise. ■



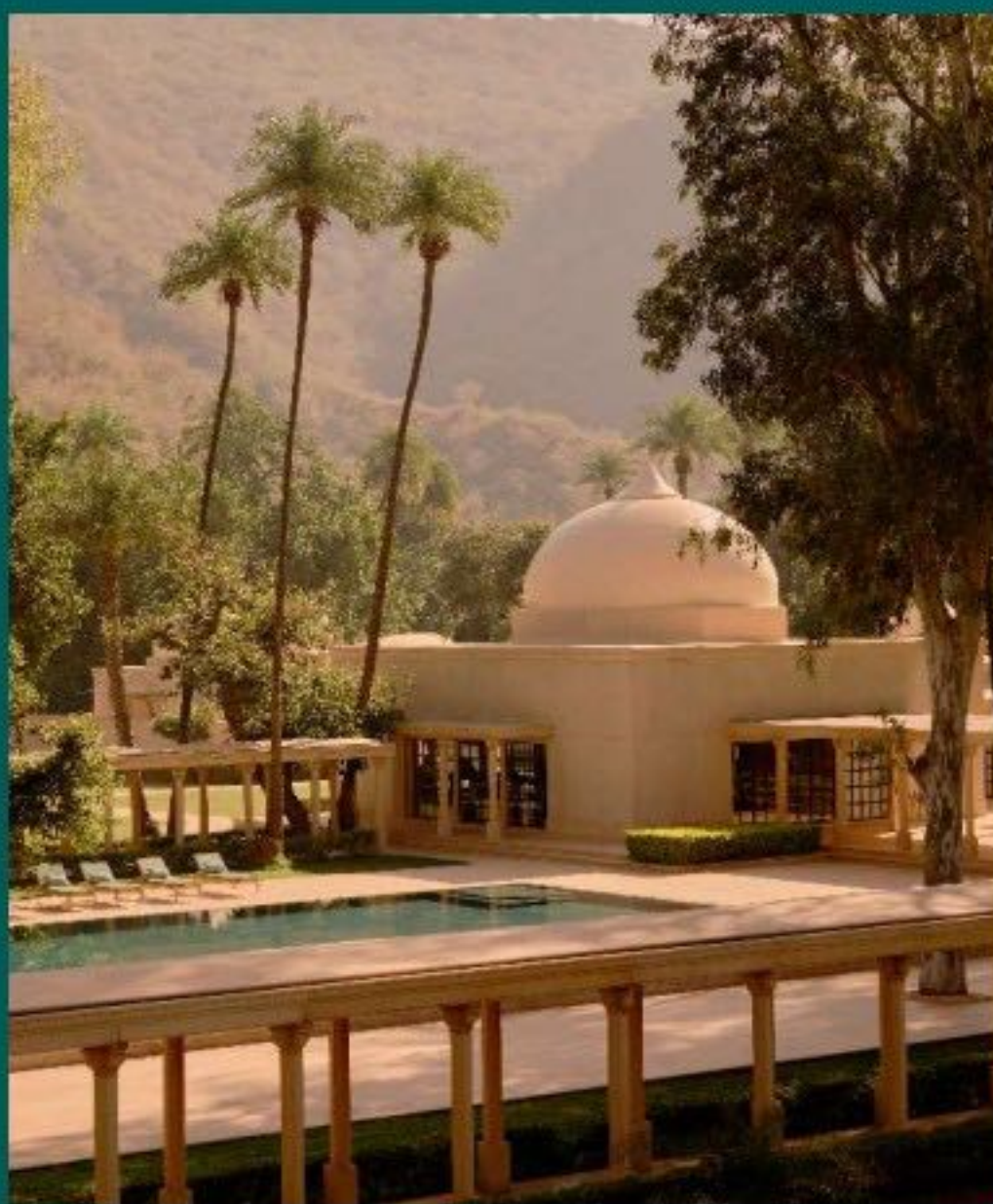
Sir James Dyson a opté pour une seule variété de fraise: la Malling Centenary.

- 1. Daniel Cross, responsable de la production. La lumière Led compense le faible éclairage naturel. Le 3 décembre, à Carrington, dans le Lincolnshire.**
- 2. Pour la cueillette, des robots équipés de caméras et guidés par l'IA. Ils peuvent récolter jusqu'à 200 kilos par jour.**
- 3. La serre de 10,5 hectares, chauffée grâce à la méthanisation, production d'énergie à partir de la décomposition de déchets organiques.**



2 3





VOYAGE INITIATIQUE

Des contreforts de l'Himalaya à Jaipur, le nord de l'Inde est une des destinations les plus prisées du luxe hôtelier. Ici l'Amanbagh, au Rajasthan, dans un ancien domaine de chasse moghol. (Pages 92 à 94) ==

Crédits photo : P. 84 : courtesy of Amanbagh. P. 86 et P. 87 : M. Indjic, courtesy of Messika. P. 88 : M. Martin Delacroix. P. 90 : courtesy of Mercedes-Benz, R. Binder / Getty Images. P. 92 à P. 94 : courtesy of Amanbagh, courtesy of Aman-I-Khas, courtesy of Six Senses Vana, courtesy of The Imperial, DR. P. 96 : M. Martin Delacroix. P. 98 : Getty Images. P. M. Fayol. P. 99 : Getty Images. P. 101 : Bridgeman Images. P. 102 : Willy Rizzo / Archives de Paris Match, J. Garofalo. P. 103 : A. Lefebvre, C. Courière, Willy Rizzo / Archives Paris Match, M. Simon, J. Garofalo. P. 104 : J-C Deutsch, B. Bachelet. P. 105 : P. Petit.

AUTOportrait

86 Valérie Messika
Diamant libre

JOAILLERIE

88 Positano
Fantaisie à l'italienne

MOBILITÉS

90 Mercedes-Benz
La classe avec un grand S

JEUX

91 Anacroisés

VOYAGE

92 Les trésors de l'Inde

TOUTE UNE HISTOIRE

96 Les pochettes Tupperware

ARGENT

98 Assurance auto
Comment limiter la facture

SANTÉ

99 Le congé paternité joue les prolongations

JEUX

100 Mots croisés

ARCHIVES

101 Charles Trenet
Le passeur de rêves

107 LES NUITS DE MATCH



SANS LUI, ÇA N'EXISTERAIT PAS, SANS VOUS, ÇA N'EXISTERAIT PLUS!

Les Restos du Cœur, c'est l'histoire d'une "petite idée" se muant en une mobilisation sociétale inédite. En 1985, Coluche mobilisait toutes les bonnes volontés du pays autour d'un projet de cantine gratuite, destiné aux personnes démunies. 4 décennies plus tard, les Restos comptent 78 000 bénévoles et luttent toujours contre la précarité et toute forme d'inégalité. L'association a grandi mais ses besoins et l'urgence sociale n'ont jamais été aussi grands.

Faites un don sur www.restosducoeur.org



SPEEDMASTER MOONWATCH EN NOIR ET BLANC

Omega débute l'année 2026 avec deux nouvelles Speedmaster Moonwatch qui réinterprètent l'emblématique chronographe en le dotant d'un cadran inversé.

Au poignet, ces pièces se distinguent par leur bracelet polis brossés de style Moonwatch classique et intégrant le système de réglage confort breveté Omega. La collection propose deux modèles de 42 mm avec une version en acier inoxydable et une version en or Moonshine™ 18K.

www.omegawatches.com/fr-fr/

LE RITUEL BOTANIQUE POUR LES MAINS

Redéfinir le soin des mains comme un geste de bien-être : c'est la promesse d'Apoticari, qui dévoile un rituel complet mêlant efficacité botanique, sensorialité et élégance contemporaine. Présenté dans un coffret élégant et pensé pour accompagner chaque moment de la journée, ce duo, gel lavant mains et crème mains, transforme un geste essentiel en un instant reconfortant, délicatement parfumé à une verveine fraîche et réinventée.

Prix public indicatif : 135 euros
www.apoticari.com



GAS BIJOUX, COLLECTION AMARANTE

Maison marseillaise au savoir-faire solaire, Gas Bijoux cultive depuis toujours l'art du bijou lumineux, façonné à la main dans sa maison atelier. Avec Amarante, la Maison célèbre la puissance des pierres et leur éclat magnétique : couleurs profondes et reflets vibrants captent la lumière et révèlent une énergie singulière. Née d'un bijou vintage retrouvé dans les archives de notre atelier marseillais, cette collection réinterprète un geste d'héritage à travers une ligne complète.

Prix public indicatif :
160 euros Amarante doré – Jaspe verte et Calcite rose
www.gasbijoux.com



VOYAGES E.LECLERC

Partez à la découverte de l'Espagne et de ses îles. Laissez le soleil guider vos envies : circuit en Andalousie, séjour aux Baléares, aux Canaries, en Andalousie, sur la Costa Brava ou encore sur la Costa Dorada pour profiter de PortAventura Park. Profitez d'une offre variée pour tous les budgets et toutes les envies d'évasion disponible en exclusivité dans les agences Voyages E.Leclerc et sur www.voyages.leclerc.

Prix public indicatif : à partir de 129 euros par personne
séjour 3 nuits en demi-pension sans transport, valable à partir du
03.03.2026, dans la limite des disponibilités

VALÉRIE MESSIKA

DIAMANT LIBRE

Les stars se pressent à chaque défilé de la fondatrice et directrice artistique de Messika. L'aventure entrepreneuriale, née en 2005, de cette Parisienne qui voulait libérer les codes de la joaillerie s'est hissée en success story du luxe international. Et n'a pas à rougir devant les mastodontes de la place Vendôme.



Le 14 octobre,
dans son bureau dans
le VIII^e arrondissement
de Paris.



Un sac Kelly Hermès des années 1970, un héritage de sa grand-mère que chérit Valérie.



Les « lettres d'amour de Napoléon à Joséphine », son livre fétiche.



Son adresse gourmande : le Bar des Prés de Cyril Lignac (Paris VIII^e).

Propos recueillis par Élodie Rouge / Photos Matias Indjic

Ce qui définit mon style. Je suis toujours en jean, chemise blanche et veste. Cette silhouette confortable et féminine permet de mettre en avant mes bijoux !

Un mantra. "Sky is the limit !" Le projet fou de rendre accessibles des diamants et de dépoussiérer la joaillerie. Comment une maison si peu historique a pu prendre cette place ? Je ne me suis pas laissé influencer et j'ai tracé mon chemin. Notre trésor, c'est d'avoir séduit une clientèle jeune et de la suivre dans sa vie.

Jamais sans mes deux bangles. J'en ai dessiné un pour la naissance de chacune de mes filles, Romane et Noa.

Une rencontre mémorable. Un FaceTime avec Rihanna, depuis ma boutique à Cannes. Elle a débarqué à pied du Carlton pour faire un petit shopping de diamants pendant le Festival.

Un personnage que j'admire. Céline Greco, qui est un grand médecin et une chercheuse, et qui a créé la Fondation Im'pactes pendant le Covid, pour améliorer la vie des enfants maltraités. J'aime ces femmes "héroïnes".

Je collectionne... les photos souvenirs de voyage ! En Laponie avec les filles, en safari avec des guépards... Le pouvoir mémoriel de la photo est extraordinaire.

Un lieu qui en dit long sur moi. Mon bureau conçu comme un appartement avec une vue hors norme sur Paris. Une bulle où je peux déjeuner, travailler avec mes équipes, recevoir des clients. Nous avons commencé dans un atelier dans le IX^e. Sur mon bureau, une photo de mon frère cadet handicapé qui possède une joie de vivre hors norme. Il m'a transmis la plus grande des qualités : l'intelligence émotionnelle

Ma plus grande force. Travailler en famille avec mon cousin, mon père, qui est mon mentor, et mon mari, que j'ai rencontré au boulot... À condition bien sûr de bien répartir les rôles et de respecter son pré carré. Le boulot, c'est notre vie, il y a peu de frontières. Je vous

donne un exemple : le jour du mariage de mon frère, Ronaldo a posté un remerciement à Messika. Imaginez l'excitation ! Je me dis que si mon mari ne bossait pas avec moi, ce serait compliqué à partager ! Messika est notre premier bébé.

Le dernier défi que j'ai relevé. La collection Moderniste. Les diamants à fleur de peau ont fait notre succès. Deux décennies plus tard, ces bijoux marquent un nouveau chapitre. Ils sont esthétiquement les plus aboutis.

Un petit cadeau que j'aime offrir. Un rouge à lèvres Guerlain, personnalisable avec une coque léopard, mon imprimé passion. (78 € sur guerlain.fr.)

Un endroit qui continue à me faire rêver. La Namibie. Les animaux, les paysages désertiques, la déconnexion. C'est là que mon père, qui est diamantaire, a acquis une taillerie de diamants il y a une dizaine d'années.

Une cantine où j'aime retourner. Le Bar des Prés de Cyril Lignac (21, rue Bayard, Paris VIII^e), pour la galette de tourteau et avocat.

Ma dernière fierté. Le 15 en maths de ma fille !

Une obsession. Les tablettes de chocolat Alain Ducasse.

Mon endroit préféré sur terre. La mer ! D'ailleurs c'est sur un bateau qu'on se retrouve l'été en famille pour déconnecter. Prochaine destination : la Polynésie française.

Le projet que je rêve d'accomplir. Avoir plus de temps pour travailler sur ma fondation qui a pour but d'aider les femmes et les enfants et de soutenir l'éducation. Nous avons des programmes en Inde, en Afrique, en Ukraine.

Un dimanche parfait... Dans mon lit ! Pour me reposer un peu.

Une tradition que j'aime. Le vendredi soir en voiture, la musique à fond les ballons, quand on part à la campagne.

Dans mon frigo... Une bouteille de champagne. Il y a toujours une occasion à célébrer !

Dans une autre vie, j'aurais aimé être... chanteuse. La musique a le pouvoir de déclencher des émotions folles en une seconde !



Bracelets Moderniste, inspirés de l'architecture contemporaine.

À dr., bracelets Positano, Maison Aurélie Bidermann x Dada Sport, bakélite et doré à l'or 18 carats, 210 euros chacun. En exclusivité au Bon Marché rive gauche. Ci-dessous, bagues, 90 euros.



Par Tiphaine Menon
Photos Mathieu Martin Delacroix

Le photographe Slim Aarons a su capturer mieux que personne l'esprit de Positano. Les trattorias, où le limoncello coule à flots, les bateaux de pêcheur amarés dans les criques, les plages aux parasols bariolés et transats rayés caractéristiques de la côte amalfitaine. Ces clichés ont-ils inspiré la maison Aurélie Bidermann lors de la création de la collection, en 2014 ? L'histoire ne le dit pas. En revanche, depuis le lancement de ce bracelet jonc strié, la gamme en résine et métal doré à l'or jaune s'est étoffée. Au fil des saisons sont venus s'y

Ce jonc est devenu un objet transgénérationnel que s'échangent mères et filles

ajouter motifs et couleurs. Colliers, torques et créoles composent désormais une gamme de bijoux ludiques et intemporels, assortie à tous les dressings : « Notre credo reste "more is beautiful" ! s'amuse Sabine Moinet, la directrice générale de la maison. L'an passé, nous avons lancé les bagues dans cinq teintes, elles se portent en accumulation, comme les bracelets. Un succès auquel nous avons presque eu du mal à faire face ! »

Pas étonnant quand on sait que cette collection représente près d'un tiers du volume des pièces vendues en 2025. En valeur, la gamme Positano constitue 22 % du chiffre d'affaires affiché par la maison la même année. « Les clients apprécient son caractère lumineux, le jonc est devenu un objet transgénérationnel. En boutique, on croise des mamans qui portent le Positano venues en offrir à leur fille. Elles se les

échangeront ensuite. Nous rencontrons aussi de la demande pour des modèles masculins, ils sont en cours de mise au point. »

Après des collaborations aussi éclectiques que réussies avec la marque de parfum Juliette Has a Gun, la créatrice de mode Barbara Bui ou l'hôtel 5 étoiles Lily of the Valley, la maison Aurélie Bidermann signe une capsule avec Dada Sport. Cavalière passionnée, Sabine Moinet revient avec enthousiasme sur sa rencontre avec Caroline Boudier, la créatrice de cette marque dédiée aux vêtements d'équitation, qui ne cède rien sur le terrain du style : « Dans les clubs, j'avais observé mes amies cavalières portant des bijoux Aurélie Bidermann. Nous

étions partenaires d'événements, comme le Longines Paris Eiffel Jumping, et j'adorais l'élégance alliée à la technicité des silhouettes Dada Sport. Très vite, l'idée d'une édition limitée imaginée à quatre mains nous est apparue comme une évidence. » Fer à cheval, trèfle à quatre feuilles et mors viennent décorer le fameux jonc Positano. On trouve aussi des charms à accrocher au licol des chevaux. Cette capsule cavalière sera dévoilée en avant-première au Bon Marché rive gauche dans le cadre de l'exposition « Tous à la ferme ! » (jusqu'au 19 avril) et correspond au Nouvel An chinois, qui célèbre le Cheval de Feu... L'année 2026 commence au grand galop pour la maison Aurélie Bidermann. ■

POSITANO FANTASIE À L'ITALIENNE

Inspiré des couleurs de la côte amalfitaine, ce bracelet est devenu un classique de la maison Aurélie Bidermann. Histoire d'un succès.



PARIS MATCH

1^{ère} marque
de presse
sur les réseaux
sociaux

1,2
milliard
de vues
en janvier 2026

Source : Social Index ACPM - Janvier 2026



M E R C I



La Mercedes 600, modèle culte qui a précédé la Classe S : un véhicule royal pour Elizabeth II lors de son voyage à Stuttgart, le 24 mai 1965.

LA CLASSE AVEC UN GRAND S

Depuis les années 1960, Mercedes-Benz transporte les grands de ce monde. Le constructeur lance une nouvelle version de son modèle phare, la Classe S, alliant continuité esthétique et innovations.

Par Rémy Dessarts

■ Pour des générations d'artistes ou de dirigeants, c'est LA voiture. Celle que l'on rêve de s'offrir, parce qu'elle propose à la fois le meilleur confort, des finitions parfaites et un plaisir de conduite sans égal. Toujours à la pointe de la technologie, elle a été la première à être équipée d'un airbag ou d'un ESP (programme électronique de stabilité). Depuis plus de cinquante ans, la Mercedes-Benz Classe S représente le haut de gamme du haut de gamme de l'automobile. La crème de la crème. Une nouvelle version vient d'être présentée le 29 janvier à Stuttgart. Avec l'objectif de perpétuer un succès qui ne se dément pas depuis sa première apparition au Salon de l'automobile de Paris en 1972 : autour de 4 millions d'exemplaires vendus à ce jour !

Quand elle arrive sur le marché, elle succède à un modèle culte, la 600, plébiscité aussi par les célébrités, et particulièrement par les despotes de la planète, pendant les années 1960. La lettre S fait référence au mot Sonderklasse (classe spéciale). De fait, elle est spéciale : ses qualités techniques la distinguent clairement de son aînée et de la concurrence. Les observateurs lui tressent d'emblée des louanges.

Au cours des décennies qui suivent, les équipes de Stuttgart la font progresser sur tous les plans, au rythme d'une nouvelle version tous les cinq ans en moyenne. Adorée du comédien Omar Sy, du rappeur Kanye West ou encore de Vladimir Poutine, filmé en 2022 par les caméras de télévision au volant de l'une d'elles sur le pont qui relie la Russie à la Crimée, la Classe S devient également l'une des voitures préférées des chefs d'entreprise, notamment la Maybach, plus puissante et plus silencieuse.

La nouvelle version ne devrait pas les décevoir. Subtilement retouché, son design joue la continuité. Et elle regorge de nouveautés, à commencer par ses moteurs V8 (dont un diesel...). Plus de 50 % des pièces qui la composent ont été changées. Bourrée de technologie, elle est équipée d'un système d'exploitation, le MB.OS, qui embarque ChatGPT et Google Gemini. Quant à l'intérieur, il est plus luxueux que jamais. Les écrans situés à l'arrière permettent, selon le constructeur, de participer à des réunions en visioconférence, ce qu'apprécie particulièrement la clientèle chinoise. Clin d'œil à son héritage : l'étoile sur le capot s'illumine désormais. Pour que brille la légende... ■

La nouvelle Classe S propose un habitacle où prime le confort. À l'arrière : sièges inclinables et écrans tactiles dignes d'une business class.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	64 65 66	67 68	69 70	71 72 73	74 75 76	77 78	79 80	81	82 83	84 85 86	87	88 89	90 91	92 93	94 95	96 97	98 99	100	101 102	103 104	105	106 107	108 109	110	111 112	113 114	115	116 117 118	119 120	121 122 123
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8 / 9 / 10																														
11 / 12																														
13 / 14 / 15																														
16 / 17																														
18 / 19																														
20 / 21																														
22 / 23																														
24 / 25																														
26 / 27																														
28 / 29																														
30 / 31																														
32 / 33 / 34																														
35 / 36 / 37																														
38 / 39 / 40																														
41 / 42																														
43 / 44																														
45 / 46 / 47																														
48																														
49 / 50 / 51																														
52 / 53																														
54 / 55 / 56 / 57																														
58 / 59 / 60																														
61 / 62 / 63																														

HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|--------------------|
| 1. AACEINUV | 22. CDEIRU (+1) | 43. EILNRSUU |
| 2. EELPRUU | 23. DEENTU (+1) | 44. AACENRSSU (+1) |
| 3. ABENQSTU | 24. ACEEEHRT | 45. CDEOSUU |
| 4. AAELRSUV | 25. EEILSSTT | 46. ACEEEIRTU |
| 5. AAGNORU | 26. CEEERRT (+1) | 47. EEHIQRTU |
| 6. EIRRSUU | 27. CEEENNST | 48. EELPUV |
| 7. AEEGSSS | 28. EISSTUZ | 49. EIIPRST |
| 8. AAIKRS | 29. DEEEENT | 50. EFORSU (+3) |
| 9. BEEGINO | 30. ACEEGINR | 51. EEIINRTV (+1) |
| 10. CIILLO | 31. AEFITU | 52. ACEELN (+4) |
| 11. AEFORTY | 32. EIILRX | 53. CCEILN |
| 12. EELLNNOS | 33. AAENSSS | 54. FFIORR |
| 13. GIIIMRST | 34. EENQSUUU | 55. AAENNU |
| 14. AEGILNOO | 35. CEEFIKO | 56. ACEGIOR |
| 15. AEGINTT | 36. FIINOS | 57. EEENNPRR |
| 16. AEEGILL (+1) | 37. EELTUX | 58. EFILRSU (+2) |
| 17. EIMNOTZ | 38. EIINORST (+2) | 59. EHNRSTU (+2) |
| 18. ENOSSST | 39. CEEENNS | 60. ADEEINOS |
| 19. AEEGIMRT (+1) | 40. ABCEERUX | 61. CDEEEIPR (+1) |
| 20. AAEGNSTT (+1) | 41. EEEIQRU | 62. EEEEJRT |
| 21. ACEEGNRU (+1) | 42. ADGLLOR | 63. CHIRST |

PROBLÈME N° 1177

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

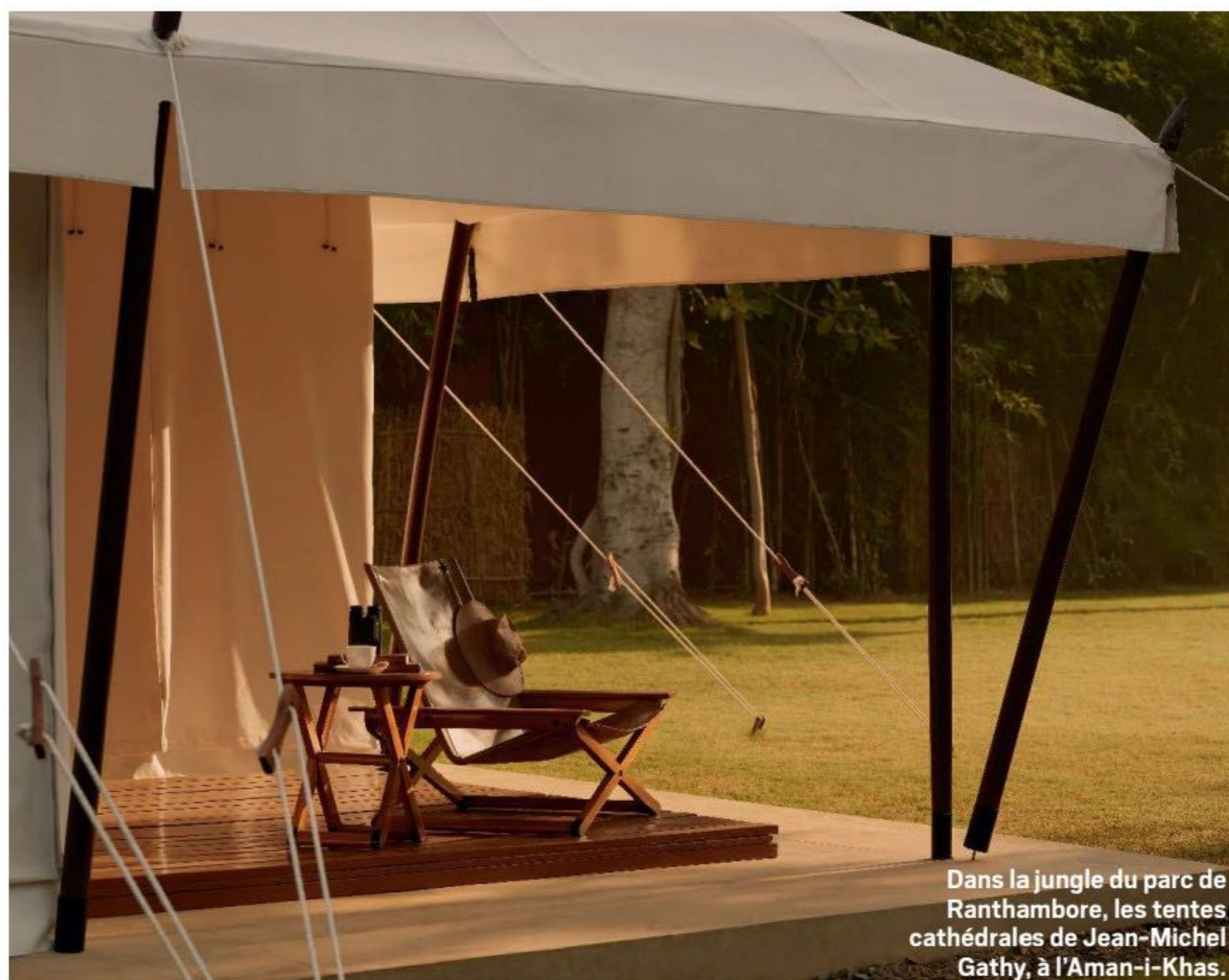
VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|--------------------|
| 64. AACEEMST | 85. EFINRSU (+2) | 106. AEIINQRU (+2) |
| 65. ACEMNORR | 86. CENNOU | 107. BEERRU |
| 66. CDDIORS | 87. DEINOSX | 108. EENOTTU |
| 67. AAELSV | 88. AEEIMOST | 109. AAHIIRRU |
| 68. AAEGGIOT | 89. CEEIMNRU | 110. ACEENRU (+1) |
| 69. EENRSTY | 90. EELNRUZ | 111. EHILRTT |
| 70. CCFILNO | 91. EEELPRSU (+1) | 112. ACEINTX |
| 71. EEILST | 92. AIOOPRTT | 113. CEELRUUX |
| 72. ACEMNNOR | 93. ACEILNO (+1) | 114. ADEGGINR |
| 73. EFIORR | 94. EEGGOTTU | 115. AACEELNR (+1) |
| 74. EGINOSSV (+1) | 95. AACEINS (+1) | 116. DEFIRRT |
| 75. CCEFIIRU | 96. ABEINRU (+1) | 117. CDELMUU |
| 76. EILTTU | 97. DEEIISSST | 118. EINNOSSU |
| 77. AACEGHN (+1) | 98. EENRSSS | 119. INORRRU |
| 78. DEIIOST | 99. EGINORV | 120. AEEELT (+1) |
| 79. EEIRRSTTT | 100. ABEEELMV | 121. BDELNOS |
| 80. EEHMNRU | 101. ABEGOUZ | 122. EEELSSU |
| 81. EERTTUU | 102. DEEEINST | 123. EEELSZ |
| 82. ADEELRS (+2) | 103. AEENSU (+2) | |
| 83. AEINQSSU (+3) | 104. AEORRRSU | |
| 84. EEGINRSY | 105. EEEGILN | |

Décor spectaculaire pour la piscine du Amanbagh, signé par l'architecte Ed Tuttle, entourée de colonnades typiques du Rajasthan.

LES TRÉSORS DE L'INDE

Safari, yoga, rituels ancestraux... Dans des palais chargés d'Histoire ou des camps dissimulés dans la forêt, le pays des mille couleurs dévoile toute son intensité.



Dans la jungle du parc de Ranthambore, les tentes cathédrales de Jean-Michel Gathy, à l'Aman-i-Khas.



Au Six Senses Vana, le bain watsu permet de vivre un moment de libération émotionnelle régénérante.

À l'intérieur de l'hôtel Imperial, à New Delhi, 5 000 œuvres d'art subliment l'expérience du voyageur.

Par Gavin's Clemente Ruiz et Françoise Ha Vinh

L'Inde aime les entrées théâtrales, et The Imperial en est l'ouverture idéale. Nous sommes à New Delhi, où un parfum de jasmin et de lys flotte dans l'air. Construit dans les années 1930, l'hôtel raconte un siècle d'histoire : Art déco, fresques de l'Hindoustan, salons chargés de mémoire (plus de 5 000 œuvres !) et cette table de Gandhi que l'on dit impossible à déplacer. Sous la véranda aux orchidées suspendues, le petit déjeuner croise les saveurs indiennes et anglaises. Dans le spa bordé de frangipaniers, face au mur d'eau et aux éléphants sculptés, le temps se dérobe.

On quitte Delhi par la route. Les villes s'éloignent. Direction le Rajasthan. À deux heures de Jaipur, Amanbagh surgit comme un palais retrouvé, imaginé par Ed Tuttle. Ancien domaine de chasse moghol, il abrite 37 suites et pavillons splendides de marbre rose et vert, aux proportions parfaites. Les portes basses obligent à se pencher, écho discret des temples. Le matin, singes, paons et perruches traversent le décor. Le temps s'étire entre yoga au bord de la piscine monumentale, soins au spa avec produits maison, consultation ayurvédique – l'ayurveda étant la médecine indienne millénaire – puis, en fin d'après-midi, safari. Le soir, les temples s'illuminent de milliers de bougies pour un dîner hors du temps.

La route reprend, plus sauvage. Cap sur le parc national de Ranthambore. À la lisière, Aman-i-Khas, dessiné par l'architecte Jean-Michel Gathy, déploie dix-sept tentes cathédrales de plus de 100 mètres carrés, posées dans la jungle. À l'arrivée, une pluie de pétales. Le majordome anticipe chaque geste ou envie. Le camp vit en harmonie avec son environnement : potager, spa sous toile, énergie solaire, abeilles, roses. On grimpe pour un dernier verre sur la canopée. À l'aube, on explore la réserve – plus de 1 300 kilomètres carrés – qui abrite près de 85 tigres. Ici, rien n'est garanti. On guette. Avant de poursuivre vers Agra. Le Taj Mahal ne se raconte pas, il se traverse. Ce mausolée d'amour absolu demeure, à l'aube, une promesse de silence, que l'on contemple depuis les salons de l'Oberoi Amarvilas, face à la piscine.

Amanbagh et Aman-i-Khas

Y aller

Privileges Voyages organise deux circuits privés d'exception signés Aman, de neuf à dix jours, à partir de 7 600 euros par personne, incluant vols en classe économique, hôtels iconiques, transferts et visites. aman.com. Réservations : privileges-voyages.com.

[SUITE PAGE 94]

CIELS DU MONDE
L'Art des Grands Voyages



— CROISIÈRE AÉRIENNE —

TOUR DU MONDE Visages et Civilisations du Monde

25 jours / 23 nuits - Du 25 octobre au 18 novembre 2026



Panama Ciudad (Panama) - **Machu Picchu** (Pérou) - **Île de Pâques** (Chili) - **Moorea ou Bora Bora** (Polynésie) - **Rotorua** (Nouvelle-Zélande) - **Borobudur** (Indonésie) - **Angkor** (Cambodge) - **Kathmandou** (Népal) - **Louxor** (Égypte)



CE VOYAGE INCLUT :

- Un avion spécialement affrété
- Une attente réduite dans les aéroports
- Une équipe en charge de vos bagages
- L'hébergement et la pension complète
- Les excursions mentionnées au programme
- Un directeur de croisière, des accompagnateurs, un médecin, un vidéaste



www.cielsdumonde.com

04 75 07 80 67

info@cielsdumonde.com



Paysages majestueux
des contreforts himalayens
de l'Uttarakhand,
dans le nord-est de l'Inde



Le resort Six Senses Vana offre un cadre de quiétude centré sur la nature, idéal pour une expérience de retraite poussée.

Six Senses Vana

Y aller

Kuoni Émotions propose un séjour de cinq nuits à partir de 4 000 euros par personne incluant vol au départ de Paris sur la compagnie Air India en classe économique, transferts et séjour au Six Senses Vana, en pension complète, avec activités quotidiennes bien-être.

sixsenses.com.

Réservations :

kuoni.fr/emotions.

Après ce périple, direction les contreforts himalayens, dans le nord-est de l'Inde, pour rejoindre le Six Senses Vana. Ici, le temps se suspend au fil d'une retraite dédiée à l'équilibre du corps et de l'esprit. Le centre a été fondé en 2014 par Veer Singh, qui a fait appel au studio Esteva i Esteva. Les architectes ont imaginé des pavillons enfouis dans une forêt préservée en lisière de la ville de Dehra Dun. Un cadre enchanteur, dont l'âme et l'énergie ont été

préservées par le groupe hôtelier de luxe Six Senses. Vastes baies vitrées s'ouvrant sur la nature, déco minimaliste, couleurs apaisantes et, partout, des œuvres de l'artiste indien Siraj Saxena. On oublie alors téléphone et photos. L'approche s'appuie sur l'ayurvèda, mais aussi sur la médecine traditionnelle tibétaine, le sowa rigpa – la science de la guérison –, que Six Senses Vana est le seul centre au monde à proposer dans son intégralité.

Dès l'arrivée, chaque hôte, appelé Vananasi, enfile une kurta beige qui efface toutes les hiérarchies. La retraite débute par une consultation avec un médecin ayurvédique afin d'élaborer un programme sur mesure : thérapies de guérison naturelles, séances de yoga et de méditation, acupuncture...

À découvrir, le massage abhyanga à quatre mains, le massage tibétain ku nye et ses chants de mantras sanskrits, entre autres. On se laisse bercer comme un enfant lors du bain watsu. Des immersions alentour sont proposées et l'on choisira de se rendre à Rishikesh, ville qui s'étire le long des rives du Gange, le fleuve sacré, pour vivre l'expérience empreinte de spiritualité des cérémonies du Ganga Aarti. Le corps et l'esprit réaccordés. — Gavin's Clemente Ruiz et Françoise Ha Vinh

pour
**FUITES
URINAIRES**

NOUVEAU

always
discreet *Nuit*



PROTECTION
MAXIMALE
CONFIANCE
MAXIMALE



Always Discreet pour fuites urinaires, ces dispositifs médicaux sont des produits de santé réglementés portant au titre de cette réglementation le marquage CE. Lire les instructions d'usage sur l'emballage. Fabriqués par Procter & Gamble Technical Centre Ltd, UK. Date de création 15/01/2026.

Une protection fiable contre les fuites urinaires et les odeurs



Une structure multi-couches
qui absorbe rapidement*

*vs les culottes blanches Always
Discreet M et L



Un design ajusté aux
formes du corps



Identifie et retient
les odeurs



1€ DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet
Always Discreet pour
fuites urinaires au choix

Valable jusqu'au 30/06/2026

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 1€ en caisse à l'achat d'un paquet de protège-slips Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 2,5 euros (pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2026. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS
- 391 543 576 RCS Nanterre
- Capital social de 152 400 € -
163/165 quai Aulagnier 92600
Asnières-sur-Seine



2€ DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet
Always Discreet pour
fuites urinaires au choix

Valable jusqu'au 30/06/2026

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 2€ en caisse à l'achat d'un paquet de serviettes Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 5 euros (pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2026. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS
- 391 543 576 RCS Nanterre
- Capital social de 152 400 € -
163/165 quai Aulagnier 92600
Asnières-sur-Seine



2,2€ DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet
de culottes Always
Discreet pour fuites
urinaires au choix

Valable jusqu'au 30/06/2026

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 2,2€ en caisse à l'achat d'un paquet de culottes Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 5,5 euros (pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2026. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS -
391 543 576 RCS Nanterre - Capital
social de 152 400 € - 163/165 quai
Aulagnier 92600 Asnières-sur-
Seine



TOUTE UNE HISTOIRE LES POCHETTES TUPPERWARE

Créée aux États-Unis en 1946, la marque mythique a failli disparaître.

Grâce à un entrepreneur français, elle connaît une seconde jeunesse avec des produits innovants. Comme ces sachets réutilisables et désirables.

Par Catherine Roig / Photo Mathieu Martin Delacroix



MULTIFONCTIONS

Symboles de la renaissance de Tupperware : ces pochettes gigognes, aussi utiles dans le frigo que dans le sac de piscine ou la salle de bains. On y glisse son maillot mouillé, son sérum antirides ou sa pilule. Et, bien sûr, toutes sortes d'aliments solides ou liquides. Car, en plus de leurs couleurs pop, ces petites poches zippées en silicone alimentaire (sans BPA, ni plomb, ni phtalates) sont hermétiques et résistent aux températures extrêmes. Du congélateur au micro-ondes en passant par le lave-vaisselle, elles sont tout-terrain.

Ultimate Silicone Bags,
4 formats de 540 ml à 2,9 l,
de 12,90 € à 19,90 €.
tupperware-eu.com.

Retour gagnant à 80 ans

« Les mamans pardonnent tout, tant que vous leur ramenez leurs Tupperware. » On a connu des slogans plus progressistes, mais celui-ci a le mérite de souligner avec humour l'étrange passion que vouent d'aucuns à ces boîtes en plastique dont la marque est devenue un nom commun, à l'instar de Frigidaire ou Sopalín. Flash-back : en 1946, alors que le réfrigérateur entre dans les foyers, Earl Tupper, un chimiste américain, fabrique avec des rebuts de polyéthylène un bol au couvercle étanche. Génial pour conserver les aliments, le récipient fait pourtant un bide en boutiques. Jusqu'au jour où, en 1950, surgit une certaine Brownie Wise, qui

a l'idée d'organiser les fameuses réunions Tupperware à domicile. Résultat : des millions de boîtes vendues dans les chaumières autour du monde pendant des décennies. On murmure même que la reine Elizabeth II adorait y conserver son porridge. Hélas, en 2024, patatras ! l'icône des frigos fait faillite aux États-Unis. Mais de ce côté de l'Atlantique l'entrepreneur Cédric Meston rachète Tupperware France avec l'ambition de relancer la marque en Europe, en combinant désormais les réunions à domicile avec l'e-commerce et en utilisant des matériaux plus écoresponsables. Les temps changent, les boîtes restent ! ■



UNE OFFRE DE CHEF

SET 8 PIÈCES

En aluminium, revêtement céramique.
Tous feux dont induction.

Comprend : 2 poêles 20 et 24 cm,
1 casserole 20 cm, 1 faitout 24 cm,
2 couvercles en verre - 20 et 24 cm -
avec bords en silicone,
1 feutrine, 1 manche amovible.

~~92,99~~ ⁽¹⁾

42,99 €

-50 €

ENSEMBLE EMPILABLE



E.Leclerc



Click&Collect ⁽²⁾

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

(1) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération commerciale. (2) Pour les magasins disposant du Click&Collect et participant à l'opération. Modalités sur <https://www.e.leclerc/e/le-click-collect>. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc

N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON SURTAXÉ

du lundi au samedi de 9 h à 19 h.

ASSURANCE AUTO

COMMENT LIMITER LA FACTURE

Leur tarif a fortement progressé depuis cinq ans. Mais il existe des solutions pour éviter de subir de plein fouet cette hausse.

Par Anaïs Trebaul

Les nouvelles échéances de votre assurance auto viennent de tomber et elles ont (encore) augmenté? Rien d'anormal. Comme la plupart des primes d'assurances, celles liées à votre véhicule subissent une progression de «5 % à 8 % année après année», estime Tristan de La Martinière, P-DG du regroupement d'assurances Giva. En cause: une hausse des sinistres – du fait notamment des épisodes de grêle plus fréquents – et de la surprime catastrophe naturelle (CatNat) prélevée sur votre assurance. Mais, surtout, l'inflation des coûts de réparation. «Le prix des pièces automobiles a progressé de 29 % depuis 2020 et la main-d'œuvre, de 25 %, observe Gwénaél Simon, directeur assurance chez Groupama. De plus, les voitures récentes sont plus coûteuses à réparer.»

Adapter son contrat

Cette situation n'est pas une fatalité. Plusieurs mesures peuvent vous permettre de réduire votre facture. D'abord, assurez-vous que votre contrat est adapté à votre situation. «Avez-vous déménagé? Votre voiture stationne-t-elle dans un garage ou en extérieur? Combien de personnes la conduisent? Combien de kilomètres faites-vous par an? Il est nécessaire de revoir son contrat régulièrement et de signaler tout changement de situation, aussi bien pour être certain de payer le bon tarif que pour être transparent vis-à-vis de votre assureur et être bien indemnisé en cas de sinistre», explique Gwénaél Simon.

Ensuite, vérifiez que vous avez opté pour le bon niveau de couverture, notamment au regard de la valeur de votre véhicule et de votre conduite. Des économies peuvent généralement être faites sur la franchise. «Prendre une assurance sans franchise est un mauvais calcul, remarque Tristan

de La Martinière. Il est préférable d'estimer les frais que vous serez capable d'absorber et de fixer le niveau de la franchise en conséquence.» Toutes les lignes de votre contrat ne doivent cependant pas être rognées! «Je recommande notamment de ne pas faire d'économies sur la garantie accident corporel, car les coûts peuvent être considérables en cas d'accident», prévient Gwénaél Simon.

Regrouper ses assurances

De même, il convient d'avoir en tête le système de bonus-malus. «Le bonus permet de réduire la prime de 5 % par an sans sinistre et jusqu'à 50 %, précise Tristan



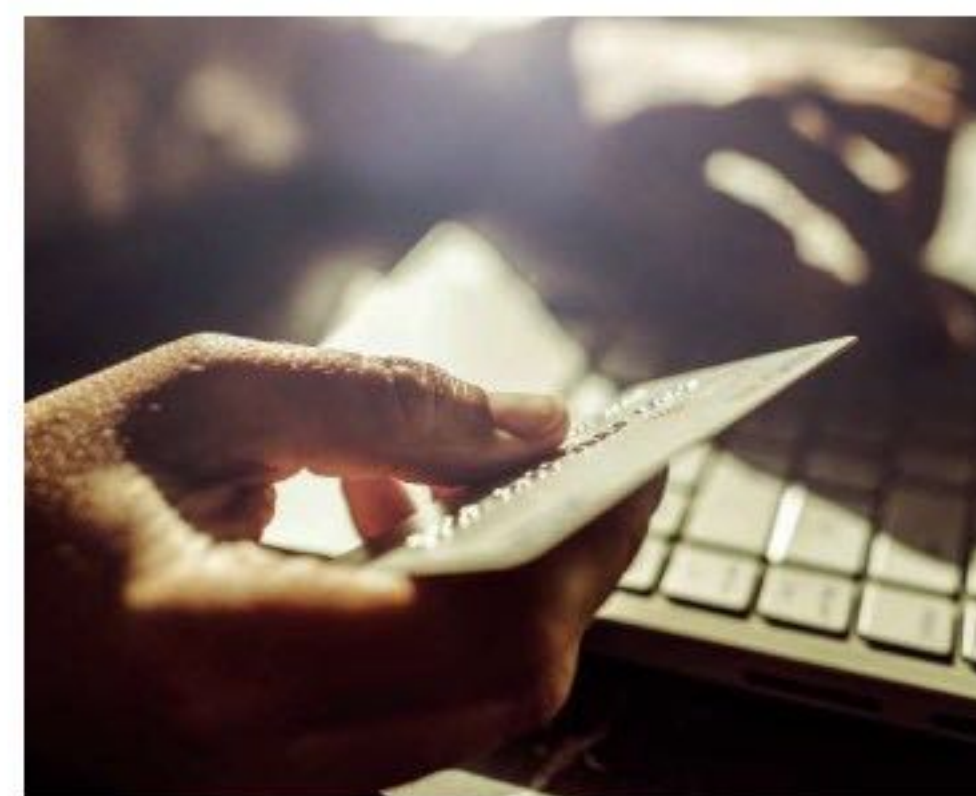
« EN JOUANT SUR PLUSIEURS FACTEURS, IL EST POSSIBLE DE RÉDUIRE SA PRIME DE 20 % À 30 % »

GWÉNAËL SIMON directeur assurance, Groupama

de La Martinière. Une fois ce plafond atteint pendant deux années consécutives, aucun malus ne sera appliqué en cas d'accident responsable. De manière générale, pour chaque sinistre responsable avant cette période, il faut toujours se poser la question de l'intérêt de le laisser à sa charge.»

Enfin, il est important de regrouper ses différents contrats auprès du même assureur. «Assurance automobile, habitation, santé, emprunteur, etc. Il est possible d'économiser de 15 % à 30 %, parfois même plus, à garanties équivalentes, en les souscrivant auprès d'un seul assureur, plutôt qu'en faisant appel à différents établissements», souligne Tristan de La Martinière.

En alignant tous ces facteurs, quelqu'un qui n'avait jamais rationalisé son assurance automobile auparavant «peut réduire sa prime de 20 % à 30 %», estime Gwénaél Simon. Une démarche qui vaut le coup. ■



CONSOMMATION

LES FRANÇAIS DÉPENSENT PLUS

Selon le baromètre Digital et Payments 2026 de BPCE, la plupart des postes de dépenses ont progressé en 2025 dans l'Hexagone. Notamment les achats réalisés sur les plateformes digitales d'ultradiscount vendant des articles de mode et de décoration, qui ont bondi de 69 %. Les dépenses en activités touristiques, culturelles et de loisirs ont augmenté de 9 %, devant les dépenses vétérinaires (+ 6 %) et d'entretien automobile (+ 4 %). À l'inverse, les dépenses de cinéma ont baissé de 16 %. Par ailleurs, en 2025, 30 % des achats par carte bancaire sont désormais réalisés en ligne. ■

IMMOBILIER

DES TAUX DE CRÉDIT STABLES

Selon Vousfinancer, en février, les taux moyens des crédits immobiliers sont stables, à 3,2 % sur 15 ans, 3,4 % sur 20 ans et 3,6 % sur 25 ans. Les taux les plus bas négociés s'élèvent à 2,8 % sur 15 ans et à 3 % sur 20 et 25 ans. Dans le détail, le courtier observe que quelques banques régionales ont augmenté leurs taux de 0,1 % en février, et qu'à l'inverse deux banques nationales les ont baissés, respectivement de 0,1 et de 0,25 point. ■

ÉPARGNE

15 %

Selon le baromètre 2026 sur le comportement des épargnants de La France mutualiste et Viavoie, c'est la part de Français qui ne mettent pas d'argent de côté. Parmi les sondés gagnant moins de 2 000 € net mensuel, ce chiffre s'élève à 27 % et à 18 % chez les femmes. ■



LE CONGÉ PATERNITÉ JOUE LES PROLONGATIONS

Dès juillet, un congé supplémentaire de naissance de deux mois pourra s'ajouter aux 25 jours dont jouissent les pères. État des lieux sur un droit acquis mais pas toujours pris.

Par Gaëlle Legenne

■ Lorsque sa fille est née, en 2018, Cédric Rostein, alors cadre dans une enseigne culturelle, a pu accoler ses vacances d'été à ses deux semaines de congé paternité. Un temps jugé trop court par ce père de famille particulièrement impliqué dans son nouveau rôle et qui a prolongé sa présence à temps plein auprès de son enfant avec deux mois de congé parental. Un rab non rémunéré mais qui a permis à sa compagne de reprendre sereinement son travail. Au prix d'une perte financière dans le foyer et d'un casse-tête administratif. Trois ans plus tard, en 2021, le congé paternité passe à 25 jours (32 en cas de naissance multiple), auxquels il faut ajouter les 3 jours de congé de naissance. «À l'arrivée de mon deuxième enfant, en 2024, j'en ai donc profité. J'aurais adoré pouvoir prendre le relais et rester cinq mois avec mon bébé, mais en étant autoentrepreneur ce n'est pas simple», explique Cédric. Aujourd'hui âgé de 42 ans, il milite par l'intermédiaire de podcasts et des réseaux sociaux, rassemblant sur Instagram une communauté de plus de 128 000 followers sous la bannière «Papatriarcat. Pour une parentalité engagée». «Il faut donner les moyens aux pères d'acquiescer cette compétence avec un nouveau-né,

de sortir du syndrome du "stagiaire parental", assistant de la mère», revendique-t-il.

Fin janvier 2026, l'Institut national d'études démographiques (Ined) publiait les conclusions d'une enquête précisant que 90 % des pères en CDI avaient pris leur congé paternité au-delà de la semaine obligatoire pour les enfants nés entre juillet 2021 et décembre 2023. Le chiffre tombe à 60 % pour les hommes en CDD et à environ 40 % pour les indépendants. Par ailleurs, seulement 8 % des pères fractionnent en prenant le congé lorsque la mère reprend le travail. En 2002, Ségolène Royal, alors ministre déléguée à la Famille, portait haut et fort l'instauration du congé paternité. Plus d'un père sur deux y a eu recours dès le départ et, aujourd'hui, tous réclament un temps plus long.

Une nouvelle réforme instaure cet été un congé de naissance dédié aux deux parents et pouvant aller jusqu'à deux mois de plus pour chacun et fractionnable. Initiée par Aurore Bergé, la ministre chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, la réforme mise en place par la loi de financement de la Sécurité sociale avait été annoncée par

« Le papa doit sortir du syndrome du "stagiaire parental", assistant de la mère »
Cédric Rostein

Emmanuel Macron en 2024 en vue d'un «réarmement démographique». Le gouvernement indiquant que le montant d'indemnisation serait de 70 % du salaire le premier mois et de 60 % le second. Ainsi, dès le 1^{er} juillet (le temps que le décret soit publié), chaque parent pourra en bénéficier. Y compris ceux dont les enfants sont nés à partir du 1^{er} janvier dernier.

Pour le psychiatre et thérapeute familial Serge Hefez, qui exerce à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, «cette responsabilité exclusive prise par le père auprès d'un nourrisson, comme cela se fait dans les pays nordiques, reste très rare en France. En consultation, beaucoup de pères me

confient qu'ils aimeraient s'arrêter davantage afin d'être seuls auprès de leur enfant, de développer les compétences de ce rôle de donneur de soins et de tisser du lien. Mais tous ne sont pas certains de retrouver leur travail dans les mêmes conditions. Les études montrent pourtant que l'engagement des pères génère moins de dépression, un meilleur bien-être psychologique, également pour le couple. C'est un puissant facteur d'égalité homme-femme».

Tristan Champion est l'auteur de la BD «Congé pat», aux éditions Marabulles, dédiée «à tous les pères d'aujourd'hui et de demain». Ce Français qui élève trois enfants réside en Norvège depuis quelques années. «Quand je suis arrivé là-bas, à la naissance de mon deuxième enfant, j'ai halluciné! Le

système permet de se répartir dix mois de congé avec la mère. C'est rémunéré à 100 % avec un plafond, certes, mais assez élevé finalement. C'est un vrai congé alterné. Après la mère, le père a la charge de son

enfant seul. Ici, c'est une norme sociétale et c'est simple sur le plan administratif. Le congé est perdu si le père ne prend pas son quota», précise-t-il. Avant de conclure: «Ne boudons pas les évolutions. Cette réforme du congé de naissance est une étape essentielle. Si l'Ined révèle que 90 % des hommes en CDI prennent leur congé paternité en France au-delà de la semaine imposée, qu'en est-il des 10 % restants?» Telle est la question. ■

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT 1. Bras de mer. Réserves naturelles. **2.** Prendra juste une moitié. Ensemble des infractions à la loi pénale. **3.** Avancas ventre à terre. Coffre pour des miches. Professeur abrégé. Chant d'église à plusieurs voix. **4.** Cours sans importance. Autre nom de l'aunée. Château du Val-d'Oise. Résista. **5.** Base de canette. Diminua la surface de voile. Effet oriental. Il est doté de six faces. **6.** Moyen de perception. Proche envoi, en bref. Protection partielle de la main. Ville de Hongrie. **7.** Changement de direction en skis nordiques. Outil pour le maréchal-ferrant. Avatar en matière automobile. **8.** Il fait la soudure. Blessé. Pas du tout brillant. **9.** Mise au point. Sans cavalier. Définis en matière de clichés. **10.** Ville suisse. Les membres de sa famille. Gestes pleins de sens. **11.** On les découvre sur les côtes. Symbole pour un clan. Période de glaces. **12.** Précèdent les autres. Ajournement de séance. Le troisième homme. Fait d'hiver. Gaz. **13.** À prendre pour le plaisir. Les milieux populaires. Commet un délit. Symbole de longévité. **14.** Saint de Bigorre. Symbole chimique. Chaîne

franco-allemande. Négation. Cité de Corse-du-Sud. **15.** Étendue de dunes. Surveiller du coin de l'œil. Pic des Pyrénées. Se sont avérées d'excellentes gardiennes dans l'antiquité. **16.** Métal. Traînerais en justice. Éléments du passif. **17.** Commune proche de Grasse. Donné à celui qui est dans l'erreur. Remède contre la toux. Réfléchi. **18.** Exploita jusqu'au bout. Qui fait preuve d'attachement. Est utilisé pour les feux de route. Ville du Japon. **19.** Partie de la chaussure. Président tchécoslovaque. Céréale des tropiques. Aspect de papier. **20.** Il a beaucoup aidé les jeunes filles. Ustensile pour le pâtissier. Très douces au toucher.

VERTICALEMENT

A. Vaincra complètement. Coups de pugilistes. **B.** Modifie la carrure. Meneur d'équidés. Grand Orient. **C.** Il est attaché à la famille. Est réservée pour les grands événements. Il peut donner du galon. Sa voie ne mène nulle part. **D.** Une langue du Brésil. Les grandes familles. Du bruit abrégé. Donne de la voix.

E. Posture de yoga. Prendre des mesures dans les bois. Face à La Rochelle. Problème inattendu. **F.** Coupure de vers. Attire l'attention en éveillant l'intérêt. Partie d'une vis. Interjection. **G.** Abraham y serait né. Volume. Varia les tons. S'étend sur les deux rives du gave. **H.** Se brisent sur les côtes. Planche de relieur. Un toit pour tout le monde. Cale. **I.** Comme des acides. L'Elsa d'Aragon. **J.** Circulaire pour débiteur. Se dit d'une femme qui pressent. Barbecue. **K.** Déclame un sonnet. Prénom masculin. Pilastre cornier. **L.** Métal. Très prévenant. Victime de sa sensibilité. **M.** Elle blanchit souvent les élites. Ils savent quoi faire des peaux de vaches. Quatre à Pompéi. **N.** Objectif du point. Comme l'argent pour la guerre. Indispensable à maîtriser pour l'entretien des topiaires. **O.** Au goût du jour. Gestionnaire des espèces. Possessif. Très sérieuse, si elle est commerciale. **P.** Vieux dommage. Affection causée par un manque de vitamines B. Elle est donc caustique. **Q.** Responsable du pâté. Petit poids. Développe la notoriété. Été capable. **R.** Proche de

Gavroche. Plus on tire dessus, plus elle diminue. Gros gibier pour les poulets. Flopée. **S.** Allonges. But à la source. Couronnée de succès. **T.** Chien anglais. Sortes d'esclavagistes.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 4008

P	B	F	N	S	A	T														
C	O	Q	U	I	L	L	E	W	A	L	L	O	N							
R	U	S		A	I	M	E	E	L	O	U	E								
A	C	E	T	O	N	E		T	A	M	O	U	R	E						
E	U	E	S		E	P	A	T	E		P	I	S							
B	L	E		S	U	S	H	I		T	U	E	S							
A		F	U	N		A	N	T	A	N		T	A							
D	I	C	O		S	A	R		E	L	I	M	E	S						
N	O	I	R		B	E	A	T		O	U	S	T							
D	I	S	S	I	P	E		M	A	I	N	T		R						
E	T		V	E	R	G	E	R	S		I	D	E							
B	R	U	M	E	U	S	E		D	O	N	N	E							
		M	A	T	H		M	U	S	L	I		C	A						
U	S	I	N	E		M	I	S		E	C	R	A	N						
H	E	U	R	T	E		A	S	S	O	U	P	I							
M	A	R	E		O	M	E	G	A		I	T	E	M						
H	E	L	I	C	E		E	C	O	S	S	E	E							

Charles Trenet LE PASSEUR DE RÊVES

Pour Cocteau, il était « le dernier troubadour ». Disparu il y a vingt-cinq ans, le « fou chantant » a bouleversé la chanson française dès les années 1930, avec ses textes lumineux, poétiques, et ses mélodies teintées de jazz et de swing. Célébrant, parfois sur un ton aigre-doux, l'amour, la vie, l'enfance, la « douce France » et l'insouciance...

Charles Trenet, en 1954, dans le film musical « Boum sur Paris », réalisé par Maurice de Canonge et qui met en valeur les artistes du music-hall de l'époque.



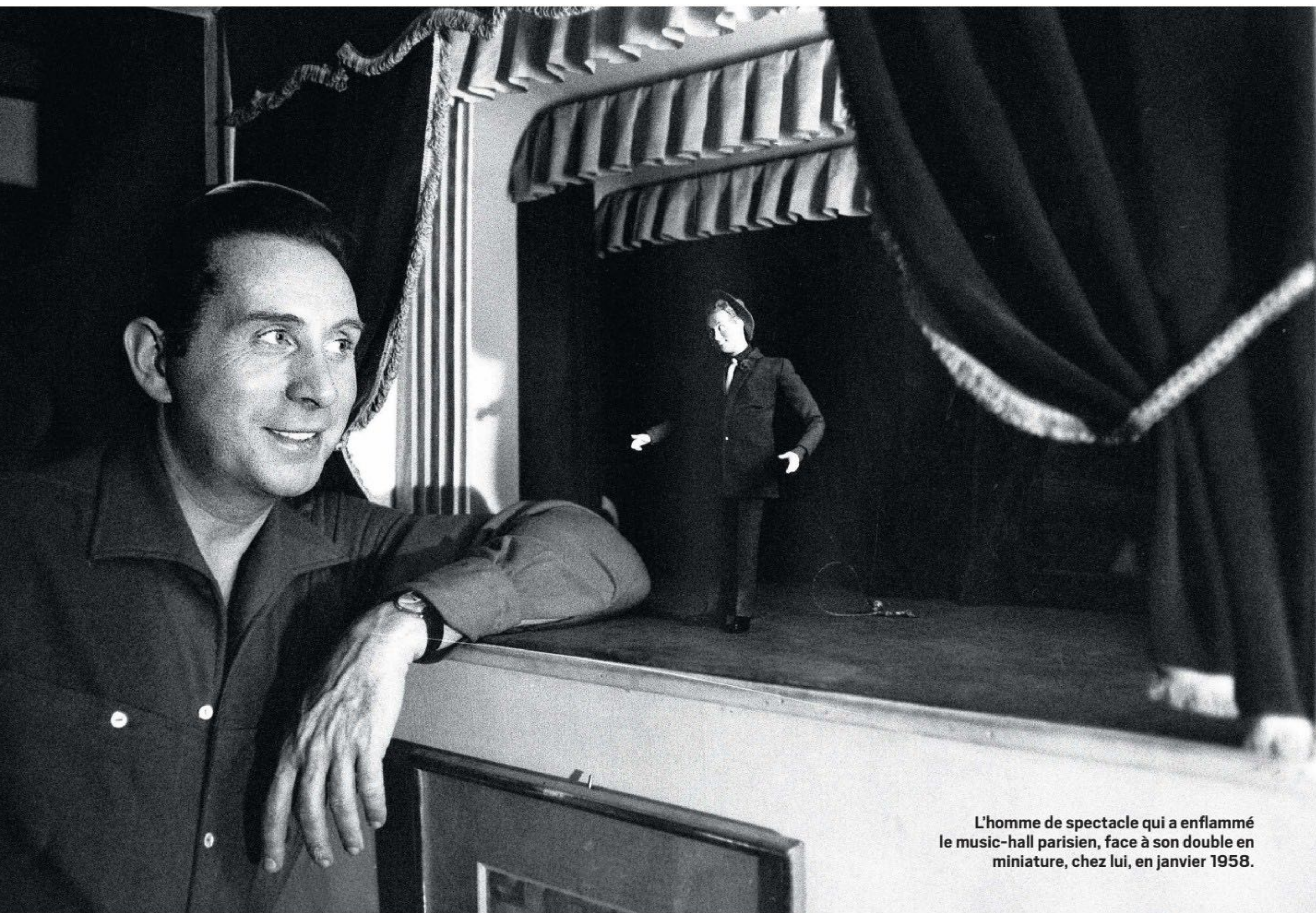


Le costume de scène auquel il est resté fidèle... En juin 1950, il vient d'étréner ce complet bleu sur la scène du palais de Chaillot, où il fait alors son grand retour après deux ans passés aux États-Unis.

En mai 1950, chez lui, à Saint-Maur-des-Fossés, dans la région parisienne. « Ma jeunesse est une maladie mentale », disait-il.



Un passé de garçonnet abandonné, une homosexualité inavouable, exorcisés par une surenchère de rires et de rimes



L'homme de spectacle qui a enflammé le music-hall parisien, face à son double en miniature, chez lui, en janvier 1958.

Sur la scène parisienne de la Gaîté-Lyrique, le 10 décembre 1955, lors de l'enregistrement public de l'émission de variétés « 36 chandelles ».

Avec sa mère, Marie-Louise Caussat. « Avec moi, disait-elle, il ne se maîtrise pas, je suis le petit parapluie. »



Photo Willy Rizzo



En janvier 1951, après son récital à la salle Pleyel, Charles Trenet vient, avec sa mère, animer la pendaïson de crémaillère d'Yves Montand et Simone Signoret, qui ont emménagé place Dauphine, à Paris.

Le 28 avril 1971, avant son grand retour à l'Olympia, il pose avec les principales affiches consacrées à ses 35 ans de music-hall.



En 1961, il passe par Tahiti durant sa tournée dans le Pacifique.

« Je m'envolerai »,
disait-il en évoquant
sa fin... Comme
ce 7 décembre 1992,
sur la plage de
Canet-en-Roussillon.
Il a alors 79 ans.



Chez lui, en octobre 1989, à l'occasion
des vingt représentations exceptionnelles
au Palais des Congrès de Paris.



Par Ghislain de Violet

■ 25 mars 1938, sur la scène de l'ABC. Le temple du music-hall parisien est plein comme un œuf pour accueillir Lys Gauty, la star en tête d'affiche. La fin de première partie a été confiée à un débutant de 25 ans, pour trois chansons. Galurin jeté sur l'arrière du crâne pour allonger sa bouille poupinie et fleur à la boutonnière, le jeune homme s'avance sur les planches. Avec ses cheveux blonds crêpés, son regard océan, son teint rose et son énergie déjantée, il a tout d'un angelot en apesanteur. Mais un angelot culotté, dont les ritournelles sont autant de flèches trempées dans un nectar printanier. Touché en plein cœur, le public fait un triomphe à celui qu'il surnomme «le fou». Pour Charles Trenet, ce qui devait être un simple coup d'envoi s'est transformé en coup de tonnerre. Plus rien ne sera jamais comme avant.

Quel est cet objet chantant non identifié qui, en une soirée, a détrôné le grand Maurice Chevalier, roi de la variété populaire? Né en 1913 à Narbonne dans une famille mélomane, Louis Charles Augustin Georges Trenet aurait logiquement dû suivre les traces de son père, notaire. Le divorce de ses parents, alors qu'il n'a que 7 ans, réoriente son destin. À l'adolescence, l'enfant du Midi rejoint sa mère à Berlin, où elle vit avec le scénariste Benno Vigny. Il y découvre le jazz américain, Fats Waller et surtout George Gershwin, son dieu.

À 17 ans, l'autodidacte «monté» à Paris croise la route de ceux qui seront ses maîtres ès poésies : Jean Cocteau et Max Jacob. Ce dernier lui glisse un conseil décisif : « Ne publiez pas vos poèmes. Chantez-les ! » Une révélation qui ouvre la voie à une révolution. La chanson française était solennelle et déclamatoire? Le jeune Charles y introduit le rythme du jazz et du swing, dans le sillage d'une petite avant-garde composée de Jean Sablon, Mireille et Jean Nohain. La chanson française était réaliste et moralisante,

« Sans lui, nous serions
tous des experts-comptables »,
disait Jacques Brel

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et Nuits de Match), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bitton, Héroïse Broseta, Florent Buisson,

Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Guijarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition),

Marine Corviolle (chef de service people),

Julien Jouanneau (responsable social média

et vidéo), Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs),

Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** - **DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : février 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejan.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : https://boutique.parismatch.com

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Midi-Pyrénées entre les pages 18-19 et 90-91. 8 p. Dr Pierre Ricaud, 1^{re} visible sous blister, posé C4, abonnés. 8 p. enveloppe, Association Aide à l'Église en détresse, posé C4, abonnés. 2 p. abonnement, jeté.

ACPM

A.R.P.P.
autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



HELIO PRINT
(Imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMERIE
(Imprimeur offset)

Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).

MAISON TROCAZ ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France



CUIVRE ET ETAIN

ART AFRICAIN

FOURRURE TOUT ETAT

LIVRES ANCIENS
ET MODERNES

BIJOUX TOUT ETAT

ARMES ANCIENNES ET
OBJETS MILITAIRES

ART ASIATIQUE

SACS ET BAGAGES

VINS & SPIRITUEUX

HORLOGERIES

MOBILIERS DE
TOUTE EPOQUE

Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.67.42.02.84
michel.trocaz@orange.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C à vous

DISPONIBLE SUR
france.tv

Présenté par Mohamed Bouhafsi
chaque vendredi et samedi

En partenariat avec **MATCH**

Par Léa Bitton

Les Bafta, avant-goût des Oscars à Londres

■ Difficile de savoir où donner de la tête. Sur le tapis rouge de la 79^e cérémonie des Bafta Film Awards, ce dimanche 22 février au Royal Festival Hall de Londres, Leonardo DiCaprio fend la foule avec son assurance légendaire. À quelques mètres, sous une pluie de flashes, Timothée Chalamet déclenche les hurlements des fans massés derrière les barrières. Kylie Jenner, elle, patiente en coulisses, tandis que la mère de Leonardo, Irmelin Indenbirken, observe discrètement l'agitation. Jesse Plemons, nommé pour son rôle dans « Bugonia », échange des regards complices avec Kirsten Dunst, son épouse. Monica Bellucci brille par son élégance intemporelle, tandis que Glenn Close rappelle, une fois encore, que le charisme ignore les années. Un moment d'émotion survient lorsque Patrick Dempsey, accompagné de sa fille, Talula, fait sa première apparition publique depuis la mort de son ami Eric Dane. Si le réalisateur de « Marty Supreme », Josh Safdie, repart bredouille (malgré 11 nominations), ce dimanche soir est un plébiscite pour Paul Thomas Anderson, qui peine à tenir ses trophées. Le réalisateur triomphe avec six récompenses, dont celle du meilleur film, pour sa fresque tragicomique « Une bataille après l'autre ». Sur scène, Maggie Gyllenhaal promet qu'elle restituera la statuette à Sean Penn, sacré meilleur acteur dans un second rôle, mais absent de la soirée. ■

Emma Stone.

Leonardo DiCaprio et
sa mère, Irmelin Indenbirken.

Jesse Plemons et Kirsten Dunst.

Patrick Dempsey avec sa fille, Talula.

Glenn Close.



Cartier